



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Foreign Affairs and International Trade

Affaires étrangères et du commerce international

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, April 21, 2010
Thursday, April 22, 2010

Le mercredi 21 avril 2010
Le jeudi 22 avril 2010

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Seventh and eighth meetings on:

The rise of China, India and Russia
in the global economy and
the implications for Canadian policy

Septième et huitième réunions concernant :

L'émergence de la Chine, de l'Inde et
de la Russie dans l'économie mondiale et
les répercussions sur les politiques canadiennes

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN
AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Peter A. Stollery, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif)	Plett Robichaud, P.C.
Di Nino	Segal
Downe	Smith, P.C.
Finley	Stewart Olsen
Frum	Zimmer
Jaffer	
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Wallin (*April 22, 2010*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Fortin-Duplessis (*April 22, 2010*).

The Honourable Senator Segal replaced the Honourable Senator Plett (*April 22, 2010*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Segal (*April 21, 2010*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Nolin (*April 21, 2010*).

The Honourable Senator Jaffer replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*April 19, 2010*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator Mahovlich (*April 19, 2010*).

The Honourable Senator Zimmer replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*April 15, 2010*).

The Honourable Senator Mahovlich replaced the Honourable Senator Banks (*April 15, 2010*).

The Honourable Senator Downe replaced the Honourable Senator Jaffer (*April 15, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Peter A. Stollery

et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif)	Plett Robichaud, C.P.
Di Nino	Segal
Downe	Smith, C.P.
Finley	Stewart Olsen
Frum	Zimmer
Jaffer	
LeBreton, C.P. (ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 22 avril 2010*).

L'honorable sénateur Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénateur Fortin-Duplessis (*le 22 avril 2010*).

L'honorable sénateur Segal a remplacé l'honorable sénateur Plett (*le 22 avril 2010*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Segal (*le 21 avril 2010*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 21 avril 2010*).

L'honorable sénateur Jaffer a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 19 avril 2010*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Mahovlich (*le 19 avril 2010*).

L'honorable sénateur Zimmer a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 15 avril 2010*).

L'honorable sénateur Mahovlich a remplacé l'honorable sénateur Banks (*le 15 avril 2010*).

L'honorable sénateur Downe a remplacé l'honorable sénateur Jaffer (*le 15 avril 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, April 21, 2010
(8)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:22 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Di Nino, Downe, Finley, Frum, Jaffer, Plett, Robichaud, P.C., Smith, P.C., and Wallin (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010, the committee continued its examination on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President;

Pari Johnston, Director, International Relations.

Mr. Davidson made a statement and, with Ms. Johnston, answered questions.

At 5:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Denis Robert

Clerk of the committee

OTTAWA, Thursday, April 22, 2010
(9)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:31 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Di Nino, Downe, Finley, Jaffer, Plett, Robichaud, P.C., Segal, Smith, P.C., and Stewart Olsen (10).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 21 avril 2010
(8)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 22, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : les honorables sénateurs Andreychuk, Di Nino, Downe, Finley, Frum, Jaffer, Plett, Robichaud, C.P., Smith, C.P., et Wallin (10).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président;

Pari Johnston, directrice, Relations internationales.

M. Davidson fait une déclaration, puis, avec Mme Johnston, répond aux questions.

À 17 h 52, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 22 avril 2010
(9)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 31, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Di Nino, Downe, Finley, Jaffer, Plett, Robichaud, C.P., Segal, Smith, C.P., et Stewart Olsen (10).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010, the committee continued its examination on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy. (*For complete text of order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Robert Hage, Director General, Europe.

Citizenship and Immigration Canada:

Rénald Gilbert, Director General, International Region.

Canada Border Services Agency:

Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting;

Rick Herringer, Director of the National Security Screening Division, Intelligence and Targeting Operations.

Messrs. Hage, Gilbert and Leckey each made a statement, and together with Mr. Herringer, answered questions.

At 12:24 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La greffière suppléante du comité,

Josée Thérien

Acting Clerk of the Committee

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Robert Hage, directeur général, Europe.

Citoyenneté et Immigration Canada :

Rénald Gilbert, directeur général, Région internationale.

Agence des services frontaliers du Canada :

Geoff Leckey, directeur général, Opérations relatives au renseignement et au ciblage;

Rick Herringer, directeur des enquêtes de sécurité à l'échelle nationale, Opérations relatives au renseignement et au ciblage.

MM. Hage, Gilbert et Leckey font chacun une déclaration, puis, avec M. Herringer, répondent aux questions.

À 12 h 24, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, April 21, 2010

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:22 p.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: We are the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, and we continue our study on the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian foreign policy.

Today we are pleased to have before us from the Association of Universities and Colleges of Canada, Paul Davidson, President, and Pari Johnston, Director, International Relations.

We apologize for being late. There was a vote, so it is a command performance for senators to be in the chamber. We warmly welcome you.

We know you have opening comments and then we will turn to questions.

For the record, the Association of Universities and Colleges of Canada has represented the interests of Canadian universities since 1911. You represent 90 public and private not-for-profit universities and university degree-level colleges across Canada.

With that weight on your shoulders, Mr. Davidson, please begin your opening remarks.

[*Translation*]

Paul Davidson, President, Association of Universities and Colleges of Canada: On behalf of the Association of Universities and Colleges of Canada, which currently represents 95 universities across Canada, I would like to thank you for inviting us to provide input to this study. It is a privilege to be here with you today. It is also an excellent opportunity to discuss a very important issue.

[*English*]

During my prepared remarks today, I will focus on China and India because our association has been working with those two countries for many years. There is good news to report and more work to be done.

My comments will include how Canadian universities make a significant contribution to Canada's foreign policy; how universities' internationalization strategies underpin Canada's engagement with the emerging economies, the rising economies of China and India; and what more can be done to support Canadian universities' recruitment efforts as they seek to tap into the pool of global talent, in particular the vast potential of China and India.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 21 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 22, afin d'étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Nous sommes le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international et nous poursuivons notre étude sur l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'entendre l'Association des universités et collèges du Canada, représentée par Paul Davidson, président, et Pari Johnston, directrice des relations internationales.

Veillez nous excuser pour le retard. Il y a eu un vote et les sénateurs devaient donc être présents en Chambre. Nous vous accueillons chaleureusement.

Nous savons que vous avez une déclaration à faire. Il y aura ensuite une période de questions.

Pour le compte rendu, l'Association des universités et collèges du Canada représente les intérêts des universités canadiennes depuis 1911. Vous représentez 90 universités et collèges universitaires publics et privés sans but lucratif de toutes les régions du Canada.

Avec ce poids sur vos épaules, monsieur Davidson, veuillez faire votre déclaration.

[*Français*]

Paul Davidson, président, Association des universités et collèges du Canada : Au nom de l'Association des universités et collèges du Canada, qui représente actuellement 95 universités au Canada, j'aimerais tout d'abord vous remercier de votre invitation à contribuer à cette étude. C'est un privilège d'être parmi vous. C'est aussi une excellente occasion d'échanger sur un sujet très important.

[*Traduction*]

Dans ma déclaration d'aujourd'hui, j'insisterai sur la Chine et l'Inde, parce que notre association travaille avec ces deux pays depuis de nombreuses années. Il y a de bonnes nouvelles à communiquer et encore beaucoup de pain sur la planche.

Je décrirai comment les universités canadiennes apportent une contribution importante à la politique étrangère du Canada; comment les stratégies d'internationalisation des universités appuient l'engagement du Canada envers les économies émergentes, l'essor économique de la Chine et de l'Inde; et ce qui peut encore être fait pour appuyer les efforts de recrutement des universités canadiennes, qui cherchent à puiser dans le bassin mondial des talents, en particulier le vaste potentiel de la Chine et de l'Inde.

I know this committee has been working diligently over a number of years on this subject, and we encourage you to keep on the task and to conclude the work you have undertaken. The past three years have seen significant changes, particularly in China and India, and I will speak to those changes in a moment.

Canadian universities have a long tradition of international engagement that enhances and informs Canadian foreign policy. I will use a few numbers to illustrate the magnitude of this activity on the world stage.

Our members have approximately 4,400 active academic and research partnerships with other institutions across the globe. There are about 400 of these partnership agreements with China and 65 with India. Our universities have also undertaken over 2,700 international development projects over the years, of which 250 have been with China and 130 with India.

Presently, 77,000 international students are enrolled full-time in our universities from coast to coast to coast. With regard to China and India, I would say that 15,000 Chinese students are studying in Canada at this time and 2,800 from India.

Universities are important windows on the world for Canada, and strive to foster an in-depth understanding of the interconnectedness of today's globalized knowledge economy in Canadian students, as well as to provide the international knowledge and cross-cultural skills they need to prosper in a global environment.

[*Translation*]

The AUCC believes that the post-secondary and research sector is in a position, through its well developed academic-exchange system, to play a vital role in developing robust ties between Canada and emerging economies such as India and China. It is also important to remember that universities already have a 30-year tradition of close ties to build on.

Canadian universities' internationalization strategies could be used as a forum for developing dialogue on economic partnerships. International outreach covers areas such as student mobility, faculty exchanges, education programs and services abroad, international co-operation in research, international-oriented curricula and the recruitment of promising foreign students.

[*English*]

One example of internationalization is that Canadian universities are becoming increasingly globally oriented in providing educational programs and services abroad, such as joint degrees. A recent study by AUCC shows that China is the top country of these joint programs, with 34 different joint academic programs offered between Canadian and Chinese institutions.

These joint programs take place in large institutions such as the University of British Columbia and the University of Toronto, but also in smaller institutions. I will illustrate in particular the

Je sais que votre comité s'intéresse à ce sujet avec diligence depuis plusieurs années, et nous vous encourageons à poursuivre cette tâche et à conclure l'étude que vous avez entreprise. Il y a eu des changements importants au cours des trois dernières années, en particulier en Chine et en Inde, et je les décrirai dans un instant.

Les universités canadiennes ont une longue tradition d'engagement international qui renforce et influence la politique étrangère canadienne. Par quelques chiffres, j'illustrerai l'ampleur de cette activité sur la scène mondiale.

Nos membres ont environ 4 400 partenariats actifs d'enseignement et de recherche avec d'autres établissements dans le monde entier. Environ 400 de ces accords de partenariats ont été conclus avec la Chine et 65 avec l'Inde. Nos universités ont également réalisé plus de 2 700 projets de développement international au fil des années, dont 250 en Chine et 130 en Inde.

À l'heure actuelle, 77 000 étudiants étrangers sont inscrits à plein temps dans nos universités, d'un océan à l'autre. En ce qui concerne la Chine et l'Inde, je dirais que 15 000 étudiants chinois étudient au Canada actuellement et qu'il y a 2 800 étudiants indiens.

Les universités sont d'importantes fenêtres sur le monde pour le Canada et elles s'efforcent de favoriser une compréhension approfondie de l'interconnectivité de l'économie mondiale du savoir chez les étudiants canadiens, et de leur inculquer les connaissances internationales et les compétences interculturelles dont ils ont besoin pour prospérer dans un environnement planétaire.

[*Français*]

L'AUCC croit que le secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche, en raison de l'importance qu'il accorde aux échanges entre personnes, peut être déterminant dans la création des liens solides entre le Canada et les pays émergents comme la Chine et l'Inde, sans oublier que les universités possèdent 30 années de solides relations sur lesquelles s'appuyer.

Les stratégies d'internationalisation des universités canadiennes peuvent particulièrement assurer des tribunes pour établir les dialogues sur les partenariats économiques. L'internationalisation comprend, entre autres, la mobilité étudiante et les échanges entre professeurs, la prestation des programmes et des services d'éducation à l'étranger, la collaboration internationale en matière de recherche, la dimension internationale des programmes d'études et le recrutement des étudiants étrangers prometteurs.

[*Traduction*]

Un exemple d'internationalisation est le fait que les universités canadiennes ont de plus en plus une vision planétaire dans les programmes et services éducatifs qu'elles offrent à l'étranger, notamment par des diplômes conjoints. Une récente étude de l'AUCC révèle que la Chine est le principal pays à offrir ces programmes conjoints, puisque 34 programmes d'enseignement conjoints sont offerts par des établissements canadiens et chinois.

Ces programmes conjoints sont offerts dans de grands établissements comme l'Université de la Colombie-Britannique et l'Université de Toronto, mais aussi dans de petits établissements. Je

work of the Université du Québec à Chicoutimi. The chair of our board happens to be the director of that institution.

To give a small example, the initial exchange of students led to the further exchange of faculty, which has led to the point where the Université du Québec à Chicoutimi is offering Master of Business Administration programs in China taught by entrepreneurs from Chicoutimi. Those programs are only one small example of how internationalization is taking place on campuses right across Canada.

In addition to these kinds of joint programs, the burgeoning science and technology sectors of China and India are also potential sources of stimulus to Canada's own research sector and economic competitiveness. I think this area might be one where the focus at the start of this committee's good work was on the issue of student mobility and recruitment. We are also critically interested in how to develop stronger international research collaboration, particularly with countries like China and India.

For example, China and its institutions continue to build their domestic capacity in research and development. Investments in China have helped drive a spectacular nine-fold increase in research publications in recent years.

Over the fall, I spoke with members on the other side of this building about the tremendous growth of India's research capacity. A recent study from Thomson Reuters predicts that India's research productivity will be on par with most G8 nations within seven years, and it is positioned to overtake them by 2020. I still think that Canadians need to appreciate how quickly the capacity of China and India is accelerating, not only economically, but through the research, science and technology agenda. It is doing so at a remarkable pace.

With their increasing activities and international research collaborations, Canada's universities are well positioned to tap into this all important network of Chinese and Indian researchers, and their innovative capacities. There has been important progress and growing momentum through increased engagement in a number of growing Canada-India and Canada-China higher education partnership forums.

I draw your attention, in particular, to a workshop sponsored by the Department of Foreign Affairs and International Trade. It was a sponsored PhD fair in Beijing, and was a spectacular success in generating interest among their top students. Eight Canadian universities currently have signed agreements with the China Scholarship Council to host top Chinese graduate students, with more agreements to come.

As for India, AUCC is working to advance a Canada-India strategy that is sustainable, scalable, results-oriented and adds value to members' existing initiatives through activities such as a joint workshop of Canadian and Indian deans of graduate studies, held last December; an upcoming practitioners' workshop in June; and a mission of close to 20 university presidents to India in November of this year.

souligne en particulier le travail de l'Université du Québec à Chicoutimi. Le président de notre conseil d'administration est le directeur de cet établissement.

Pour donner un petit exemple, le premier échange d'étudiants a mené à un échange de professeurs, au point où l'Université du Québec à Chicoutimi offre des programmes de maîtrise en administration des affaires en Chine, où enseignent des entrepreneurs de Chicoutimi. Ces programmes ne sont qu'un petit exemple de l'internationalisation en cours dans les établissements de toutes les régions du Canada.

En plus de ces programmes conjoints, les secteurs en plein essor des sciences et de la technologie en Chine et en Inde sont aussi des sources potentielles de stimulation du secteur de la recherche et de la compétitivité économique du Canada. Je pense que l'excellent travail du comité a d'ailleurs commencé par un examen de la mobilité et du recrutement des étudiants. Nous sommes également très intéressés à renforcer la collaboration en recherche internationale, en particulier avec des pays comme la Chine et l'Inde.

Par exemple, la Chine et ses établissements continuent de renforcer leur capacité en recherche et développement. Les investissements en Chine ont permis de multiplier par neuf les publications de recherche ces dernières années.

L'automne dernier, j'ai parlé avec vos voisins d'à côté de la croissance phénoménale de la capacité de recherche en Inde. Une récente étude de Thomson Reuters prévoit que la productivité de la recherche en Inde sera égale à celle de la plupart des pays du G8 d'ici sept ans et qu'elle devrait les dépasser d'ici 2020. Je reste convaincu que les Canadiens ne prennent pas encore toute la mesure de la vitesse d'accélération de la capacité de la Chine et de l'Inde, non seulement économiquement, mais aussi dans les domaines de la recherche, des sciences et de la technologie. La vitesse est impressionnante.

Avec l'accroissement de leurs activités et de leurs collaborations en recherche internationale, les universités du Canada sont bien placées pour exploiter cet important réseau de chercheurs chinois et indiens, ainsi que leurs capacités d'innovation. Il y a eu des progrès importants et un élan croissant grâce à la participation accrue dans plusieurs partenariats d'enseignement supérieur en expansion entre le Canada et l'Inde et le Canada et la Chine.

J'attire notamment votre attention sur un atelier parrainé par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Il s'agissait d'un salon à l'intention des doctorants à Beijing, qui a réussi de manière spectaculaire à susciter l'intérêt des meilleurs étudiants. Huit universités canadiennes ont actuellement des ententes avec le China Scholarship Council afin d'accueillir d'excellents étudiants chinois des cycles supérieurs, et d'autres ententes de ce genre seront signées.

Quant à l'Inde, l'AUCC est en train de mettre au point une stratégie durable, modulable et axée sur les résultats qui ajoute de la valeur aux initiatives existantes de nos membres, par des activités comme un atelier conjoint des doyens canadiens et indiens des études avancées, qui a eu lieu en décembre dernier; un atelier de praticiens qui aura lieu en juin prochain; et une mission de près de 20 recteurs en Inde en novembre de cette année.

These activities build on the momentum generated by Prime Minister Stephen Harper's education round table during his trip to India last November, the likely summer 2010 visit to Canada of India Prime Minister Singh for the G20, and a possible visit of Kapil Sibal, Indian Minister of Human Resource Development. We need to take advantage of this moment in the development of Canada's and India's relationships and accelerate our efforts.

[Translation]

Last, attracting foreign students is an essential component of any strategic partnership with emerging economies. I would suggest you consider the following three issues: Why is this important for Canadians? Why are some countries ahead of us in this area? How can we catch up?

[English]

As the Honourable Stockwell Day pointed out when he was before the committee in November, there is an immediate economic benefit of welcoming international students to Canada. I am in the first 11 months of my job with AUCC and I have had the opportunity to visit over 45 campuses in nine provinces. At each of those campuses, I have been struck by how they have been transformed by international students. I have referred to the University of Toronto, the University of British Columbia and the University of Alberta. Those universities are clearly evident examples of excellence in this regard.

However, I also want to speak to places like Vancouver Island University in Nanaimo, where there are close to 1,000 international students. In a community that has been devastated by the decline of the forestry sector and the difficulties they are facing in the fisheries sector, 1,000 students are coming to study in Nanaimo. They are paying tuition and rent, they are buying groceries, their families are coming to visit and they are building links with the Canadian community.

The study that Minister Day released and spoke to you about last fall illustrates there is a \$6.5-billion contribution annually to Canada's gross domestic product. That contribution is larger than the export of coniferous lumber. It is larger than the export of coal. It is the largest single export to China. It is the largest export to Korea and the third-largest export to France. There is much more we can do.

According to the report, education services are Canada's number one export to China and are valued at \$1.3 billion annually. These services also mean jobs in communities across the country. Eighty-three thousand jobs are directly attributable to international students studying in Canada, and is close to \$300 million in government revenue.

I mention revenue because of the economic condition Canada is facing. Education services have a real economic impact in today's economy, but they also lay the foundation for the new global economy that we are all working so hard to pursue.

Ces activités misent sur l'élan donné par la table ronde sur l'éducation présidée par le premier ministre Stephen Harper lors de sa mission en Inde en novembre dernier, la visite probable au Canada, pendant l'été 2010, du premier ministre de l'Inde Singh à l'occasion du G20, et une visite possible de Kapil Sibal, le ministre indien du Développement des ressources humaines. Nous devons profiter de ce moment dans le développement des relations entre le Canada et l'Inde pour accélérer nos efforts.

[Français]

Finalement, le recrutement des étudiants étrangers représente une composante essentielle d'un partenariat stratégique avec les pays émergents. Je vous propose de vous pencher sur les trois questions suivantes : pourquoi est-ce important pour les Canadiens? Pourquoi certains pays nous devancent-ils dans ce domaine? Que faut-il faire pour combler l'écart?

[Traduction]

Comme l'a fait remarquer l'honorable Stockwell Day lorsqu'il a témoigné devant votre comité en novembre, il y a un avantage économique immédiat à accueillir des étudiants étrangers au Canada. Je n'occupe mon poste actuel à l'AUCC que depuis onze mois et j'ai pu visiter plus de 45 campus dans neuf provinces. Partout, j'ai été frappé par la manière dont ces campus ont été transformés par les étudiants étrangers. J'ai évoqué l'Université de Toronto, l'Université de la Colombie-Britannique et l'Université de l'Alberta. Ces universités sont des exemples évidents d'excellence à cet égard.

Mais je veux aussi parler d'endroits comme l'Université de l'Île de Vancouver à Nanaimo, qui compte près de 1 000 étudiants étrangers. Dans une ville qui a été dévastée par le déclin du secteur forestier et les difficultés du secteur de la pêche, un millier d'étudiants vont étudier à Nanaimo. Ils paient des frais de scolarité et un loyer, achètent de la nourriture, leur famille vient les voir et ils tissent des liens avec les Canadiens.

L'étude publiée par le ministre Day l'automne dernier que j'ai mentionnée tantôt démontre que cela représente une contribution annuelle de 6,5 milliards de dollars au produit intérieur brut du Canada. Cette contribution est plus importante que les exportations de bois d'œuvre de résineux. Elle est supérieure aux exportations de charbon. C'est le plus gros poste d'exportation vers la Chine. C'est aussi le plus gros vers la Corée et le troisième vers la France. Nous pouvons aller beaucoup plus loin.

D'après le rapport, les services d'éducation sont la principale exportation du Canada en Chine et ils représentent des exportations de 1,3 milliard de dollars par année. Ces services représentent aussi des emplois d'un océan à l'autre. Les étudiants étrangers au Canada créent directement 83 000 emplois et représentent des recettes publiques de près de 300 millions de dollars.

Je mentionne les revenus à cause de la situation économique dans laquelle se trouve le Canada. Les services d'éducation ont une réelle incidence dans l'économie actuelle, mais ils jettent aussi les bases de la nouvelle économie mondiale que nous mettons tous tant d'effort à édifier.

The measure of economic outcomes is only the most recent indication of the benefits associated with international students. While studying here, students from abroad bring diverse perspectives, expertise and skills to Canadian classrooms and labs. This positive effect is not restricted only to institutions in the largest centres.

I want to pause there because we often think about the immediate economic benefits of international students, but I think it is important that every Canadian student have the opportunity to work and study alongside a student from another country. The transformative power of learning about another person's culture and country of origin, and forging those links, last a lifetime. Your own experiences in life will speak to the value that kind of international experience plays early in your careers.

I have spoken about the Université du Québec à Chicoutimi with 300 international students, a significant number of whom are from China, and how these linkages have led, in turn, to entrepreneurs in Chicoutimi helping to teach the MBA program in China. We do not often think of Chicoutimi as a place that is engaged in China. We do not often think of Chicoutimi as significantly engaged in the global economy, but it is. At another occasion, I will speak about how they are linked to aluminum and other sectors in their research.

[*Translation*]

Over the past ten years, the University of Moncton has experienced significant growth in the number of foreign students it attracts. There are currently 600 of them, or in other words, 12 per cent of the total student population. For New Brunswick, which will be one of the areas hardest hit by significant population decline over the next ten years, these students, which represent a skilled, often bilingual workforce, are a way of boosting the culture and economy of the province.

[*English*]

Another example is Thompson Rivers University in Kamloops, which hosts approximately 1,200 international students from over 70 countries and cultures around the world. When those international students choose to stay here, foreign graduates bring significant economic and social benefits to Canada as an ideal source of highly qualified personnel for the skilled labour market, already integrated into our communities and without any of the barriers related to foreign credential recognition.

When they graduate from our schools and return to their countries of origin, many become business, government and academic leaders, creating international networks that strengthen Canada's economic and diplomatic ties abroad. We all know how alumni can be our greatest informal ambassadors and promoters. His Excellency Lan Lijun, the current Ambassador of the People's Republic of China in Canada, attended both McGill University and Queen's University as a graduate student.

Les résultats économiques ne sont que l'indication la plus récente des avantages des étudiants étrangers. Quand ils étudient chez nous, ces étudiants apportent des perspectives, des compétences et des techniques différentes dans les salles de classe et les laboratoires du Canada. Cet effet positif ne se limite pas aux établissements des plus grands centres.

J'ouvre une parenthèse, parce que nous pensons souvent aux avantages économiques immédiats des étudiants étrangers, mais il me semble important que tous les étudiants canadiens aient la possibilité de travailler et d'étudier en compagnie d'un étudiant qui vient d'un autre pays. La puissance de transformation de la découverte de la culture d'un autre pays et les liens qui sont ainsi forgés durent toute une vie. L'expérience de vie illustre bien le rôle que l'expérience internationale joue dans une carrière.

J'ai parlé de l'Université du Québec à Chicoutimi et de ses 300 étudiants étrangers, dont un grand nombre viennent de Chine, et décrit comment ces liens ont ensuite permis à des entrepreneurs de Chicoutimi d'enseigner dans un programme de MBA en Chine. On n'imagine pas souvent Chicoutimi comme un endroit ayant des liens étroits avec la Chine. On n'imagine pas souvent Chicoutimi comme un endroit très engagé dans l'économie mondiale, pourtant la réalité est indéniable. À une autre occasion, j'expliquerai comment la recherche à Chicoutimi est reliée à l'aluminium et à d'autres secteurs.

[*Français*]

À l'Université de Moncton au cours des dix dernières années, la population d'étudiants étrangers s'est considérablement accrue et se chiffre maintenant à 600, soit 12 p. 100 des étudiants. Pour le Nouveau-Brunswick qui devra composer avec l'un des plus importants déclin démographiques de la prochaine décennie, l'intégration de ces étudiants donne accès à du personnel qualifié et souvent bilingue pouvant contribuer à la fois à la culture et à l'économie de la province.

[*Traduction*]

Un autre exemple est l'Université de Thompson Rivers à Kamloops, qui accueille environ 1 200 étudiants provenant de plus de 70 pays et cultures dans le monde. Lorsque ces étudiants choisissent de rester au Canada, ils apportent d'importantes retombées économiques et sociales au Canada, car ils sont une source idéale de personnel très qualifié pour le marché des emplois spécialisés, sont déjà intégrés dans nos collectivités et n'ont pas à surmonter les obstacles de la reconnaissance des titres étrangers.

Lorsqu'ils sortent de nos écoles et rentrent dans leur pays d'origine, beaucoup deviennent des dirigeants dans le monde des affaires, au gouvernement ou dans le milieu universitaire et créent ainsi des réseaux internationaux qui renforcent les liens économiques et diplomatiques du Canada à l'étranger. Nous savons tous que les anciens étudiants peuvent être nos meilleurs ambassadeurs informels. Son Excellence Lan Lijun, actuel ambassadeur de la République populaire de Chine au Canada, a poursuivi des études avancées à McGill et à Queen's.

Looking at China, it is important to note that Canada was ahead of the curve by being among the first countries decades ago in engaging China through student recruitment and exchange. The federal government's Canada-China Scholars' Exchange Program, as an example, was established in 1973. Since then, over 900 scholars have participated. After having been educated here, many of those people have returned to positions of prominence in China, creating crucial contacts for Canada.

However, we have lost some of that early advantage and other countries now surpass Canada in international student recruitment. Taking market share of Indian and Chinese university students as an example, we see how both the United Kingdom and Australia, with university systems of comparable size, have a larger share of the market than Canada. At Canadian universities, the enrolment of Indian students currently stands at approximately 2,800, which is far behind Australia which has 28,000 and the U.K., which is 27,000.

We prepared these numbers in advance of Prime Minister Harper's visit to India last fall. One must scratch one's head and wonder how it is that countries with comparable sizes of university systems have ten times the number of students from India. What does that number say about the Canada of today and the Canada of tomorrow?

Our number-one source of students enrolled in Canadian universities is from China, approximately 15,000 students. However, this number is still considerably fewer than Australia with approximately 51,000 students and the United Kingdom with 49,000 students.

What are these countries doing that Canada is not? The governments of the United Kingdom and Australia have made major investments in education branding and marketing initiatives. The U.K. provides approximately \$23 million per year for education marketing in addition to the core funding of the British Council. The Australian government funds its main education promotion organization, Australian Education International, at about \$20 million per year.

Canadian universities have been increasing their own promotion and recruitment efforts to make significant investments from their own resources to take advantage of the growing demand amongst the increasingly mobile student population. More support is needed still to leverage these investments. Given the national nature of these objectives, the demographic and labour market challenges and the need to address foreign credential recognition, we believe there is a strong role for federal leadership on this file.

We need to build on the progress to date in areas such as the new welcoming immigration measures, the development of a new Canada education brand and new magnets for talent, such as the Vanier Canada Graduate Scholarships and the new post-doctoral fellowships announced in Budget 2010. With Canada in the

Dans le cas de la Chine, il est important de souligner que le Canada avait une longueur d'avance parce qu'il a été l'un des premiers pays à s'engager, il y a des décennies, dans des programmes de recrutement et d'échange d'étudiants. Le Programme d'échanges universitaires Canada-Chine du gouvernement fédéral, par exemple, a été créé en 1973. Depuis, plus de 900 universitaires y ont participé. Après avoir étudié chez nous, beaucoup d'entre eux sont retournés occuper des postes de commande en Chine et ont créé des contacts cruciaux pour le Canada.

Mais nous avons perdu une partie de cet avantage initial et d'autres pays recrutent maintenant plus d'étudiants étrangers que le Canada. Pour prendre l'exemple de la part du marché des étudiants universitaires indiens et chinois, on constate maintenant que le Royaume-Uni et l'Australie, qui ont des systèmes universitaires de taille comparable, ont une part de marché supérieure à celle du Canada. Les universités canadiennes comptent actuellement quelque 2 800 étudiants indiens, ce qui est nettement inférieur aux 28 000 en Australie et aux 27 000 au Royaume-Uni.

Nous avons établi ces statistiques avant la mission du premier ministre Harper en Inde l'automne dernier. Il y a lieu de se demander comment des pays dont les systèmes universitaires sont comparables au nôtre arrivent à attirer dix fois plus d'étudiants indiens. Que signifient ces chiffres pour le Canada d'aujourd'hui et pour le Canada de demain?

Notre principale source d'étudiants étrangers dans les universités canadiennes est la Chine, qui envoie environ 15 000 étudiants. Mais ce nombre est bien inférieur aux quelque 51 000 qu'accueille l'Australie et aux 49 000 qui vont au Royaume-Uni.

Que font ces pays que le Canada ne fait pas? Les gouvernements du Royaume-Uni et de l'Australie investissent massivement dans des initiatives de promotion et de marketing de l'éducation. Le Royaume-Uni investit environ 23 millions de dollars par année pour le marketing de l'éducation, en plus du financement de base du British Council. Le gouvernement australien finance sa principale organisation de promotion de l'éducation, Australian Education International, en y investissant environ 20 millions de dollars par année.

Les universités canadiennes ont accru leurs activités de promotion et de recrutement en investissant leurs propres ressources pour profiter de la demande croissante de la population estudiantine de plus en plus mobile. Il faut un appui supplémentaire pour optimiser ces investissements. Compte tenu de la nature nationale de ces objectifs, des défis démographiques, des problèmes du marché du travail et du besoin de reconnaître les titres de compétence étrangers, nous pensons que le gouvernement fédéral devrait jouer un grand rôle de chef de file dans ce dossier.

Nous devons faire fond sur les progrès réalisés jusqu'ici dans des domaines comme les nouveaux assouplissements de l'immigration, le développement d'une nouvelle image de marque pour l'éducation au Canada et de nouveaux aimants pour les talents, comme les bourses d'études supérieures du

international spotlight this year with the Vancouver Olympics, and as host of the G8 and G20, let us continue to promote the Canada brand abroad, including our excellent universities.

We continue to call for a significant federal investment in an international student recruitment strategy that promotes the excellence of Canada's education system to the many talented students abroad, including China and India. For this reason, we are also cooperating with other national education stakeholders to create a united front of stakeholders to work in partnership with the government to coordinate and deliver promotion and outreach on behalf of the Canadian education sector.

I know this committee has been working for approximately three years on this issue. I want to point to three positive changes.

First is the development of the Canada brand. I would not have recommended additional marketing money three years ago because Canada did not have its act together. Provinces promoted their brand; Canada's own institutions promoted their brands. There was no framework. The development of the Canada brand is a significant step forward. All provinces support that initiative. That alone is something to be celebrated in this country.

Second is welcoming immigration measures. Students can now work off-campus while they study in Canada. That students can work for three years after graduation is a significant change. The new Canadian experience class of immigrants enables students to identify themselves as prospective citizens before they come to Canada. These tools are all powerful tools to recruit students to Canada.

Third, I have mentioned the Vanier scholarships and the post-doctoral awards. These programs are important parts of the tool box to maintain our competitive advantage in a competitive field.

In closing, we all take great pride in the excellence of Canadian universities — the quality of their research and innovation, and their contributions to science and technology and the new economy. However, we also have to keep in mind the incredible pace of change that our competitors are undergoing. It is significant that India will surpass all of the G8 in the next few years. In relation to the pace of growth in China and the development of its capacity, Canada has a moment now to take action but if we wait another two, three or four years, Canada will have missed this opportunity.

[Translation]

On behalf of the AUCC, thank you for giving us the opportunity to be here today. I am now available to answer any questions you may have.

Canada Vanier et les nouvelles bourses postdoctorales annoncées dans le budget 2010. Le Canada étant en vedette cette année, grâce aux Jeux olympiques de Vancouver, et aux réunions du G8 et du G20, continuons à promouvoir le Canada à l'étranger, y compris nos excellentes universités.

Nous continuons à demander un investissement fédéral important dans une stratégie de recrutement d'étudiants étrangers qui fait connaître l'excellence du système d'éducation du Canada aux nombreux étudiants talentueux à l'étranger, y compris en Chine et en Inde. Pour cette raison, nous collaborons également avec les autres parties intéressées dans le secteur de l'éducation du Canada, afin de créer un front uni avec le gouvernement pour coordonner et exécuter les activités de promotion et de sensibilisation au nom du secteur canadien de l'éducation.

Je sais que votre comité se penche sur cette question depuis environ trois ans. J'aimerais souligner trois changements positifs.

Premièrement, le développement de l'image de marque du Canada. Je n'aurais pas recommandé d'investir davantage dans le marketing il y a trois ans, parce que le Canada ne faisait pas front commun. Les provinces vantaient leur marque; les établissements du Canada vantaient la leur. Il n'y avait aucun cadre. Le développement de l'image de marque du Canada est un important pas en avant. Toutes les provinces appuient cette initiative. En soi, c'est quelque chose à célébrer dans notre pays.

Deuxièmement, il y a l'assouplissement des règles sur l'immigration. Les étudiants peuvent désormais travailler hors de l'université pendant qu'ils poursuivent leurs études au Canada. Que les étudiants puissent travailler pendant trois ans après leurs études constitue un changement important. La nouvelle catégorie de l'expérience canadienne permet aux étudiants de déclarer eux-mêmes qu'ils pourraient être d'éventuels citoyens canadiens avant de venir au Canada. Ces outils sont très puissants pour attirer des étudiants au Canada.

Troisièmement, j'ai mentionné les bourses Vanier et les bourses postdoctorales. Ces programmes sont aussi des outils importants pour maintenir notre avantage dans un domaine très concurrentiel.

En terminant, nous tirons tous une grande fierté de l'excellence des universités canadiennes — la qualité de leur recherche et de leur innovation, et leurs contributions à la science et à la technologie et à la nouvelle économie. Mais il ne faut pas oublier non plus la rapidité incroyable des changements chez nos concurrents. Il est significatif que l'Inde dépassera tous les membres du G8 d'ici quelques années. Par rapport au rythme de croissance en Chine et au développement de sa capacité, le Canada a encore le temps d'agir maintenant, mais si nous attendons encore deux, trois ou quatre ans, le Canada aura raté sa chance.

[Français]

Au nom de l'AUCC, merci de nous avoir donné l'occasion d'être parmi vous aujourd'hui. Je suis prêt à répondre à vos questions.

[English]

The Chair: Thank you, Mr. Davidson. You covered all the areas that we expected you would, in a detailed way.

Senator Finley: That presentation was interesting. I have several questions.

You mentioned a strong leadership role for the federal government. I can see that happening in a number of different ways. You touched on the subject of federal funding for initiatives. I am new to this area. Does the federal government provide any money now for this activity?

Mr. Davidson: The current education marketing budget at the Department of Foreign Affairs and International Trade is about \$2 million per year. Many of our institutions spend more than that on their own.

Senator Finley: Should Canada spend more in line with the \$20 million that I think you said Australia or the U.K. spend?

Mr. Davidson: In the last federal pre-budget cycle, we advocated a five-year, \$100 million initiative — \$20 million per year — to build on work done and to reflect the scope of competition.

Senator Finley: I was extremely impressed with the litany of partnerships and relationships that you mentioned during your presentation. For example, we have 400 partnerships with China, but only 65 with India. We have 34 joint degree programs with China. You did not mention if we have any with India. Why is there such a lag or delta in our experience with China and India? Is there any specific reason? Is it lack of effort?

Mr. Davidson: Canada was one of the first countries to recognize China and made considerable effort in the mid-1970s. There was an appetite and a capacity on the part of China to absorb that kind of exchange and joint programming.

In the case of India, it has not been on the screen for a number of reasons. The university sector is not alone in this situation. India is a rapidly emerging economy that has shown a real appetite for further collaboration in recent years. Some of the Government of Canada's broader agenda around India has created opportunities for Canadian universities. We look forward to continued follow-up from the Prime Minister's visit last November. There have also been changes within India in its approach to engaging other universities. Recent legislative changes in India create opportunities that did not exist even a few months ago.

Senator Finley: How do Canadian tuition fees generally compare to those in Australia and the U.K.? Are they higher or lower?

Mr. Davidson: I will ask Ms. Johnston to respond to that question. She has watched that aspect of the file closely.

[Traduction]

La présidente : Merci, monsieur Davidson. Vous avez abordé toutes les questions auxquelles nous nous attendions de votre part, et de manière détaillée.

Le sénateur Finley : Cet exposé a été intéressant. J'ai plusieurs questions.

Vous avez parlé d'un solide rôle de leadership pour le gouvernement fédéral. Cela me semble possible de plusieurs façons. Vous avez abordé la question du financement fédéral des initiatives. Je suis nouveau dans le domaine. Le gouvernement fédéral finance-t-il maintenant cette activité?

M. Davidson : Le budget actuel de promotion de l'éducation au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international est d'environ 2 millions de dollars par année. Un grand nombre de nos établissements dépensent déjà davantage chacun de leur côté.

Le sénateur Finley : Le Canada devrait-il dépenser autant que les 20 millions de dollars que dépensent l'Australie ou le Royaume-Uni si je me souviens bien?

M. Davidson : Dans le dernier cycle de consultations prébudgétaires du gouvernement fédéral, nous avons recommandé une initiative de 100 millions de dollars sur cinq ans — 20 millions de dollars par année — afin de renforcer ce qui avait été fait et de refléter l'ampleur de la concurrence.

Le sénateur Finley : J'ai été extrêmement impressionné par la litanie de partenariats et de relations que vous avez mentionnés dans votre exposé. Par exemple, nous avons 400 partenariats avec la Chine, mais seulement 65 avec l'Inde. Nous avons 34 programmes de diplômes conjoints avec la Chine. Vous n'avez pas dit si nous en avons avec l'Inde. Pourquoi y a-t-il un tel décalage ou fossé entre notre expérience avec la Chine et avec l'Inde? Y a-t-il des raisons particulières? Est-ce par manque d'effort?

M. Davidson : Le Canada a été l'un des premiers pays à reconnaître la Chine et il a déployé des efforts considérables au milieu des années 1970. Il y avait un désir et une capacité de la part de la Chine d'absorber ce genre de programmes d'échanges et de diplômes conjoints.

L'Inde n'a pas été sur l'écran radar pour plusieurs raisons. Le secteur universitaire n'est pas le seul dans cette situation. L'Inde est une économie émergente en croissance rapide qui a montré un réel désir de collaboration ces dernières années. Certains éléments du vaste programme du gouvernement du Canada à l'égard de l'Inde ont créé des débouchés pour les universités canadiennes. Nous espérons un suivi continu à la mission du premier ministre l'automne dernier. L'Inde a aussi modifié son approche à l'égard des autres universités. Les modifications législatives récentes en Inde créent des débouchés qui n'existaient pas il y a quelques mois à peine.

Le sénateur Finley : Comment les frais de scolarité canadiens se comparent-ils en général à ceux de l'Australie et du Royaume-Uni? Sont-ils plus élevés ou plus bas?

M. Davidson : Je demanderai à Mme Johnston de répondre à cette question. Elle a surveillé de près cet aspect du dossier.

Pari Johnston, Director, International Relations, Association of Universities and Colleges of Canada: On average, one must keep in mind that tuition fees vary by program, institution and province. One argument we make strongly that is a competitive advantage for Canada is that our tuition fees are lower in general terms. However, the quality of education offered is on par with other countries. This fact is marketed as part of the Canada education brand as an advantage for Canadian universities.

Senator Finley: We are not penalized by abnormally high tuition fees?

Ms. Johnston: No.

Senator Finley: You mentioned that the Canadian Experience Class immigration program makes it easier for foreign graduates to immigrate to Canada in the final analysis. Is that program an attractive option both for us and them? If we are trying to build relationships with these countries, perhaps stealing their best minds is not the smartest thing to do. Has the program increased the number of students coming from China, India and Russia? Are there other steps within the immigration system that you would recommend to make it more attractive for students to study in Canada?

Ms. Johnston: Opportunities to have both work and post-graduation permanent residency options are some of the decision-making factors for international students in choosing their destination for study.

The number of conversions for international students from the Canadian Experience Class has not been released. We will receive those numbers at an upcoming meeting of the Advisory Committee on International Students and Immigration that Citizenship and Immigration Canada chairs.

Canada can do more on visa processing. Positive steps have been taken through innovative pilot programs in China and these programs will now follow in India. The programs reduce processing times for study permits by offering a pre-medical clearance when a letter of admission is issued. Nevertheless, Canada needs to improve its efforts to cut down visa processing times. Competitor countries are able to turn around visa decisions more quickly than Canada. In part, this capability is a question of resourcing staff to process the visas. However, we acknowledge that positive steps have been taken to pilot innovations, like the premedical clearances, and that step has shown results in China already.

Senator Wallin: I have one quick factual point and then a question. There was a belief that Canada benefited immensely after 9/11 in terms of attracting international students; students who could not enter the United States and that were at first intrigued by Ivy League schools came here, first by default and then they discovered it. Is that belief true and does the phenomenon continue?

Pari Johnston, directrice, Relations internationales, Association des universités et collèges du Canada : En moyenne, il faut se rappeler que les frais de scolarité varient selon le programme, l'établissement et la province. Un argument que nous faisons valoir énergiquement et qui constitue un avantage concurrentiel pour le Canada est le fait que nos frais de scolarité sont généralement plus bas. Mais la qualité de l'enseignement offert est aussi élevée que dans d'autres pays. Ce fait est présenté dans la promotion de l'image de marque du Canada en éducation comme un avantage des universités canadiennes.

Le sénateur Finley : Nous ne sommes pas pénalisés par des frais de scolarité extrêmement élevés?

Mme Johnston : Non.

Le sénateur Finley : Vous avez indiqué que la catégorie d'immigration de l'expérience canadienne facilite l'immigration des étudiants étrangers au Canada, en dernière analyse. Ce programme est-il attrayant pour eux et pour nous? Si nous essayons de tisser des liens avec ces pays, ce n'est peut-être pas une très bonne idée de leur voler leurs cerveaux. Le programme a-t-il accru le nombre d'étudiants qui viennent de la Chine, de l'Inde et de la Russie? Pouvez-vous recommander d'autres mesures dans le système d'immigration afin d'inciter davantage les étudiants à venir poursuivre leurs études au Canada?

Mme Johnston : La possibilité de travailler et d'avoir la résidence permanente après l'obtention du diplôme fait partie des facteurs dont tiennent compte les étudiants étrangers lorsqu'ils choisissent où aller étudier.

Le nombre de conversions d'étudiants étrangers à la catégorie de l'expérience canadienne n'a pas été publié. Nous recevrons ces chiffres à une prochaine réunion du Comité consultatif sur les étudiants internationaux et l'immigration que préside Citoyenneté et Immigration Canada.

Le Canada peut améliorer le traitement des visas. Des mesures positives ont été prises par des programmes pilotes novateurs en Chine et ces programmes seront maintenant implantés en Inde. Ils réduisent les délais de traitement pour les permis d'études en proposant d'obtenir une autorisation médicale dès qu'une lettre d'admission est émise. Le Canada doit néanmoins s'efforcer davantage de réduire les délais de traitement des visas. Les pays concurrents peuvent prendre des décisions plus rapidement que le Canada au sujet des visas. Cette capacité dépend en partie de l'ampleur des effectifs affectés au traitement des visas. Nous reconnaissons cependant que des mesures positives ont été prises afin de tester des innovations, comme l'autorisation médicale préalable, qui donne déjà de bons résultats en Chine.

Le sénateur Wallin : J'ai d'abord une brève observation, puis une question. On a cru que le Canada a énormément profité du 11 septembre, qui a permis d'attirer des étudiants étrangers; des étudiants qui ne pouvaient pas entrer aux États-Unis et qui avaient été attirés par les écoles de la Ivy League. Ils sont venus ici par dépit, mais ils ont ensuite découvert nos universités. Est-ce vrai et ce phénomène existe-t-il toujours?

Mr. Davidson: The answer is yes, it is true. Post-9/11, the security concerns of the United States made it more difficult for international students to study in the United States. Also, other quality-of-life questions for international students in the United States in that era were challenging. Canada did benefit as a result of that situation.

As to whether the benefit continues, in some ways the change in administration in the United States has created a new openness to international students, and that change has increased our competition. I think it is early at this point to tell what the hard numbers are, but word on the street in the various international recruiting fairs is that America is an interesting place to go again. International students want to return there, and the administration is taking steps to make it less difficult for them to study there.

Again, in terms of the changing nature of this competitive market, we have an opportunity now to accelerate our efforts to hold on to the share we have.

Senator Wallin: This question is focused more on India than China. We do not conduct much business there when we look at the actual numbers. I think it is about \$2 billion a year. We conduct that amount with the Americans in a day; and a lot of people who have given testimony here have pointed out that we have been slow on the uptake.

We also hear at the same time that India is producing more engineers, MBAs, tech gurus and the whole lot than North America ever will be able to. There is counter-evidence to that claim that the schools are less sophisticated and the degrees are not worth as much. Can you comment on those things, which then leads me to the question: Are we training our own people to do the right thing or are we depending on importation?

Mr. Davidson: I will start with a general comment. Right now, as we recover from the economic downturn, there are still real issues of unemployment in the country, but the underlying problem of labour shortage persists in Canada. We can anticipate a significant labour shortage in the next five, ten or fifteen years, and we will need to attract and retain top quality talent from around the world. Therefore, we need a series of mechanisms to ensure we can attract those best and brightest to Canada.

The work you have done, and that other committees of the Senate have done, looking at the underlying demographic and productivity challenges, point to that ongoing need to recruit top talent. In terms of whether Canadian universities are doing enough to educate for the right kinds of skills, I will leave one piece of information to illustrate.

Recently, we have been through the toughest economic downturn in 60 years, with net job losses of close to 1 million. There have been net 150,000 new jobs since 2008 for Canadian university graduates — so net 150,000 new jobs through the worst of this recession. I think that information points to the fact that

M. Davidson : La réponse est oui, c'est vrai. Après le 11 septembre, le resserrement de la sécurité aux États-Unis a compliqué la tâche des étrangers qui voulaient étudier aux États-Unis. D'autres problèmes de qualité de vie se sont aussi posés pour les étudiants étrangers aux États-Unis. Le Canada a profité de cette situation.

Quant à savoir si cet avantage continue, à certains égards, le changement d'administration aux États-Unis a créé une nouvelle ouverture face aux étudiants étrangers, et ce changement a accru la concurrence pour nous. Je pense qu'il est encore trop tôt pour connaître les chiffres réels, mais la rumeur dans les divers salons de recrutement internationaux est que les États-Unis redeviennent un endroit intéressant. Les étudiants étrangers veulent y retourner et l'administration prend des mesures pour qu'il soit moins difficile pour eux d'étudier aux États-Unis.

Encore une fois, la nature changeante de ce marché concurrentiel nous donne la possibilité maintenant d'accélérer nos efforts pour maintenir notre part de marché.

Le sénateur Wallin : Ma question porte davantage sur l'Inde que sur la Chine. Nous ne sommes pas très actifs là-bas, à en juger par les statistiques. Je pense que c'est un marché d'environ 2 milliards de dollars par année. Nous réalisons ce chiffre d'affaires en un jour avec les Américains. De nombreux témoins ont fait remarquer que nous avons été lents à agir.

Nous entendons en même temps que l'Inde produit plus d'ingénieurs, de diplômés du MBA, de gourous de la technologie et j'en passe, que ce que l'Amérique du Nord pourra jamais produire. Cela contredit l'affirmation que les écoles sont moins avancées et que les diplômés n'ont pas autant de valeur. Qu'en pensez-vous? Cela m'amène à ma question : Formons-nous les Canadiens dans les bons domaines ou dépendons-nous de l'importation?

M. Davidson : Je commencerai par une observation générale. À l'heure actuelle, au moment où nous nous remettons du ralentissement économique, il y a encore de réels problèmes de chômage dans le pays, mais le problème fondamental de la pénurie de main-d'œuvre persiste au Canada. Nous pouvons nous attendre à une importante pénurie de main-d'œuvre au cours des cinq, dix ou quinze prochaines années, et nous devons attirer et garder des travailleurs très talentueux provenant des quatre coins de la planète. Nous avons donc besoin d'une série de mécanismes pour nous assurer que nous pouvons attirer les meilleurs et les plus talentueux au Canada.

Votre travail et celui d'autres comités du Sénat pour examiner les défis fondamentaux liés à la démographie et à la productivité font ressortir la nécessité continue de recruter les éléments les plus talentueux. Quant à savoir si les universités canadiennes font assez pour enseigner les bonnes compétences, je donnerai un exemple en guise d'illustration.

Nous avons traversé récemment le pire ralentissement économique des 60 dernières années, et les pertes d'emplois nettes ont atteint près de 1 million. Il y a eu 150 000 nouveaux emplois nets depuis 2008 pour les diplômés des universités canadiennes — donc 150 000 nouveaux emplois nets pendant le

Canadian universities are educating students well, that there is a demand for the graduates and that there is still good value in attending Canadian universities.

It is also fair to say that universities are becoming more nimble in adjusting to the economic circumstances that Canada faces. In many ways, universities are at the leading edge of identifying where those labour shortages are, and they are moving to fill those shortages.

The other question around the movement of engineers from India to Canada and others from Canada to India, if I can pick up on Senator Finley's question — what about brain drain, is this what these countries want — I think in a global economy, we are talking about brain circulation. We have to find ways of putting the best people in the right places, wherever they are in the world, to the benefit of a global economy that is networked and global.

Senator Jaffer: I was interested in your presentation and I have learned a lot.

One observation you made was on the British Council. As someone who has benefited from the British Council for many years, in a way I feel almost like giving up against the British Council because of one starts with the British Council in grade 1, they are in that student's life, providing libraries, et cetera. Do you know if there is an equivalent of the British Council in Australia?

Ms. Johnston: Australia has a network of offices around the world called Australian Education International. These offices play a bit more of a marketing role than the broader cultural role that the British Council has played. Nevertheless, the offices are sites for welcoming students. They are part of the disbursement of Australian scholarships in the same way that the British Council is, but they do not have the same cultural dimension of projecting British culture abroad that the British Council has. The equivalent would be the German Academic Exchange Service, DAAD, in Germany, which is a consolidated cultural promotion recruiting arm of the German government, but Australia's network is close.

Senator Jaffer: We have not spoken about Germany, but I have observed that Germany is having success in attracting students. What I find curious is, Germany is attracting students from English-speaking areas such as India or places in Africa, and yet there is an attraction for them to go to Germany. I am interested in knowing how Germany is attracting these students.

Ms. Johnston: An interesting trend, and it is not limited to Germany, is that a lot of the European universities are offering more English-language programming. In many of the Nordic countries, and Germany as well, particularly for the higher-demand programs in business and commerce, many are offered in English.

pire de la récession. Je pense que cette information fait ressortir que les universités canadiennes forment bien les étudiants, qu'il y a une demande pour les diplômés et qu'il est encore très utile de fréquenter les universités canadiennes.

Il est également juste d'affirmer que les universités deviennent plus agiles pour s'adapter à l'évolution économique du Canada. À de nombreux égards, les universités sont à l'avant-garde pour déterminer où se situent les pénuries de main-d'œuvre, et elles agissent pour les réduire.

En ce qui concerne l'autre question, sur le mouvement d'ingénieurs indiens vers l'Inde et d'autres travailleurs du Canada vers l'Inde, si vous me permettez de revenir sur la question du sénateur Finley — qu'en est-il de l'exode des cerveaux et est-ce ce que veulent ces pays — je pense que dans une économie planétaire, on parle de circulation des cerveaux. Nous devons trouver des façons de mettre les meilleures personnes aux bons endroits, n'importe où dans le monde, au profit d'une économie mondiale qui est réseautée et planétaire.

Le sénateur Jaffer : J'ai été intéressée par votre exposé et j'ai beaucoup appris.

Vous avez fait une observation sur le British Council. Ayant profité moi-même des largesses du British Council pendant de nombreuses années, j'en arrive presque à baisser les bras devant le conseil parce qu'il commence dès la première année et s'occupe de la vie étudiante, de bibliothèques, et cetera. Savez-vous s'il y a un équivalent du British Council en Australie?

Mme Johnston : L'Australie a un réseau de bureaux dans le monde entier appelé Australian Education International. Ces bureaux jouent un peu plus un rôle de marketing, au lieu du rôle culturel plus large du British Council. Ils sont néanmoins des endroits où accueillir les étudiants. Ils font partie du réseau de distribution des bourses australiennes comme le British Council, mais ils n'ont pas la même vocation culturelle et le même objectif de projection de la culture à l'étranger que le British Council. L'équivalent serait l'Office allemand d'échanges universitaires, le DAAD, en Allemagne, qui est le volet consolidé de promotion culturelle du gouvernement allemand, tandis que le réseau de l'Australie est fermé.

Le sénateur Jaffer : Nous n'avons pas parlé de l'Allemagne, mais j'ai observé que l'Allemagne réussit bien à attirer les étudiants. Ce que je trouve curieux, c'est que l'Allemagne attire des étudiants de pays anglophones comme l'Inde ou certains pays d'Afrique. Malgré la langue, ces étudiants sont attirés par l'Allemagne. J'aimerais savoir comment l'Allemagne réussit à attirer ces étudiants.

Mme Johnston : Une tendance intéressante, et qui ne se limite pas à l'Allemagne, est que de nombreuses universités européennes offrent davantage de cours en anglais. Dans de nombreux pays scandinaves, et en Allemagne également, en particulier dans les programmes très courus en administration des affaires et en commerce, de nombreux cours sont offerts en anglais.

In addition, as Mr. Davidson mentioned earlier, the tools of scholarships are very much part of the German approach to attracting top students. Germany invests heavily in scholarships, both at the undergraduate and graduate level — research opportunities for international students.

They have visiting scholar programs, faculty exchange programs. They are well funded to promote those educational partnerships that will attract students and faculty to choose Germany as a partner.

Senator Jaffer: Are we developing a brand, as British Council has, or something to provide the outreach to have people understand Canada better?

I was interested when you talked about branding, because other witnesses have spoken about provinces acting separately and the federal government acting separately: Who are we; what are we? It was interesting that you are of the opinion that we are improving in the branding of what is Canada. However, I am interested in knowing further, are we developing not exactly the British Council brand but something like it to interest people in coming to Canada to study?

Mr. Davidson: The exercise in developing the Canada education brand took a number of years. It was funded by the Department of Foreign Affairs and International Trade, working in partnership with the Council of Ministers of Education in Canada and working with the broad education stakeholder community. It took time. As with anything in Canada as contentious in a federal-provincial context as education, there is always positioning among the players.

However, the result is a Canada brand that all provinces are prepared to use. It provides a framework for institutions to work within. Now we think it is time to obtain the resources, to ramp up that effort to do exactly what we are saying, which is to put the brand in the face of the public that we are trying to attract to Canada.

I think there is a moment this year following the incredible success of the Vancouver Olympics, and with the G8 and G20 coming later this year, to introduce Canada in way that the world has not seen for a generation. It is a way of underscoring some of our core values and core strengths as a country, and our openness to engage in the education field more vigorously. I think this year is a moment to accelerate those efforts.

Senator Downe: In 2008, 178,000 international students studied in Canada for a minimum of six months. How many Canadian students during the same period were studying outside Canada?

Ms. Johnston: The data is a bit problematic. What we know is based on dated data from the United Nations Education, Scientific and Cultural Organization, UNESCO, that says about 25,000 Canadian students studied for a full degree abroad.

En outre, comme l'a indiqué M. Davidson, les bourses sont très importantes dans l'approche allemande pour attirer les meilleurs étudiants. L'Allemagne investit considérablement dans les bourses, tant au niveau du baccalauréat que des cycles supérieurs, et dans les possibilités de recherche pour les étudiants étrangers.

Les Allemands ont des programmes de professeurs invités et d'échanges de professeurs. Ces programmes sont bien financés pour pouvoir promouvoir ces partenariats éducatifs qui incitent des étudiants et des professeurs à choisir l'Allemagne comme partenaire.

Le sénateur Jaffer : Développons-nous une image de marque, comme l'a fait le British Council, ou un autre mécanisme de sensibilisation pour que les gens comprennent mieux le Canada?

J'étais tout ouïe quand vous avez parlé d'image de marque, parce que d'autres témoins ont affirmé que les provinces agissent chacune de leur côté et que le gouvernement fédéral fait aussi cavalier seul : Qui sommes-nous; que sommes-nous? C'est intéressant de vous entendre dire que nous faisons mieux connaître ce qu'est le Canada. Mais j'aimerais en savoir davantage. Développons-nous, non pas exactement la marque du British Council, mais quelque chose semblable pour intéresser les gens à venir étudier au Canada?

M. Davidson : Développer l'image de marque de l'éducation au Canada a pris plusieurs années. C'était financé par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, en partenariat avec le Conseil des ministres de l'Éducation du Canada et en collaboration avec les parties intéressées du monde de l'éducation. Cela a pris du temps. Comme tous les sujets aussi litigieux que l'éducation dans le contexte fédéral-provincial, il y a toujours un positionnement des joueurs.

Mais le résultat est une image de marque du Canada que toutes les provinces sont prêtes à utiliser. Il y a un cadre dans lequel les établissements peuvent travailler. Nous pensons que le moment est maintenant venu d'obtenir les ressources pour permettre de faire exactement ce que nous disons, soit présenter cette image au public que nous essayons d'attirer au Canada.

Je pense que le moment est propice cette année, après le succès incroyable des Jeux olympiques de Vancouver, et avec les réunions du G8 et du G20 plus tard cette année, pour présenter le Canada d'une manière que le monde n'a pas vue depuis une génération. C'est une façon de souligner certaines de nos valeurs fondamentales et de nos grands atouts comme pays, ainsi que notre volonté de nous engager plus vigoureusement dans le secteur de l'éducation. Je pense que cette année est un bon moment pour accélérer ces efforts.

Le sénateur Downe : En 2008, 178 000 étudiants étrangers ont étudié au Canada pendant un minimum de six mois. Combien d'étudiants canadiens ont étudié à l'étranger pendant cette période?

Mme Johnston : Les données sont un peu problématiques. Ce que nous savons se fonde sur des données de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, l'UNESCO, qui indiquent qu'environ 25 000 Canadiens poursuivaient des études pour obtenir un diplôme à l'étranger.

The Association of Universities and Colleges of Canada has also tracked students that go abroad for a short-term exchange. Again, the numbers are small. The last data collection among our member institutions showed that about 2.2 per cent of the Canadian student body had an international experience abroad, about 18,000 students. That experience was for a short-term credit experience.

Senator Downe: That can be a minimum of six or seven months.

Ms. Johnston: That is right, but it is for credit from the university in Canada.

Senator Downe: It is normally a year at a foreign university.

Ms. Johnston: That is right.

Senator Downe: I want to review your comments about the visa, which is an ongoing problem. You indicated that two pilot projects were underway that looked promising. How many students were involved in those projects? How many visas were issued; 100 or 1,000?

Ms. Johnston: That is a good question. We can find out more information and provide it to you. As part of a stakeholder group meeting every six months, we attend the Advisory Committee on International Students and Immigration led by Citizenship and Immigration Canada. They will report on the outcomes of this first pilot project in China.

I am not aware of the exact number of students that have gone through that particular pilot. However, the objective was to overcome the medicals obstacle. When students requiring a medical were accepted by a Canadian institution with the letter of offer, the students were also issued a form to start the process of obtaining their medical clearances. In that way, when the visa came through, the medical clearance would be only a matter of days.

If you are interested, we can find out more and send the information to you.

Senator Downe: That would be great.

Compared to the pilot project, how long did it take to obtain a visa before and how long did it take under the pilot project? What was the reduction in time?

Ms. Johnston: I will speak in the context of the China market and what the project hopes to accomplish in the Indian market. Right now, for a university study permit in India, the standard processing time is about two to three weeks, although it varies among sectors. Project organizers hope to cut down that time to a matter of days. The objective is similar in the Chinese context where I believe the average is about a four-week turnaround and they are hoping to cut down the time to a matter of days, which is the service standard in other countries.

Senator Downe: Is there a security component, as well; is there a security check before these visas are issued?

L'Association des universités et collèges du Canada suit également les étudiants qui vont à l'étranger pour un échange à court terme. Là aussi, les chiffres ne sont pas élevés. Les dernières données collectées parmi nos établissements membres révèlent qu'environ 2,2 p. 100 des étudiants canadiens ont eu une expérience internationale à l'étranger, soit environ 18 000 étudiants. Il s'agissait d'une expérience à court terme pour quelques crédits.

Le sénateur Downe : Pour un minimum de six ou sept mois.

Mme Johnston : C'est exact, mais ils obtiennent des crédits de l'université au Canada.

Le sénateur Downe : C'est normalement un an dans une université étrangère.

Mme Johnston : C'est exact.

Le sénateur Downe : J'aimerais revenir sur vos observations au sujet des visas, qui posent toujours problème. Vous avez indiqué que deux projets pilotes prometteurs étaient en cours. Combien d'étudiants ont participé à ces projets? Combien de visas ont été délivrés; 100 ou 1 000?

Mme Johnston : C'est une bonne question. Nous pouvons trouver cette information et vous la communiquer. Tous les six mois, les intervenants assistent à la réunion du Comité consultatif sur les étudiants internationaux et l'immigration dirigé par Citoyenneté et Immigration Canada. Le comité présentera son rapport sur ce premier projet pilote en Chine.

Je ne connais pas le nombre exact d'étudiants qui ont participé au projet pilote. Mais l'objectif était de surmonter l'obstacle des examens médicaux. Lorsque des étudiants ayant besoin d'une autorisation médicale étaient acceptés par un établissement canadien qui leur envoyait une lettre d'offre, les étudiants obtenaient aussi dès le début du processus un formulaire pour qu'ils demandent leur autorisation médicale. De cette façon, quand la demande de visa était acceptée, l'autorisation médicale ne prenait que quelques jours.

Si vous êtes intéressés, nous pouvons trouver cette information et vous la faire parvenir.

Le sénateur Downe : Ce serait formidable.

Combien de temps fallait-il pour obtenir un visa avant le projet pilote et pendant ce projet? Quelle a été la réduction de temps?

Mme Johnston : Je répondrai dans le contexte du marché chinois et de ce que le projet espère accomplir sur le marché indien. À l'heure actuelle, pour un permis d'études universitaires en Inde, le délai de traitement habituel est d'environ deux à trois semaines, même s'il varie d'un secteur à l'autre. Les promoteurs du projet espèrent réduire ce délai à quelques jours. L'objectif est semblable dans le contexte chinois où, si je ne m'abuse, le délai moyen est d'environ quatre semaines, qu'ils espèrent réduire à quelques jours, ce qui constitue la norme de service dans d'autres pays.

Le sénateur Downe : Y a-t-il également un volet de sécurité; y a-t-il un contrôle de sécurité avant que ces visas soient délivrés?

Ms. Johnston: There are certain countries for which a security check is required before issuing a temporary residence permit. It depends on the country.

Senator Downe: Are India and China two of those countries?

Ms. Johnston: I will get back to you with that information. I am not sure of the specifics.

Senator Downe: If I heard you correctly, Australia has 10 times as many foreign students as we have.

Senator Smith: Per capita.

Senator Downe: They have 28,000 and we have 2,800, and they do not have as large a population as we do, so the problem is even more significant. What do you recommend we copy from the Australians?

Mr. Davidson: First, I think we have done a number of things correctly in terms of getting the brand right, getting many of the visa processing issues right, and introducing significant scholarships as marketing the tools. Those are things the government has done.

Universities have invested their own resources and identified target markets. Now the stakeholders are committed to working together in a consortium approach. What we need now are the resources to market like crazy into those emerging markets. That marketing can be anything and everything from Internet marketing to bricks-and-mortar presence in key markets, to putting the Canada brand into the minds of young Indian and Chinese students and their families.

Senator Downe: In your opinion, the only thing we are missing is money for marketing. If we had money for marketing and an adjustment of the visa process, there is no reason we cannot increase our numbers; is that right?

Mr. Davidson: The study last fall showed that international students contributed about \$6.5 billion a year to Canada's economy. We want to double that amount, as a community. We can do that over time with a partnership approach that gives the federal government its legitimate role, if the provinces pull together and if the universities and others in the education sector work in concert.

As an example, high commissioners have expressed frustration to me that President X from University of Y drops in on Monday, then the next president drops in on Wednesday and another, two weeks later. We are taking steps as a community to ensure we coordinate our approach.

Universities will always compete against each other, because they are competing for the best and brightest. However, to give an example of this mission to India in November, the preparatory work started a year ago. We have key partners identified, we are working with the Government of Canada and, in the mission that will take place, there will be a number of joint activities for the 20 or so institutions that are participating. Then they will have an opportunity to fight for their piece of the action afterwards.

Mme Johnston : Il y a des pays pour lesquels un contrôle de sécurité est exigé avant de délivrer un permis de résidence temporaire. Tout dépend du pays.

Le sénateur Downe : L'Inde et la Chine en font-elles partie?

Mme Johnston : Je vérifierai et vous communiquerai cette information. Je ne suis pas trop certaine des détails.

Le sénateur Downe : Si je vous comprends bien, l'Australie a dix fois plus d'étudiants étrangers que nous.

Le sénateur Smith : Par habitant.

Le sénateur Downe : Ils en ont 28 000 et nous en avons 2 800, et leur population est moins élevée que la nôtre, alors le problème est encore plus important. Que devrions-nous imiter des Australiens, selon vous?

M. Davidson : Premièrement, je pense que nous avons fait certaines choses correctement pour créer la bonne image de marque, résoudre un grand nombre des problèmes liés au traitement des visas, et créer des bourses importantes comme outil de marketing. Ce sont des mesures que le gouvernement a prises.

Les universités ont investi leurs propres ressources et repéré les marchés cibles. Les parties intéressées sont maintenant déterminées à travailler ensemble dans un consortium. Ce qu'il nous faut ce sont les ressources pour mitrailler les marchés émergents. Le marketing peut prendre toutes les formes et inclure aussi bien le marketing sur Internet que la présence physique sur des marchés clés, ou encore viser à faire entrer l'image de marque du Canada dans l'esprit des jeunes étudiants indiens et chinois et de leurs familles.

Le sénateur Downe : À votre avis, tout ce qui nous manque, c'est le financement du marketing. Si nous avions l'argent pour le marketing et si nous corrigeons le processus des visas, rien ne nous empêcherait d'avoir des chiffres plus élevés, n'est-ce pas?

M. Davidson : L'étude de l'automne dernier a révélé que les étudiants étrangers apportent environ 6,5 milliards de dollars par année dans l'économie canadienne. Nous voulons doubler ce montant, collectivement. Nous pouvons le faire avec le temps, grâce à une approche de partenariat qui donne au gouvernement fédéral son rôle légitime, si les provinces s'unissent et si les universités et les autres membres du secteur de l'éducation travaillent de manière concertée.

Par exemple, les hauts commissaires m'ont exprimé leur frustration, parce que le recteur X de l'Université Y se présente le lundi, puis un autre recteur le mercredi et encore un autre deux semaines plus tard. Nous prenons des mesures en tant que communauté pour coordonner notre approche.

Les universités rivaliseront toujours entre elles, parce qu'elles recherchent toutes les meilleurs et les plus talentueux. Mais pour vous donner l'exemple de cette mission en Inde en novembre, les préparatifs ont commencé l'an dernier. Nous avons repéré les principaux partenaires, nous travaillons avec le gouvernement du Canada, et il y aura durant la mission quelques activités conjointes pour la vingtaine d'établissements participants, qui pourront ensuite se battre pour leur part du gâteau.

There will always be room for initiatives by individual institutions. However, we need the resources to accelerate the marketing effort in a competitive environment. Take the issue back to education services being our largest export to China and Korea; it is one of the fastest growing sectors.

We need to get Canadians' heads around the fact that we have a world-leading education experience, and the world is hungry for it. That marketing is to everyone's benefit. It is not only to the benefit of the universities. It is not only to the benefit of the community. It is to Canada's benefit if we are more actively engaged with student and faculty exchange and with international research collaboration.

We have spent much of the last century strengthening our relationship with the United States and continuing it with Europe. We are in a new century and we need to adopt new techniques and pursue new markets in a way that will put Canada at the centre of the stage.

Senator Downe: You indicated you went to 9 of the 10 provinces. Which province did you not go to?

Mr. Davidson: I will travel to Newfoundland and Labrador shortly. There was a change in presidential leadership at Memorial University.

Last Canada Day, the University of Prince Edward Island hosted a convocation for the first graduate students ever to complete their graduate studies entirely in the North. We were in Iqaluit, celebrating that accomplishment. It illustrates the point that excellence can be found in all parts of our country and in all sizes of institutions.

The Chair: You may have to give the same accolades to the other projects in the other provinces.

Mr. Davidson: I spent last week with Peter MacKinnon, President of the University of Saskatchewan.

The Chair: Senator Downe, I hope you will raise some of those questions on visas, et cetera, tomorrow.

As a supplementary question, are you saying there are no more barriers in any of the universities, vis-à-vis their provincial funding? That used to be the issue: tax payers, the locals, paid for educating their own students and although there were significant numbers of international students, there were barriers to increasing the balance. Are those barriers gone now, and are the universities free to pursue their strategies overseas?

Mr. Davidson: First, every university in Canada is pursuing an internationalization strategy, with different degrees of emphasis. Some are focused on international students while others are focused on the faculty and research collaboration. The demographic pressures are uneven throughout the country. Within southern Ontario and the Greater Toronto Area, there is a demand for spaces. I think the Ontario government is projecting a need for 15,000 places yet in the GTA. Those are real pressures.

Les initiatives individuelles des établissements seront toujours possibles. Mais il nous faut les ressources pour accélérer le marketing dans un environnement concurrentiel. N'oublions pas que les services d'éducation sont notre principale exportation en Chine et en Corée et l'un des secteurs qui progressent le plus rapidement.

Nous devons attirer l'attention des Canadiens sur le fait que nous possédons une expérience de calibre mondial en éducation, et que le monde pourrait se l'arracher. Ce marketing est avantageux pour tout le monde. Pas seulement pour les universités. Pas seulement pour les collectivités. Le Canada a aussi avantage à ce que nous soyons plus actifs dans les échanges d'étudiants et de professeurs et dans la recherche internationale concertée.

Nous avons consacré une grande partie du siècle dernier à renforcer notre relation avec les États-Unis et la maintenir avec l'Europe. Nous sommes dans un nouveau siècle et nous devons adopter de nouvelles techniques et poursuivre de nouveaux marchés qui mettront le Canada au centre de la scène.

Le sénateur Downe : Vous avez indiqué que vous êtes allé dans neuf des dix provinces. Dans quelle province n'êtes-vous pas allé?

M. Davidson : J'irai à Terre-Neuve-et-Labrador sous peu. Il y a un nouveau recteur à l'Université Memorial.

L'an dernier, le jour de la fête du Canada, l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard a organisé une convocation pour les premiers diplômés à avoir effectué toutes leurs études de maîtrise dans le Nord. Nous étions à Iqaluit pour célébrer cette réalisation, qui démontre que l'excellence peut se trouver partout, dans toutes les régions du pays et dans des établissements de toutes tailles.

La présidente : Vous devrez peut-être louer autant d'autres projets dans les autres provinces.

M. Davidson : J'ai passé la semaine dernière avec Peter MacKinnon, recteur de l'Université de la Saskatchewan.

La présidente : Sénateur Downe, j'espère que vous poserez demain certaines de ces questions sur les visas, et cetera.

En guise de question supplémentaire, nous dites-vous qu'il n'y a plus d'obstacles dans les universités, en ce qui concerne le financement provincial? C'était le problème autrefois : les contribuables, les locaux, payaient pour former leurs étudiants et malgré le nombre élevé d'étudiants étrangers, il y avait une résistance à une modification de l'équilibre. Ces obstacles sont-ils disparus, et les universités sont-elles libres de poursuivre leurs stratégies à l'étranger?

M. Davidson : Premièrement, toutes les universités canadiennes poursuivent une stratégie d'internationalisation en insistant sur des aspects différents. Certaines sont axées sur les étudiants étrangers, tandis que d'autres visent la collaboration entre les professeurs et les chercheurs. Les pressions démographiques sont inégales dans le pays. Dans le Sud de l'Ontario et dans la région de Toronto, il y a une demande pour de nouvelles places. Je crois que le gouvernement de l'Ontario prévoit un besoin de 15 000 places dans la région de Toronto. Ce sont des pressions bien réelles.

However, Atlantic Canada was one of the first parts of the country to see the transformative power of international students. There is capacity there. There is emerging capacity in Western Canada and in British Columbia.

I do not want to leave the impression that a mere \$20 million a year will solve all the problems for the higher education community. However, good hard work has been done to remove a number of the barriers and the sector is eager to go the next step with the federal and provincial governments.

As a recent development, the Province of Ontario has committed to doubling the number of international students. The province has an aggressive strategy. It is important to applaud that initiative, but it is important for the federal government to ensure this initiative happens within a context that underscores the Canadian brand and not any one particular part of the country.

Senator Di Nino: I was surprised that the number of foreign students in our country is approximately 2,800. I expected the number to be a lot higher.

Senator Downe: That number is for India. The total is 178,000.

Senator Di Nino: That sounds better. I was shocked when I heard that.

On Monday and Tuesday evenings, I host a group of international students from Kazakhstan under the Bolashak student program sponsored by the state. They are 15 students — 8 from Toronto and 7 from Ottawa. There are 50 or 60 students in that program. A number of private students also come to Canada on their own.

What percentage of foreign students is state-sponsored with conditions attached versus those who come on their own?

Mr. Davidson: I do not have data available.

Ms. Johnston: We can look into it and try to provide you with more details. As you point out, more countries are funding overseas study in a structured way for their students. The China Scholarship Council that Mr. Davidson referenced earlier has a goal to send 12,000 Chinese students for graduate studies, which includes several hundred to Canada. Vietnam will do the same through its Project 165 that we learned about from the ambassador recently. I am also familiar with scholarship programs from Kazakhstan, Malaysia and Chile. More countries are looking to such programs when local demand is not met by their institutions.

We can talk to our colleagues at the association to see if data is available on self-funded versus state-funded students to share with you.

Senator Di Nino: Obviously, there is a different marketing approach for the two types of students.

Mais la région de l'Atlantique a été l'une des premières régions du Canada à constater le pouvoir de transformation des étudiants étrangers. Il y a une capacité là-bas. Il y a une capacité émergente dans l'Ouest canadien et en Colombie-Britannique.

Je ne veux pas donner l'impression qu'il suffit de 20 millions de dollars par année pour résoudre tous les problèmes de l'enseignement postsecondaire. Mais, un bon travail a été effectué pour éliminer certaines barrières, et le secteur est impatient de passer à la prochaine étape avec les gouvernements fédéral et provinciaux.

Récemment, la province de l'Ontario s'est engagée à doubler le nombre d'étudiants étrangers. La province a une stratégie énergique. Il est important de saluer cette initiative, mais il est important également que le gouvernement fédéral s'assure que cette initiative se déroule dans un contexte qui met l'accent sur l'image de marque du Canada plutôt que d'une région du pays en particulier.

Le sénateur Di Nino : J'ai été surpris d'apprendre qu'il y a environ 2 800 étudiants étrangers au pays. Je m'attendais à ce qu'il y en ait beaucoup plus.

Le sénateur Downe : Ce chiffre s'applique à l'Inde. Le total est 178 000.

Le sénateur Di Nino : Je préfère. J'ai été renversé quand j'ai entendu ce chiffre.

Lundi et mardi soir, je reçois un groupe d'étudiants étrangers du Kazakhstan dans le cadre du programme d'étudiants Bolashak parrainé par l'État. Il y a 15 étudiants — 8 de Toronto et 7 d'Ottawa. Il y a 50 ou 60 étudiants dans ce programme. Certains étudiants viennent aussi au Canada de leur propre initiative.

Quel pourcentage des étudiants étrangers sont parrainés par l'État, qui impose des conditions, par rapport à ceux qui viennent de leur propre chef?

M. Davidson : Je n'ai pas ces données.

Mme Johnston : Nous pouvons regarder et essayer de vous donner des précisions. Comme vous le faites remarquer, de plus en plus de pays financent les études à l'étranger de manière structurée. Le China Scholarship Council auquel M. Davidson a fait allusion plus tôt vise à envoyer 12 000 étudiants chinois poursuivre des études avancées à l'étranger, dont plusieurs centaines au Canada. Le Vietnam fera la même chose avec son Projet 165 dont l'ambassadeur nous a parlé récemment. Je connais aussi les programmes de bourse du Kazakhstan, de la Malaisie et du Chili. D'autres pays envisagent des programmes semblables lorsque leurs établissements ne peuvent pas répondre à la demande locale.

Nous pouvons en parler à nos collègues de l'association pour voir s'il existe des données sur les études financées par les étudiants et sur celles qui le sont par l'État que nous pourrions vous communiquer.

Le sénateur Di Nino : De toute évidence, l'approche de marketing est différente pour les deux types d'étudiants.

Because of changes that have taken place particularly in this area, attracting students to stay in Canada would not be welcome by the states that sponsor students in the hope of educating them to return home to help build their economy. Can you comment on that point?

Ms. Johnston: You are correct. Often, in cases where students are here on a state-sponsored program, there is an obligation to return home, even if it is for a two-year period, for example. Otherwise, the student will have to pay back the scholarship from their government. The China Scholarship Council and Chilean government-funded programs have those conditions. As you point out, their government has invested in the student for the purpose of returning to contribute to the country.

Countries looking to send their students abroad are of great interest to our members. Many members are actively developing marketing strategies to position their institutions as attractive options for these students. We have particularly good links in Chile. We are going there as part of a mission with Canadian colleges to visit our university contacts in Chile to help position the Canadian sector as an attractive option for these well-funded Chilean students.

Senator Di Nino: Students applying obviously have transportation needs, accommodation needs and all kinds of other cost components. Do you have what I call a “welcome package” of different services, and where and how to obtain them? For example, do you help them find accommodation? Is this part of your responsibility or do students have to do it themselves?

Ms. Johnston: AUCC does not play that role. Each member institution actively developing internationalization strategies to attract international students has to create supportive services for these students as a major part of their effort. These services cover everything from pre-departure orientation and campus housing to health services and academic counselling. There is often an on-campus international student adviser dedicated to providing exactly the type of services that you point out. It is a part of creating a welcoming environment so that students have a positive experience. Word of mouth is important as those students talk to their friends, parents and relatives about why it is good to study at a Canadian university. Member institutions have dedicated resources for these international student advisers.

Senator Di Nino: For those students who have graduated, do we have any process in place to conduct a satisfaction survey? Do we reach out to determine how they report to their country, families and colleagues?

Ms. Johnston: Data like that is collected in a couple of ways, both at the individual and institutional level. Institutions track the experiences of international students on campus and with their alumni.

The Canadian Bureau for International Education conducts a survey of international students, a cross-section of international students, to obtain a picture of their experiences and long-term

À cause des changements qui sont survenus dans ce domaine, attirer des étudiants pour qu'ils restent au Canada serait mal vu par les États qui parrainent des étudiants dans l'espoir de les former pour qu'ils rentrent chez eux bâtir leur économie. Qu'en pensez-vous?

Mme Johnston : Vous avez raison. Souvent, lorsqu'un étudiant est ici grâce à un programme parrainé par l'État, il est obligé de rentrer dans son pays, ne serait-ce que pour deux ans, par exemple. Sinon, il doit rembourser la bourse reçue de son gouvernement. Les programmes du China Scholarship Council et du gouvernement chilien imposent ces conditions. Comme vous le faites remarquer, l'État a investi dans l'étudiant afin que l'étudiant revienne et contribue à son pays.

Les pays qui cherchent à envoyer leurs étudiants à l'étranger intéressent grandement nos membres. Un grand nombre de nos membres élaborent activement des stratégies de marketing pour présenter leur établissement comme une option attrayante pour ces étudiants. Nous avons des liens particulièrement bons avec le Chili. Nous allons dans ce pays dans le cadre d'une mission avec les collèges canadiens pour visiter nos contacts dans les universités du Chili afin de présenter le secteur canadien comme une option attrayante pour ces étudiants chiliens bien subventionnés.

Le sénateur Di Nino : Les étudiants qui font une demande ont évidemment des besoins de transport, de logement et toutes sortes d'autres coûts. Avez-vous ce que j'appelle une « trousse de bienvenue » offrant divers services et indiquant où les obtenir? Par exemple, les aidez-vous à trouver un logement? Est-ce que cela fait partie de vos responsabilités, ou les étudiants doivent-ils se débrouiller par eux-mêmes?

Mme Johnston : L'AUCC ne joue pas ce rôle. Chaque établissement membre qui élabore activement des stratégies d'internationalisation pour attirer des étudiants étrangers doit créer des services de soutien à leur intention. Ces services couvrent aussi bien l'orientation avant le départ et le logement sur le campus que les services de santé et l'orientation scolaire, par exemple. Il y a souvent sur le campus un conseiller aux étudiants étrangers chargé de fournir le type de services que vous mentionnez. Cela fait partie des moyens employés pour créer un environnement accueillant afin que les étudiants vivent une expérience positive. Le bouche-à-oreille est important, car ces étudiants parlent à leurs amis, à leurs parents et aux membres de leur famille, et expliquent pourquoi c'est bien d'aller étudier dans une université canadienne. Les établissements membres ont affecté des ressources à ces conseillers aux étudiants étrangers.

Le sénateur Di Nino : Pour les étudiants qui ont obtenu leur diplôme, avons-nous mis en place un processus pour évaluer la satisfaction? Cherchons-nous à déterminer ce qu'ils racontent à leur pays, leur famille, leurs collègues?

Mme Johnston : Des données de ce genre sont collectées de quelques façons, au niveau individuel et à l'échelle des établissements. Les établissements suivent le bilan des étudiants étrangers sur le campus et avec leurs anciens.

Le Bureau canadien de l'éducation internationale mène un sondage auprès d'un vaste éventail d'étudiants étrangers, afin de dresser un tableau de leur expérience et de leurs plans à long

plans. It strongly shows how satisfied students have been with their education in Canada. The most recent report was released last year. We can send you a copy if you are interested.

Senator Di Nino: Can you put the results on the record?

Ms. Johnston: I do not have specific percentages, but the study showed that a vast majority of students expressed a high level of satisfaction with their studies in the Canadian post-secondary system. The report also talked about challenges in finding long-term work opportunities in Canada and converting the students' interest to stay in Canada long term. There were issues in regard to visas. However, the study was highly positive in terms of the students' experience on campus.

Senator Frum: Which educational products that Canada offers are the most popular with foreign students in terms of undergraduate or graduate studies? Have we any niche position in any graduate programs for which we are known?

Ms. Johnston: The overall programs of particular interest to international students are, not surprisingly, in our business, engineering and commerce programs. Those programs are where enrolment is the highest. In regard to India, we understand from market research undertaken by the Canadian High Commission that there is strong interest in Canada's digital media expertise, environmental studies and animation programs at some of our colleges. These areas are where India wants to ramp up capacity of its human resources. The programs of interest depend on the particular market. We should help tailor some of our programming to those interests.

Senator Frum: I appreciate that the marketing budget is not large enough, but how do you allocate the marketing budget? Are you mostly trying to target graduate students? From the university's point of view, is there the same economic benefit to a graduate student versus an undergraduate student?

Mr. Davidson: Each institution has its own marketing strategy based on its particular niche and areas of excellence. Institutions pursue specific markets for specific programs.

The Government of Canada's marketing initiative is about \$2 million per year. That does not go far in a globally competitive environment. One challenge is to identify where best to focus the effort. Foreign Affairs and International Trade Canada seeks advice from the community once or twice per year about the most compelling and urgent markets. That level of effort is not sufficient to meet the opportunities available.

I will turn to Ms. Johnston regarding funding relationships and the most advantageous level of students to have in Canada.

terme. Ce sondage révèle clairement à quel point les étudiants sont satisfaits de leurs études au Canada. Le rapport le plus récent a été rendu public l'an dernier. Nous pouvons vous en envoyer un exemplaire si vous êtes intéressés.

Le sénateur Di Nino : Pouvez-vous nous donner ces résultats aux fins du compte rendu?

Mme Johnston : Je n'ai pas les pourcentages précis, mais l'étude a révélé que la vaste majorité des étudiants se disent très satisfaits de leurs études dans le réseau postsecondaire canadien. Le rapport décrivait également les difficultés pour trouver du travail à long terme au Canada et profiter de l'intérêt des étudiants à rester au Canada à long terme. Il y avait des problèmes de visa. Mais l'étude était très positive en ce qui concerne l'expérience des étudiants sur le campus.

Le sénateur Frum : Quels produits pédagogiques offerts par le Canada sont les plus populaires auprès des étudiants étrangers au niveau du baccalauréat et des cycles supérieurs? Y a-t-il un créneau dans des programmes d'études avancées pour lesquels nous sommes connus?

Mme Johnston : Les programmes qui intéressent particulièrement les étudiants étrangers sont, et ce n'est pas étonnant, nos programmes d'administration des affaires, de génie et de commerce. Ces programmes sont ceux pour lesquels les inscriptions sont les plus nombreuses. En ce qui concerne l'Inde, nous croyons comprendre, à en juger par les études de marché effectuées par le haut-commissariat du Canada, qu'il y a un vif intérêt pour les compétences du Canada en médias numériques, en études environnementales et en programmes d'animation dans certains de nos collèges. Ce sont des domaines où l'Inde veut accroître la capacité de ses ressources humaines. Les programmes d'intérêt dépendent du marché. Nous devrions personnaliser certains de nos programmes en fonction de ces intérêts.

Le sénateur Frum : Je comprends que le budget de marketing n'est pas assez élevé, mais comment l'affectez-vous? Visez-vous surtout les étudiants des cycles avancés? Du point de vue de l'université, l'avantage économique est-il le même pour un étudiant des cycles supérieurs que pour un étudiant du baccalauréat?

M. Davidson : Chaque établissement a sa propre stratégie de marketing en fonction de son créneau et de ses domaines d'excellence. Les établissements poursuivent des marchés précis pour des programmes précis.

Le programme de marketing du gouvernement du Canada représente environ 2 millions de dollars par année. Ce montant ne va pas très loin dans un environnement mondial très concurrentiel. Un défi consiste à déterminer où il convient le mieux de concentrer les efforts. Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international demande l'avis de la communauté une ou deux fois par année au sujet des marchés les plus évidents et les plus urgents. Cet effort ne suffit pas pour saisir les débouchés qui existent.

Je demanderai à Mme Johnston de vous décrire les relations de financement et le niveau où les étudiants étrangers sont le plus avantageux pour le Canada.

Ms. Johnston: There are often opportunities at the graduate level for students to receive scholarships funding from their home country. At the undergraduate level, students may come with less funding attached or they are not able to attract funding through provincial graduate scholarships. At the graduate level, the interest is in having those students come with either funding opportunities from their country, or they can access opportunities from provincial graduate scholarship programs.

Senator Frum: Obviously we want to make inroads for the Chinese students. I am wondering about the language barrier, along the line of Senator Jaffer's question. Do any Canadian universities offer courses to the students in their native languages? Is that something that perhaps our competitors do, to explain the difference? I am sure for some students their English is good, but I imagine for many Chinese students, they arrive here not able to speak a lot of English or French.

Ms. Johnston: Many of our members have set up English as a second language bridging programs — and sometimes French as a second language as well — for students who might need a year of foundational language studies to ramp up to the level needed to go into the full academic program. That program might be offered on campus in Canada, or with a partner in China and then they come over to enter straight into the degree program.

In some cases, members have partnered with local community colleges in Canada to provide that bridging English study. That is often the case. There are member institutions that have innovative joint programs. As one example, Simon Fraser University has an interesting five-year joint program with a partner in China, where Canadian and Chinese students study together; they spend two years in Canada, then two years in China and then the third year, they study together. The program is offered in both Mandarin and English.

This example goes to our point earlier about the benefits to the Canadian students of having this international student element to their studies. In this case, it is a joint option. There are certain examples where they are able to study in Mandarin as well, but that is in a joint programming context.

The Chair: How many students come to learn English or French first before they go on? Are there universities that offer that training?

Ms. Johnston: We can go to the specific numbers that were cited in the economic impact report that we referred to earlier, produced by the Department of Foreign Affairs and International Trade. I do not have the numbers before me, but the ESL and FSL programs for Canada are popular. We attract thousands of students to Canada for those programs. For example, Canada is the first choice country for Brazilian students who want to study English abroad.

Language students contribute to the economic impact cited in that report earlier. I do not have the figures before me, but we can provide them.

Mme Johnston : Il y a souvent des possibilités pour les étudiants des cycles supérieurs de recevoir des bourses de leur pays d'origine. Au niveau du baccalauréat, les étudiants sont peut-être moins subventionnés ou ils ne réussissent pas à obtenir les bourses d'études provinciales. Aux cycles supérieurs, ce qui est intéressant, c'est d'accueillir des étudiants qui ont obtenu une bourse de leur pays ou qui peuvent avoir accès aux programmes provinciaux de bourses d'études avancées.

Le sénateur Frum : De toute évidence, nous voulons faire une percée auprès des étudiants chinois. Je m'interroge sur la barrière linguistique, un peu dans le sens de la question du sénateur Jaffer. Les universités canadiennes offrent-elles des cours aux étudiants dans leur langue maternelle? Nos concurrents le font-ils, ce qui pourrait expliquer la différence? Je suis convaincue que certains étudiants maîtrisent bien l'anglais, mais j'imagine qu'un grand nombre d'étudiants chinois arrivent ici sans pouvoir vraiment parler anglais ou français.

Mme Johnston : Bon nombre de nos membres ont mis sur pied des programmes de mise à niveau de l'anglais — et parfois aussi du français — à l'intention des étudiants qui ont besoin d'une année pour renforcer leurs bases linguistiques afin d'obtenir le niveau de connaissance de la langue nécessaire pour aller dans le programme d'études complet. Le programme de langues est parfois offert sur le campus au Canada, ou avec un partenaire en Chine, ce qui permet aux étudiants d'entrer directement dans leur programme d'études.

Dans certains cas, les membres se sont alliés avec les collègues communautaires locaux au Canada pour offrir ces cours de mise à niveau. C'est souvent le cas. Certains établissements membres ont des programmes conjoints novateurs. Ainsi, l'Université Simon Fraser offre un intéressant programme conjoint de cinq ans avec un partenaire en Chine. Les étudiants canadiens et chinois étudient ensemble; ils passent deux années au Canada, puis deux années en Chine et l'année suivante, ils étudient ensemble. Ce programme est offert en mandarin et en anglais.

Cet exemple illustre notre observation antérieure sur les avantages, pour les étudiants canadiens, d'avoir un élément international dans leur programme d'études. Dans ce cas-ci, c'est une option conjointe. Parfois, ils peuvent aussi étudier en mandarin, mais dans le contexte de programmes conjoints.

La présidente : Combien d'étudiants viennent apprendre l'anglais ou le français avant de poursuivre leurs études? Des universités offrent-elles ce type de programme?

Mme Johnston : Nous pouvons fournir les chiffres précis qui sont cités dans le rapport sur les incidences économiques que nous avons mentionné il y a un instant et qui a été produit par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. Je n'ai pas les statistiques devant moi, mais les programmes d'ALS et de FLS au Canada sont populaires. Nous attirons des milliers d'étudiants au Canada dans ces programmes. Par exemple, le Canada est le premier choix des étudiants brésiliens qui veulent apprendre l'anglais à l'étranger.

Les étudiants en langues contribuent à l'incidence économique citée dans le rapport évoqué plus tôt. Je n'ai pas les chiffres devant moi, mais nous pouvons vous les fournir.

[Translation]

Senator Robichaud: I believe that I am right in saying that community colleges are involved in your marketing campaigns in China and India. I would like to take this opportunity to focus on New Brunswick because there is a very popular pilot-training facility in Moncton. Most of the students are from China. Are other community colleges and schools offering specialized training as proactive as the universities?

[English]

Mr. Davidson: Often, universities and colleges are faulted for not being able to work together. This area is an one where colleges and universities work effectively together. The community colleges have their own international objectives. They are working in consortium with us and others; but practically speaking, many community colleges across the country work jointly with the universities, whether through offering language programs on arrival, bridging programs or skills upgrading before the students come into the university system. The community colleges right across the country work in collaboration with the universities effectively on these programs.

[Translation]

Senator Robichaud: Foreign students are offered grants to study in Canada. Has a net cost-benefit analysis been done of the return on these grants for Canada?

[English]

Mr. Davidson: In terms of the cost benefit for the offering of the scholarships, I do not know if Ms. Johnston has further insight into that question.

[Translation]

Ms. Johnston: I am not sure whether a specific study of the economic cost-benefit has been carried out. However, I do know that the Department of Foreign Affairs did an analysis of the impact of the grants it awarded over a thirty-year period. We have mentioned exchanges between Canada and China. The Canadian Government is the provider of these grants and, as such, has attempted to assess the social impact of these Chinese students based on their political or business background. Indirect benefits were identified. The Government did not conduct a statistical economic analysis per se. However, it did attempt to identify how many of these students ended up in powerful or influential positions.

Senator Robichaud: You have said that these people will undoubtedly be involved in any mission visiting these countries, did you not?

You mentioned marketing strategies and the fact that you require more money to generate more business. Have the Canadian Government and universities and colleges developed a specific marketing strategy?

[Français]

Le sénateur Robichaud : Je crois comprendre que les collèges communautaires participent aux efforts de marketing que vous faites si on parle de la Chine et de l'Inde. J'en profite pour parler du Nouveau-Brunswick parce qu'il y a une école de pilotage à Moncton, qui est très populaire. La majorité des étudiants qui sont là viennent de la Chine. Est-ce que les autres collèges communautaires ou les écoles qui offrent les cours spécialisés en profitent autant que les universités?

[Traduction]

M. Davidson : On reproche souvent aux universités et aux collèges de ne pas pouvoir travailler ensemble. Voilà un domaine où les collèges et les universités travaillent efficacement ensemble. Les collèges communautaires ont leurs propres objectifs internationaux. Ils travaillent en consortium avec nous et d'autres; mais, dans la pratique, de nombreux collèges communautaires du pays collaborent avec les universités, soit en offrant des programmes de langue à l'arrivée, des programmes de mise à niveau de la langue ou des compétences, avant que les étudiants entrent dans le réseau universitaire. Les collèges communautaires de toutes les régions du pays collaborent efficacement avec les universités pour ces programmes.

[Français]

Le sénateur Robichaud : On offre des bourses pour les étudiants étrangers qui viennent étudier au pays. Est-ce qu'on a fait l'analyse des coûts nets et des bénéfices que cela peut nous rapporter lorsqu'on offre des bourses d'étude à ces gens?

[Traduction]

M. Davidson : En ce qui concerne les coûts et les avantages des bourses, je ne sais pas si Mme Johnston pourrait mieux répondre à cette question.

[Français]

Mme Johnston : Je ne suis pas certaine qu'il y a eu des études spécifiques sur les coûts et les bénéfices économiques. Mais je connais une étude du ministère des Affaires étrangères sur les impacts des bourses qu'ils ont offertes pendant presque 30 ans. On a parlé des échanges Canada-Chine. Il s'agissait de bourses offertes par le gouvernement du Canada. Ils ont essayé de trouver l'impact social concernant la provenance politique ou commerciale de ces étudiants de la Chine. Il y avait des bénéfices plus indirects. Ils n'ont pas fait une analyse économique statistique, mais ils ont essayé de démontrer combien de ces personnes sont entrées dans des positions de pouvoir et d'influence.

Le sénateur Robichaud : Vous dites que ces gens vont certainement travailler avec toute délégation canadienne qui peut aller dans ces pays, n'est-ce pas?

Vous avez parlé de stratégie de marketing et vous recherchez un peu plus de fonds pour générer plus d'activités. Est-ce que la stratégie marketing est bien arrêtée entre les universités et les collèges et le gouvernement canadien?

We heard testimony last week indicating that the Canadian strategy was quite vague. We were told of one particular group working on an ad hoc basis at the provincial level, but with no real strategy. Is this something the Committee should be looking into or are you happy with the strategy that you have developed with the Government?

[English]

Mr. Davidson: One challenge in the higher education field, as in other parts of Canadian life, is to achieve alignment among a wide range of players. I will not say that every one of the 95 members of the association is playing to a common international strategy. We are trying to create an environment in which they can pursue strategies that are within a framework that is well understood and articulated.

When that becomes broadened to include other parts of the stakeholder community, I can say that Canada is in the process of getting its act together. I do not want to leave the impression that every fine point of the strategy has been agreed and determined, but there is a strong recognition of the need to work together — a will on the part of the stakeholders to work together.

I think considerable progress has been made at the federal and provincial levels to find a way of working effectively together, recognizing that every head of government in this country has its own political agenda to fulfill. However, the world is a big country and we have enough space for all of that to be recognized, achieved and celebrated.

If I can put a little more precision on the point, the Prime Minister's visit in November to India was significant. He was followed immediately by the Premier of Ontario in December. The Premier's visit built, in some degree, on the Prime Minister's visit, which was followed in turn by Premier Charest's visit in late January, early February. We understand that Premier Wall also is planning a visit shortly.

What we are trying to achieve is to ensure we do not wear out our welcome, and that each of the provincial premiers or federal ministers have a series of introductory discussions that do not go anywhere. We are trying to build on that effort effectively together.

From our point of view, we are achieving it with modest resources, a lot of goodwill and recognition that unless we align our efforts, we will be outplayed. We will be outplayed by the competitors we have mentioned — Australia, the U.K. and the U.S. — and it will not be long before China and India are also competitors to us, offering opportunities to international students in their own markets.

Senator Jaffer: I know you started off saying you would talk about India and China, but our study is on three countries, which includes Russia. Can you tell us whether we have some kind of student exchange with Russia? If you do not know, I will understand.

Des témoins, la semaine dernière nous disaient ou nous ont laissés croire que notre stratégie était plutôt floue. On sait qu'un groupe allait dans une province et on faisait des démarches *ad hoc* sans avoir une stratégie. Est-ce que notre comité devrait travailler dans cette direction ou êtes-vous content de la stratégie que vous avez mise en place avec les autorités gouvernementales?

[Traduction]

M. Davidson : L'un des défis dans le secteur des études postsecondaires, comme dans d'autres aspects de la vie canadienne, consiste à obtenir un consensus entre une foule de joueurs différents. Je ne dirais pas que chacun 95 membres de l'association joue la stratégie internationale commune à l'unisson. Nous essayons de créer un environnement dans lequel ils peuvent poursuivre des stratégies qui s'intègrent dans un cadre bien compris et bien défini.

Quand c'est élargi pour inclure les autres membres de la communauté des intervenants, je peux dire que le Canada est en train d'accorder ses violons. Je ne veux pas laisser l'impression que les moindres éléments de la stratégie ont été convenus et déterminés, mais il y a une vive reconnaissance de la nécessité de travailler ensemble, une volonté de la part des intervenants de travailler ensemble.

Je pense que des progrès considérables ont été réalisés aux niveaux fédéral et provincial afin de trouver une façon de travailler efficacement ensemble, en étant conscients que chaque chef de gouvernement de ce pays a son propre ordre du jour politique. Mais le monde est un grand pays et nous avons assez d'espace pour que tout cela puisse être reconnu, réalisé et célébré.

Si vous me permettez de donner quelques précisions, la mission du premier ministre du Canada en novembre en Inde a été importante. Il a été suivi immédiatement par le premier ministre de l'Ontario en décembre, qui a fait fond jusqu'à un certain point sur la mission de son prédécesseur. Puis il a été suivi, par la mission du premier ministre Charest à la fin de janvier et au début de février. Nous croyons comprendre que le premier ministre Wall prévoit aussi une mission sous peu.

Ce que nous visons, c'est que l'accueil ne s'effiloche pas, au point que les premiers ministres provinciaux et les ministres fédéraux auraient une série de pourparlers préliminaires qui ne mèneraient nulle part. Nous essayons de construire efficacement ensemble.

Selon nous, nous y parvenons avec de modestes ressources, beaucoup de bonne volonté et la conscience du fait que si nous n'harmonisons pas nos efforts, nous serons dépassés par les concurrents que nous avons mentionnés — l'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis — et dans peu de temps la Chine et l'Inde seront aussi nos concurrents, puisqu'elles offriront des possibilités aux étudiants étrangers sur leurs propres marchés.

Le sénateur Jaffer : Je sais que vous avez déclaré d'entrée de jeu que vous parleriez de l'Inde et de la Chine, mais notre étude porte sur trois pays, le troisième étant la Russie. Pouvez-vous nous dire s'il existe des programmes d'échanges d'étudiants avec la Russie? Si vous ne le savez pas, je comprendrai.

Mr. Davidson: We have some experience with Russia. Today, we are focused on China and India because those markets are the priority for our membership. Those countries are where we have seen the greatest opportunity and the most progress on the part of federal and provincial officials.

I know that the university community has worked since 1990, and even before that, with the opening of Russia, to provide opportunities for exchange at the faculty level. There are student mobility opportunities. There are also partnership agreements with Russian universities and Canadian institutions in developing their markets in the oil and gas field, for example, where we have tremendous expertise in Western Canada. That expertise is being developed jointly with Russian-based institutions.

We also offer expertise to the Russian state in terms of proper administration of the resource industry. Canadian universities have significant skills and talents that they bring to Russia. However, today we focused on China and India.

Ms. Johnston: To build on what Mr. Davidson said, programs have existed in the past that we worked with CIDA on. Partnerships for Tomorrow, for example, was an opportunity where we were able to bring in Russia civil servants for study tours at Canadian universities to build up their skills in particular areas. That program has been completed.

However, there has been a lot of engagement through that and other programs to build up our academic relations. As Mr. Davidson mentioned, through our database of exchange agreements with Russia, a significant number of our members have partnerships. If you are interested, we can forward you that data.

Senator Jaffer: I want to ask a further question in terms of Senator Frum's question on language. Others have asked on the same topic.

I understand people come here for ESL and FSL. Are we encouraging our students to learn other languages? I imagine students from India do not need language training because English is India's working language, as well. However, how successful are we in helping our students learn Mandarin?

Mr. Davidson: We have a long way to go, and a number of institutions have identified this area as an important priority for them. Therefore, a number of universities are offering significant courses of instruction in Mandarin and in other languages.

I want to use the question as an opportunity to speak about how far we have to go. Fewer than 10 per cent of Canadian students leave their province to pursue post-secondary education.

Senator Jaffer: Did you say fewer than 10 per cent leave their province?

Mr. Davidson: Yes; if we want informed, engaged and global citizens, we have to get students moving. We have to get them moving across Canada and externally, as well.

M. Davidson : Nous avons une certaine expérience en Russie. Nous nous concentrons actuellement sur la Chine et l'Inde parce que ces marchés sont prioritaires pour nos membres. C'est dans ces pays que nous voyons les plus grands débouchés et les plus grands progrès de la part des représentants fédéraux et provinciaux.

Je sais que les universités ont travaillé depuis 1990, et même avant, avec l'ouverture de la Russie, pour offrir des possibilités d'échanges de professeurs. Il y a des possibilités de mobilité des étudiants. Il y a des ententes de partenariat entre des universités russes et des établissements canadiens pour développer les marchés dans le secteur du pétrole et du gaz naturel, par exemple, où nous possédons une formidable expertise dans l'Ouest canadien. Cette expertise est renforcée conjointement avec des établissements russes.

Nous offrons également notre expertise à l'État russe pour bien administrer l'industrie des ressources. Les universités canadiennes ont des compétences et des talents importants à apporter en Russie. Mais aujourd'hui, nous nous concentrons sur la Chine et l'Inde.

Mme Johnston : Pour renforcer les propos de M. Davidson, il y a eu par le passé des programmes avec l'ACDI auxquels nous avons participé. Le programme Partenariats pour l'avenir, par exemple, nous a permis d'accueillir des fonctionnaires russes qui sont venus étudier dans des universités canadiennes pour renforcer leurs compétences dans certains domaines. Ce programme est terminé.

Mais il y a eu une grande mobilisation par ce programme et par d'autres pour renforcer nos relations universitaires. Comme l'a indiqué M. Davidson, par nos ententes sur l'échange de bases de données avec la Russie, plusieurs de nos membres ont des partenariats. Si vous êtes intéressés, nous pouvons vous faire parvenir ces données.

Le sénateur Jaffer : J'aimerais poser une autre question reliée à celle du sénateur Frum sur la langue. D'autres ont posé des questions sur le même sujet.

Si je comprends bien, des étudiants viennent ici pour des cours d'ALS ou de FLS. Encourageons-nous nos étudiants à apprendre d'autres langues? J'imagine que les étudiants de l'Inde n'ont pas besoin de formation linguistique parce que l'anglais est la langue du travail en Inde. Jusqu'à quel point réussissons-nous à aider nos étudiants à apprendre le mandarin?

M. Davidson : Nous avons encore beaucoup de chemin à faire, et plusieurs établissements ont indiqué que cet aspect est prioritaire pour eux. Par conséquent, quelques universités offrent des cours en mandarin et dans d'autres langues.

J'aimerais profiter de cette question pour donner une idée du chemin qui reste à parcourir. Moins de 10 p. 100 des étudiants canadiens quittent leur province pour poursuivre des études postsecondaires.

Le sénateur Jaffer : Vous avez dit que moins de 10 p. 100 quittent leur province?

M. Davidson : Oui. Si nous voulons des citoyens informés, engagés et planétaires, nous devons faire bouger les étudiants. Nous devons les faire bouger au Canada et à l'étranger.

To pick up Senator Downe's question, the number of Canadian students who have the opportunity to go overseas is small indeed. There are some opportunities, and there is a real desire on the part of Canadian universities to encourage their students to study abroad or to have a community service learning opportunity abroad. However, the efforts are modest compared to the critical need to ensure we have informed, active and engaged global citizens.

Senator Finley: To set the last part of my last question in some context, I want to ensure that I have understood some of the numbers that have been talked about here. Mr. Davidson, your laudable goal is to double over a period of time the number of students who come to Canada to study. The number I have says we had 178,000 foreign students in 2008. Doubling that number means we would go to 356,000.

The net benefit to the Canadian GDP was \$6.5 billion. Over a five-year program, we would be looking at a total additional benefit to the Canadian GDP of \$32.5 billion, and about \$1.5 billion in return to the Government of Canada in terms of revenues. That benefit seems to be a remarkable return for a fairly modest output, if we had some guarantees it would work.

I have two concerns. The first relates to infrastructure within the university and college network across Canada. One concern is that we do not over-promise and under-perform.

The second is perhaps a question that you might not have an immediate answer to. Are there particular degree choices that are more popular than others? For example, are engineering degrees more popular than social science degrees? If that is the case, are the Canadian universities' human resources able to cope with that sudden surge of demand in a particular kind of degree choice?

Mr. Davidson: Let me address the first part of your question. Again, Ms. Johnston may want to supplement my response.

In terms of the number of students, 178,000 is the number of international students in all parts of the education system in Canada. That number includes students studying at secondary level, students at the college level and language school learners.

The number we tend to use around the university level is 77,000. If we talk about doubling, we use 77,000 as the base. That number brings us to your question about whether we have the capacity to absorb this number in terms of infrastructure.

I would be remiss if I did not remark on the Knowledge Infrastructure Program and the \$2-billion investment the federal government made in Budget 2009 to enhance infrastructure significantly. In turn, that investment was matched by the provinces, and then some. We have about a \$5-billion infrastructure program completing next March.

That said, the capacity is uneven across the country within southern Ontario and GTA. There is real pressure for places right now. Ontario universities are working as a group with the Province of Ontario to manage that pressure. However, Northern

Pour revenir à la question du sénateur Downe, le nombre d'étudiants canadiens qui ont la possibilité d'aller à l'étranger est effectivement très faible. Il existe des possibilités et il y a un réel désir des universités canadiennes d'encourager leurs étudiants à étudier à l'étranger ou à faire du service communautaire à l'étranger. Mais les efforts sont modestes comparativement au besoin vital de nous assurer que nous avons des citoyens planétaires informés, actifs et engagés.

Le sénateur Finley : Afin de situer la dernière partie de ma dernière question dans un contexte, je veux m'assurer que j'ai bien compris certains chiffres qui viennent d'être avancés. Monsieur Davidson, votre objectif louable consiste à doubler sur une certaine période le nombre d'étudiants qui viennent étudier au Canada. Je crois avoir entendu qu'il y avait 178 000 étudiants étrangers au Canada en 2008. Doubler ce chiffre signifie 356 000 étudiants.

L'avantage net pour le PIB canadien était de 6,5 milliards de dollars. Dans un programme quinquennal, cela représenterait un avantage supplémentaire pour le PIB canadien de 32,5 milliards de dollars, et environ 1,5 milliard de dollars de revenus supplémentaires pour le gouvernement du Canada. Ces retombées semblent représenter un rendement remarquable pour un investissement relativement modeste, si nous avons des garanties que cela fonctionnera.

Je vois deux problèmes. Le premier est lié aux infrastructures dans le réseau universitaire et collégial au Canada. Je crains que nos promesses soient trop élevées et nos résultats trop faibles.

Le deuxième problème est peut-être une question pour laquelle vous n'avez pas de réponse immédiate. Y a-t-il des diplômes plus populaires que d'autres? Par exemple, les diplômes en génie sont-ils plus populaires que les diplômes en sciences sociales? Si tel est le cas, les ressources humaines des universités canadiennes peuvent-elles faire face à une hausse aussi soudaine de la demande pour un diplôme en particulier?

M. Davidson : Permettez-moi de répondre à la première partie de votre question. Une fois de plus, Mme Johnston voudra peut-être apporter un complément d'information.

En ce qui concerne le nombre d'étudiants, il y a effectivement 178 000 étudiants étrangers dans tous les volets du système d'éducation au Canada. Ce chiffre comprend les étudiants dans les écoles secondaires, dans les collèges et dans les cours de langue.

Le nombre que nous avons tendance à utiliser au niveau universitaire est 77 000. Ce que nous voulons doubler, c'est ce chiffre de 77 000, ce qui nous amène à la question de savoir si nous avons les infrastructures nécessaires pour absorber une telle hausse.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner le Programme d'infrastructure du savoir et l'investissement de 2 milliards de dollars du gouvernement fédéral dans le budget 2009 pour améliorer considérablement les infrastructures. Certaines provinces ont investi un montant égal. Nous avons un programme d'infrastructures de 5 milliards de dollars qui sera achevé en mars prochain.

Cela dit, la capacité est inégale d'un endroit à l'autre. Dans le Sud de l'Ontario et dans la région de Toronto, il y a de réelles pressions pour des places actuellement. Les universités ontariennes travaillent en groupe avec la province de l'Ontario

Ontario has capacity, as does Atlantic Canada and many parts of Quebec. The Western provinces have significant capacity in most of the jurisdictions.

I believe that if Canada sets an ambitious goal, the university sector will be prepared to ensure we met those milestones. Let me put it in the positive: A number of university presidents last October, when they met with Minister Day on this matter, said: we will work with you; set targets and timelines; we are prepared to be accountable for the investments that we made, and we are ready to do our part.

I think the opportunity is tremendous for all the immediate economic reasons I point to but also for the question of where this economy is going. Where do we want our children to learn and think about the world? We need to ensure they know about China and India, as well as the other parts of the world. There is an opportunity now to do something truly exciting because those building blocks have been put in place. We only need to ramp up the effort.

Senator Finley: Regarding the subject of degree choices, is that data you can give us later? I want to know the percentages of students that go into engineering, computer sciences, et cetera.

Ms. Johnston: We can provide you with that data. As I was saying earlier, those programs are some of the top degree programs, as are business administration and commerce. International students go into those programs when we look at the aggregate. We can forward that information.

I will pick up on that subject again, senator, because it is a concern we have, as well. We understand the long-standing desire to ensure that Canadian students have the opportunity to study in Canadian institutions. That goal is an important public policy goal: that students who have not been able to go to university traditionally are able to access a place in university is hugely important in terms of accessibility. We do not want to set up a system where we are educating international students and letting Canadian students go.

We have huge issues about how to reach minority and under-represented populations. At another time and place, I would be delighted to come back to talk about our work around increasing access for Aboriginal Canadians, which is the part of the population that is growing at three times the national average and who have one third the university attainment. The issue is critically important, particularly in Western Canada, but also in urban Canada.

I am not asking to spend my entire life in front of a Senate committee, but I will be delighted to speak about some of those domestic issues on another occasion.

Senator Downe: Is there a financial incentive for universities to attract international students because they pay such high tuition? In many cases, they pay double or more. If a university is looking at their budget and they can take 1,000 Canadians or 1,000 international students, they will double their revenue with the international students.

pour gérer cette pression. Mais il y a des capacités dans le Nord de l'Ontario, tout comme dans la région de l'Atlantique et dans de nombreuses régions du Québec. Les provinces de l'Ouest ont presque toutes une importante capacité.

Je crois que si le Canada se fixe un objectif ambitieux, le secteur universitaire sera prêt pour s'assurer qu'il sera atteint. Pour m'exprimer de manière positive, quelques recteurs d'université qui ont rencontré le ministre Day en octobre dernier à ce sujet ont déclaré : nous travaillerons avec vous; fixez les cibles et les délais; nous sommes prêts à rendre compte des investissements effectués et nous sommes prêts à faire notre part.

Je pense que l'occasion est en or, pour toutes les raisons économiques immédiates que je mentionne, mais aussi pour ce que nous voulons faire de notre économie. Où voulons-nous que nos enfants apprennent et réfléchissent sur le monde? Nous devons nous assurer qu'ils connaissent la Chine et l'Inde, ainsi que les autres régions du monde. Il y a maintenant une possibilité de faire quelque chose de vraiment fascinant parce que ces fondements sont en place. Il suffit simplement d'accélérer nos efforts.

Le sénateur Finley : En ce qui concerne les domaines d'études préférés, pouvez-vous nous fournir ces données plus tard? J'aimerais connaître les pourcentages d'étudiants qui vont en génie, en informatique, et cetera.

Mme Johnston : Nous pouvons vous fournir ces données. Comme je l'ai déjà dit, ces programmes comptent parmi les principaux programmes de diplômes, tout comme l'administration des affaires et le commerce. Les étudiants étrangers vont dans ces programmes. Nous pouvons vous communiquer cette information.

Je reviendrai sur cette question à nouveau, sénateur, parce qu'elle nous intéresse, nous aussi. Nous comprenons le désir de longue date de veiller à ce que les étudiants canadiens puissent étudier dans des établissements canadiens. Ce but constitue un important objectif de politique publique : que les étudiants qui ne pouvaient pas aller à l'université par le passé puissent trouver une place à l'université est extrêmement important. Nous ne voulons pas d'un système où nous formons les étudiants étrangers et laissons tomber les étudiants canadiens.

Nous avons d'énormes difficultés à atteindre les minorités et les groupes sous-représentés. Je serais ravie de revenir ailleurs et à un autre moment pour discuter de notre travail afin d'accroître l'accès des Canadiens autochtones, qui font partie de ce groupe démographique qui augmente trois fois plus vite que la moyenne nationale et qui compte trois fois moins de diplômés universitaires. L'enjeu est crucial, en particulier dans l'Ouest canadien, mais aussi dans les régions urbaines du Canada.

Je ne demande pas à passer toute ma vie devant un comité sénatorial, mais je serais ravie de parler de certains de ces enjeux intérieurs à une autre occasion.

Le sénateur Downe : Y a-t-il un avantage financier pour les universités à attirer des étudiants étrangers parce qu'ils paient des frais de scolarité élevés? Bien souvent, ils paient le double, voire davantage. Si une université examine son budget et constate qu'elle peut accepter 1 000 étudiants canadiens ou 1 000 étudiants étrangers, elle doublera ses revenus avec les étudiants étrangers.

I understood Senator Finley's question to be about not only capacity but availability at the end of the day. Will Canadians be left out if too many international students come because of financial concerns? Is there any restriction?

Mr. Davidson: Lessons are to be learned from around the world. One lesson that the Australian example shows is that too much emphasis was placed on international student recruitment at the expense of ongoing public funding for public institutions. Australia put a number of its eggs into the international student basket. Canada should learn a lesson from that approach.

While international students pay a differential fee in most jurisdictions across the country, the fees are break-even amounts for the most part. International students are not "cash cows" at this point because provincial operating fund arrangements do not acknowledge the presence of international students. The differential international fee makes up the provincial portion of an operating grant.

Senator Downe: Let me understand this point. If a Canadian goes to university currently and pays \$10,000 to the university, the fee goes to the university. If a foreign student pays \$20,000, how much of that fee goes to the university?

Mr. Davidson: The \$20,000 goes to the university, but a Canadian student's \$10,000 does not represent the full amount of the education grants the university receives.

Senator Downe: I appreciate that.

Mr. Davidson: The provincial support provided makes up the difference.

Senator Downe: Is the university making a profit on international students?

Mr. Davidson: It depends on the program and discipline. It is difficult to make generalizations. There are additional costs to ensure the international student has a welcoming experience, receives language support and is provided with cross-cultural experiences.

Certain media reports recently have had a fair degree of emphasis on international students as revenue generators that will meet funding gaps for universities. That will not be the case. If that is the reason people want to pursue international students, I do not think there is a compelling case to be made.

There is some up side, but the immediate benefit is economic infusion in the communities and foundations laid for further economic development.

Senator Downe: There is no current cap on how many international students any university can take.

Mr. Davidson: I am not aware of a cap.

Ms. Johnston: Each institution will set its own recruitment and target goals, depending on their internationalization strategies and their goals for relations with a particular country.

Je pensais que la question du sénateur Finley portait non seulement sur la capacité mais aussi sur l'accès au bout du compte. Les Canadiens se retrouveront-ils avec trop d'étudiants étrangers pour des raisons financières? Y a-t-il des restrictions?

M. Davidson : Il y a des leçons à tirer dans le monde entier. Une leçon que nous apprend l'exemple australien est qu'ils ont trop insisté sur le recrutement des étudiants étrangers aux dépens du financement public des établissements publics. L'Australie a mis plusieurs œufs dans le panier des étudiants étrangers. Le Canada devrait tirer une leçon de cette approche.

Même si les étudiants étrangers paient des frais de scolarité différents dans presque toutes les provinces, ces frais visent la plupart du temps à maintenir le seuil de rentabilité. Les étudiants étrangers ne sont pas des « vaches à lait » pour le moment, parce que les mécanismes provinciaux de financement des frais opérationnels ne reconnaissent pas la présence des étudiants étrangers. Les frais de scolarité plus élevés pour les étudiants étrangers compensent la portion provinciale d'une subvention de fonctionnement.

Le sénateur Downe : Je veux m'assurer de bien comprendre. Si un Canadien va à l'université actuellement et paie 10 000 \$ à l'université, ces frais vont à l'université. Si un étudiant étranger paie 20 000 \$, quelle part de ce montant va à l'université?

M. Davidson : Les 20 000 \$ vont à l'université, mais les 10 000 \$ de l'étudiant canadien ne représentent pas le plein montant des subventions à l'éducation que reçoit l'université.

Le sénateur Downe : Je comprends bien.

M. Davidson : Le soutien provincial fourni comble la différence.

Le sénateur Downe : Est-ce que l'université réalise des profits avec les étudiants étrangers?

M. Davidson : Tout dépend du programme et de la discipline. Il est difficile de généraliser. Il y a des coûts supplémentaires pour s'assurer que l'étudiant est bien accueilli, reçoit une formation linguistique et vit une expérience interculturelle.

Certains médias ont insisté assez fortement ces temps-ci sur la source de revenu que pourront représenter les étudiants étrangers pour combler les déficits de financement des universités. Ce ne sera pas le cas. Si c'est pour cette raison qu'on veut attirer des étudiants étrangers, je pense que cet argument ne tient pas la route.

Il y a quelques avantages positifs, mais l'avantage immédiat est l'injection dans l'économie et les bases jetées pour un développement économique futur.

Le sénateur Downe : Il n'y a pas de plafond actuellement quant au nombre d'étudiants étrangers que peut accepter une université.

M. Davidson : Pas que je sache.

Mme Johnston : Chaque établissement fixe ses objectifs de recrutement, en fonction de ses stratégies d'internationalisation et des relations qu'il veut avoir avec un pays en particulier.

Senator Di Nino: You touched upon my question when you answered the last part of Senator Downe's question. Surely, there are values and benefits other than financial benefits — if, in effect, the financial incentives are benefits — such as ancillary social benefits, contacts, et cetera. For the record, can you tell us what some of those benefits are beyond bringing additional economic activity to the country? What else do we receive from this investment to benefit communities and the country?

Mr. Davidson: I will give precise examples and then speak more generally.

Currently, fewer than 2 in 100 Canadian students go overseas. How do they have an international experience when they go to university? They have that international experience by working in class, living in residence and engaging in campus activities with students from another part of the world. Canadian students are confronted with different religions, languages and culture. That experience is an international experience. Every Canadian student can benefit from the social, cultural and, frankly, pedagogical impact of having international students in the classroom.

For example, a dean of architecture in one part of the country said people are used to hearing about how great it is that we bring students from some country and they can study architecture in Canada. Yes, that is great, but for the student who has travelled only five miles to go to the institution, and who has lived only in that one community, imagine what it is like to sit next to a student who has grown up in Delhi or Beijing and what it does to their sense of the world and their sense of place. That experience is a direct example of the pedagogical impact of having international students with us.

In terms of business opportunities, we all know that formative relationships are made during university years. Many of you are still friends with people you went to university with. Some of your friends from university are from other countries. Multiply that by 150,000 students. Those relationships lead to the person-to-person exchanges we value so greatly, and they lead to business opportunities.

We talked about the significant downstream benefits when we look at where the Chinese elite are. Where did they have their first international experiences? It was in Canada. What are we doing to leverage that experience?

Where are the alumni who attended Canadian universities today? They are in positions of leadership in countries around the world. As senators, you visit other countries of the world. You know the powerful experiences those senior officials and entrepreneurs had when they speak about their formative years at McGill University, University of Toronto, University of British Columbia or Université du Québec à Chicoutimi.

Senator Di Nino: Thank you for putting that on the record.

Le sénateur Di Nino : Vous avez touché un peu à ma question lorsque vous avez répondu à la dernière partie de la question du sénateur Downe. Il y a certainement une valeur et des avantages autres que les avantages financiers — si tant est que les encouragements financiers soient des avantages — comme les avantages sociaux secondaires, les contacts, et cetera. Aux fins du compte rendu, pouvez-vous nous décrire certains de ces avantages, en plus de l'activité économique accrue dans le pays? Que tirons-nous aussi de cet investissement au profit des collectivités et du pays?

M. Davidson : Je vous donnerai des exemples précis, avant de faire des observations générales.

À l'heure actuelle, moins de deux étudiants canadiens sur 100 étudient à l'étranger. Comment vivent-ils une expérience internationale lorsqu'ils vont à l'université? Ils vivent une expérience internationale en travaillant en classe, en vivant en résidence et en participant à des activités sur le campus avec des étudiants d'une autre région du monde. Les étudiants canadiens sont confrontés à des religions, des langues et des cultures différentes. Cette expérience est une expérience internationale. Tous les étudiants canadiens peuvent profiter de l'incidence sociale, culturelle et, franchement, pédagogique que procure le fait de côtoyer des étudiants étrangers dans la classe.

Par exemple, un doyen d'une école d'architecture dans une région du pays a déclaré qu'on a l'habitude d'entendre à quel point c'est formidable d'attirer des étudiants d'un autre pays qui viennent étudier l'architecture au Canada. Oui, c'est formidable, mais pour l'étudiant qui n'a que cinq milles à faire pour aller à l'université, qui a vécu toute sa vie dans cette ville, imaginez ce que cela représente de s'asseoir à côté d'un étudiant qui a grandi à Delhi ou Beijing et ce que cela apporte à la compréhension du monde et au sentiment d'appartenance. Cette expérience est un exemple concret de l'incidence pédagogique des étudiants étrangers qui viennent chez nous.

En ce qui concerne les occasions d'affaires, nous savons tous que des liens déterminants sont noués durant les années d'université. Bon nombre d'entre vous ont encore des amis qui remontent à l'université. Certains de vos amis du temps de l'université viennent d'autres pays. Multipliez cela par 150 000 étudiants. Ces relations mènent à des échanges interpersonnels que nous apprécions tellement, et elles mènent à des occasions d'affaires.

Nous avons parlé des importantes retombées en aval, quand on regarde où se trouve l'élite chinoise. Où ont-ils vécu leurs premières expériences internationales? Au Canada. Que faisons-nous pour tirer profit de cette expérience?

Où sont aujourd'hui les anciens qui ont fréquenté les universités canadiennes? Ils occupent des postes de commande dans des pays du monde entier. En tant que sénateurs, vous visitez d'autres pays. Vous découvrez les expériences puissantes que ces hauts fonctionnaires et entrepreneurs ont vécues quand ils racontent leurs années formatrices à McGill, à l'Université de Toronto, à l'Université de la Colombie-Britannique ou à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Le sénateur Di Nino : Merci de cette déclaration pour le compte rendu.

The Chair: We talked a lot about Australia. A number of years ago, Australia determined in its foreign policy initiative that all routes do not lead to London and the Commonwealth: that their neighbourhood was important. Fortuitously or otherwise, the two largest countries we are now discussing, China and India, happen to be in Australia's neighbourhood.

Canada is strategically next to the United States. We talk about our southern neighbours in the western hemisphere. We have a linkage with Africa because of our roots with the Commonwealth and la Francophonie. However, we are trying to compete with China and India.

You came to talk about China and India but, strategically, how does our foreign policy prospectus marry with what you say we should do in those two countries? How did you choose those two countries, as opposed to all other countries with all other foreign students? How does that competition work for us?

Mr. Davidson: One big challenge for any university on any topic is how to focus. The world is out there. Universities are, by nature, interested-in-inquiring organizations. They reach out to pursue any number of initiatives.

Most universities in Canada are in what I call a third generation of international strategies. In the first generation, they went out to make linkages. In the second generation, they helped faculty find different places. Many universities have now made their own strategic decisions about what is most important for them. In many of those institutions, China and India are number one and number two, based on the size, pace and rapid growth of the market, and opportunities for intellectual and research exchange.

I want to come back to the importance of international research collaboration. We hope the next Nobel Prize winners are in Canada, but they will work with academics from China and India, in addition to Europe and the Americas.

In terms of how and where we focus, if the current budget right now is \$2 million, that amount does not take us far in terms of the federal government's marketing effort. There is a desire to be closely focused and closely aligned. China and India emerged, for our universities, because of their size and rapid growth.

Coming to the question of the Americas, Ms. Johnston has mentioned Chile. Brazil is another country that is rapidly on the screen, and one that a number of our members are in the early stages of identifying strategies for.

There is recognition that continuing to have a presence in the Americas will be important for Canada's universities. However, when universities try to determine what to do with the resources they have, they focus on China and India.

Senator Downe: I was shocked by your comment that only 10 per cent of Canadians leave their home province for university. You talked correctly about the importance of having

La présidente : Nous avons beaucoup parlé de l'Australie. Il y a quelques années, l'Australie a déterminé dans sa politique étrangère que tous les chemins ne mènent pas à Londres et au Commonwealth : que leurs voisins étaient importants. Par hasard ou autrement, les deux plus grands pays dont il est question aujourd'hui, la Chine et l'Inde, sont voisins de l'Australie.

Le Canada occupe une position stratégique à côté des États-Unis. Nous parlons de nos voisins du sud dans l'hémisphère occidental. Nous avons un lien avec l'Afrique à cause de nos racines avec le Commonwealth et la Francophonie. Mais nous essayons de rivaliser sur les marchés de la Chine et de l'Inde.

Vous êtes venus parler de la Chine et de l'Inde mais, stratégiquement, comment notre politique étrangère est-elle alignée avec ce que nous devrions faire, d'après vous, dans ces deux pays? Pourquoi avez-vous choisi ces deux pays, plutôt que tous les autres qui envoient aussi des étudiants à l'étranger? Comment cette concurrence fonctionne-t-elle pour nous?

M. Davidson : Un grand défi pour toute université et dans tous les domaines est d'apprendre à bien cibler. Le monde est à nos portes. Par nature, les universités sont des organisations qui se posent des questions. Elles s'ouvrent vers l'extérieur pour poursuivre de nombreuses initiatives.

La plupart des universités canadiennes sont dans ce que j'appelle la troisième génération des stratégies internationales. Dans la première génération, elles ont visé à établir des liens. Dans la deuxième, elles ont aidé les professeurs à trouver des lieux de travail différents. De nombreuses universités ont maintenant pris leurs décisions stratégiques au sujet de ce qui importe le plus pour elles. Dans un grand nombre de ces établissements, la Chine et l'Inde viennent au premier et au deuxième rangs, compte tenu de la taille, de la rapidité de la croissance du marché et des possibilités d'échanges intellectuels et de recherche concertée.

Je voudrais revenir sur l'importance de la collaboration internationale dans la recherche. Nous espérons que les prochains prix Nobel seront des Canadiens, mais ils travailleront avec des chercheurs de la Chine et de l'Inde, en plus de l'Europe et des Amériques.

Quant à savoir comment et où cibler nos efforts, si le budget actuel est de 2 millions de dollars, ce montant ne nous représente pas grand-chose dans les initiatives de marketing du gouvernement fédéral. Il y a un désir d'avoir un objectif commun et de rester étroitement alignés. La Chine et l'Inde sont ressorties du lot, pour nos universités, à cause de leur taille et de leur croissance rapide.

En ce qui concerne les Amériques, Mme Johnston a évoqué le Chili. Le Brésil est un autre pays qui arrive rapidement sur l'écran radar, un pays pour lequel certains de nos membres ont commencé à élaborer des stratégies.

Nous reconnaissons qu'il est important pour les universités canadiennes de maintenir une présence dans les Amériques. Mais lorsque les universités tentent de déterminer ce qu'elles vont faire avec leurs ressources, elles insistent sur la Chine et l'Inde.

Le sénateur Downe : J'ai eu un choc en apprenant que seulement 10 p. 100 des Canadiens quittent leur province pour aller à l'université. Vous avez évoqué, à juste titre, l'importance

international students sitting beside people who may have travelled only five miles to attend university, but it also might be useful to have them sitting beside students from all the provinces of Canada. Is there any initiative or anything undertaken in that area?

Mr. Davidson: Absolutely there is. At different points in Canadian history, there has been a different degree of emphasis and interest in promoting that kind of mobility.

University presidents, in private discussion and in our regular meetings, are looking at avenues to increase the mobility of students — even as a strategy for managing the growth pressures in the GTA. How do you encourage people to move beyond the GTA?

To put senators' minds at ease, and particularly to put government officials at ease, the starting point is what can universities do now with existing resources to make it easier for students to be more mobile in the country? We talk about a third year abroad. Why do we not have a third year in another part of Canada?

The Chair: Thank you. I think you have covered a lot of ground beyond China and India, and whetted our appetite to investigate these issues more thoroughly, whether in the context of this study or on ongoing foreign affairs issues.

You married your position and the government's position very well, so you have given us a lot for our future report and our future studies. Thank you for your patience in answering all those questions, and for coming here today.

Mr. Davidson: I loved every minute of it. I appreciate your passionate commitment to higher education in Canada.

The Chair: Senators, we have a session tomorrow that perhaps can build on this one on some of the questions.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, April 22, 2010

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:31 a.m. to study the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for Canadian policy.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is studying the rise of China, India and Russia in the global economy and the implications for a Canadian policy.

As senators have indicated, they wished further information with respect to visas and processing overseas as well as in Canada, with particular emphasis on business and student visas.

que des étudiants étrangers côtoient des étudiants qui n'ont peut-être que cinq milles à faire pour aller à l'université, mais il serait peut-être utile également qu'ils côtoient des étudiants de toutes les provinces du Canada. Y a-t-il des initiatives en ce sens?

M. Davidson : Absolument. À différents moments dans l'histoire du Canada, il y a eu un intérêt et une insistance plus ou moins marqués pour la promotion de ce type de mobilité.

Les recteurs, en privé et dans nos réunions ordinaires, cherchent des façons d'accroître la mobilité des étudiants, même comme stratégie pour gérer les pressions de la croissance dans la région de Toronto. Comment encourager les étudiants à sortir de Toronto?

Pour rassurer les sénateurs, et surtout pour rassurer les fonctionnaires, je précise que le point de départ est ce que peuvent faire les universités maintenant, avec les ressources existantes, pour faciliter la mobilité des étudiants dans le pays. Nous parlons d'une troisième année à l'étranger. Mais pourquoi pas une troisième année dans une autre région du Canada?

La présidente : Merci. Je pense que vous avez couvert beaucoup de terrain en plus de la Chine et de l'Inde, et que vous nous avez donné envie d'examiner ces questions plus à fond, dans le contexte de notre étude ou dans le cadre général des affaires étrangères.

Vous avez très bien aligné votre position et celle du gouvernement, alors vous nous avez donné beaucoup de matière pour notre futur rapport et nos futures études. Merci de votre patience pour répondre à toutes ces questions et de votre présence ici aujourd'hui.

M. Davidson : J'ai adoré chaque minute de cette rencontre. J'apprécie votre engagement passionné envers les études postsecondaires au Canada.

La présidente : Sénateurs, nous avons une séance demain qui pourra peut-être étoffer celle-ci à certains égards.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 22 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit ce jour à 10 h 31 afin d'étudier l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international étudie l'émergence de la Chine, de l'Inde et de la Russie dans l'économie mondiale et les répercussions sur les politiques canadiennes.

Les sénateurs ont indiqué vouloir obtenir davantage de renseignements au sujet des visas et du traitement à l'étranger ainsi qu'au Canada, en mettant particulièrement l'accent sur les visas d'affaires et les visas pour étudiants.

We have today from Citizenship and Immigration Canada, Rénald Gilbert, Director General, International Region, Citizenship and Immigration Canada; from Canada Border Services Agency, Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting Operations; and Rick Herring, Director of the National Security Screening Division, Intelligence and Targeting Operations, also from Canada Border Services Agency. We also have Robert Hage, Director General, Europe, from Foreign Affairs and International Trade Canada. Mr. Hage is not new to this committee and this study.

Robert Hage, Director General, Europe, Foreign Affairs and International Trade Canada: Thank you, honourable senators. It is a pleasure for me to return to the committee. I had the opportunity of briefing you before you went on your visit to Russia and I will be dealing today with a few opening remarks dealing with the visa situation, as we see it, involving Russia, China and India. If there are any questions in that regard, Ms. Marthe Lemay, the deputy director for South Asia, can respond if need be. With me as well is Mr. Shawn Steil, deputy director of Greater China and Mongolia.

I will defer to my colleagues from Citizenship and Immigration and the Canada Border Services Agency to provide specific data on the volume and frequency of visa issuance.

Canada's active pursuit of an open rules-based global trading and rapid ongoing integration into global markets by Brazil, Russia, India, China and other emerging industrial economies has led to a significant increase in the number of foreign citizens seeking to visit Canada for business purposes in recent years. The Senate committee certainly saw that in their visit to Russia.

We find ourselves under pressure to service a sharply rising demand for business visas from executives interested in purchasing leading Canadian goods and potential foreign investors seeking investment opportunities in Canada, as well as from foreign citizens employed by Canadian and foreign firms wishing to work temporarily in Canada to undertake training and to inspect production facilities here.

The Department of Foreign Affairs and International Trade is mindful that Citizenship and Immigration Canada and the Canada Border Services Agency are charged with the heavy responsibility of ensuring the integrity of Canada's immigration system and protecting Canadians against foreign-based terrorists and criminals.

It can be challenging for officials to fulfill those responsibilities while simultaneously supporting the needs of the business community, since it is not uncommon for government and business officials from emerging economies to have previously held positions that legally prohibit them from entering Canada under current legislation.

Nous recevons aujourd'hui, de Citoyenneté et Immigration Canada, Rénald Gilbert, directeur général, Région internationale, Citoyenneté et Immigration Canada, de l'Agence des services frontaliers du Canada, Geoff Leckey, directeur général des opérations relatives au renseignement et au ciblage et Rick Herring, directeur des enquêtes pour la sécurité nationale, Opérations relatives au renseignement et au ciblage, également de l'Agence des services frontaliers du Canada. Nous recevons également Robert Hage, directeur général, Europe, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international Canada. M. Hage connaît bien notre comité et cette étude.

Robert Hage, directeur général, Europe, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Merci, honorables sénateurs. Je suis heureux de comparaître à nouveau devant votre comité. J'ai eu la possibilité de vous donner une séance d'information avant votre visite en Russie et je présenterai aujourd'hui quelques observations préliminaires portant sur la situation des visas, telle que nous la voyons, en Russie, en Chine et en Inde. Si vous avez des questions à ce sujet, Mme Marthe Lemay, la directrice adjointe pour l'Asie du Sud, pourra y répondre au besoin. Je suis aussi accompagné de M. Shawn Steil, directeur adjoint, Chine élargie et Mongolie.

Je m'en remettrai à mes collègues de Citoyenneté et Immigration et de l'Agence des services frontaliers du Canada pour vous fournir des données précises sur le volume et la fréquence des visas délivrés.

La poursuite dynamique, par le Canada, d'échanges internationaux ouverts et encadrés par des règles, et l'intégration rapide et progressive du Brésil, de la Russie, de l'Inde, de la Chine et d'autres économies industrielles émergentes dans les marchés mondiaux a entraîné une augmentation considérable du nombre de citoyens étrangers qui souhaitent visiter le Canada pour affaires au cours des dernières années. Les membres du comité sénatorial l'ont certainement constaté lorsqu'ils se sont rendus en Russie.

Nous avons du mal à composer avec une hausse fulgurante de la demande de visas d'affaires provenant de dirigeants d'entreprise qui souhaitent faire l'acquisition de produits canadiens recherchés, d'investisseurs étrangers potentiels à la recherche d'occasions d'investir ici, et de citoyens étrangers employés par des sociétés canadiennes et étrangères qui souhaitent travailler temporairement au Canada, y suivre des cours de formation et faire l'inspection d'installations de production canadiennes.

Le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international est sensible au fait que Citoyenneté et Immigration Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada ont la lourde responsabilité d'assurer l'intégrité du système d'immigration du Canada et de protéger les Canadiens contre des terroristes et des criminels établis à l'étranger.

Il peut être difficile pour les fonctionnaires d'assumer ces responsabilités tout en appuyant les besoins du monde des affaires, étant donné qu'il n'est pas rare que les représentants du gouvernement et des milieux d'affaires des économies émergentes aient auparavant détenu des postes leur interdisant légalement d'entrer au Canada en vertu de la loi actuelle.

The continued growth of the Canadian economy and the maintenance of our current standard of living are heavily dependent upon Canada's success as both an exporter and a destination for foreign and direct investment. Indeed, the viability of a growing number of Canadian firms and the employment they provide to Canadians is increasingly dependent upon Canadian investment abroad.

Canada has a strong national interest to engage commercially with emerging economies — both for our own commercial gain and to encourage their continued integration into global markets. However, for certain key markets our ability to do so is frequently being challenged by legislation governing visa issuance.

The specific nature of the difficulties encountered by business people from India, China and Russia has varied, as have the steps taken to address them. However, one common issue that is raised is that Canada's visa policies are more stringent than those of other industrialized countries and that Canada often bars the entry of foreign business people who are able to obtain visas from the United States, European countries and other nations.

This situation places Canada, at times, at a serious competitive disadvantage in a global business environment that is intensely competitive and has created an ongoing irritant in bilateral relations with a number of countries. Steps have been taken to mitigate difficulties, where possible, and there have been improvements.

In India, for example, visa issues were seriously hindering the growth of our commercial relations. Numerous senior business people complained of inordinately slow processing of applications and of denials of applications by respected citizens who had previously travelled to other industrialized countries without difficulty.

In April 2008 our High Commission in New Delhi implemented a Business Express Program, or BEP, offering fast track, one- or two-day visa service and simplified application procedures for visitors from qualified companies, while enhancing program integrity.

In June 2009, the High Commission expanded this program to cover employees of Indian companies applying to work temporarily in Canada. These initiatives have been enthusiastically received by both Canadian and Indian business communities and have gone a long way to resolving the situation.

The situation in China and Russia has been more difficult to address, given the vetting procedures that apply in these countries. Senior Chinese business executives in possession of Canadian visas have complained on numerous occasions about being detained upon arrival at airports for secondary inspections without any explanation. Once again, it is claimed that many executives have travelled to other countries without difficulty.

La croissance continue de l'économie canadienne et le maintien de notre niveau de vie actuel dépendent fortement du succès du Canada en tant qu'exportateur et destinataire des investissements étrangers directs. En effet, la viabilité d'un nombre croissant de sociétés canadiennes, et les emplois qu'elles assurent aux Canadiens, est de plus en plus tributaire des investissements canadiens à l'étranger.

Il est fortement dans l'intérêt national du Canada d'entretenir des liens commerciaux avec les économies émergentes — à la fois pour en tirer parti au plan commercial et pour favoriser la poursuite de leur intégration aux marchés internationaux. Cependant, en ce qui concerne certains marchés clés, notre capacité d'atteindre cet objectif est fréquemment entravée par la loi régissant la délivrance des visas.

La nature spécifique des difficultés rencontrées par les hommes d'affaires de la Chine, de l'Inde et de la Russie a été diversifiée, tout comme les mesures prises pour les régler. Toutefois, tous révèlent que les politiques de délivrance de visa du Canada sont plus sévères que celles d'autres pays industrialisés, et que le Canada interdit souvent l'entrée au pays des gens d'affaires étrangers qui sont en mesure d'obtenir des visas des États-Unis, de pays d'Europe et d'ailleurs.

Cette situation place à l'occasion le Canada en situation concurrentielle négative, dans un environnement commercial mondial où la concurrence est très vive, et a créé un sujet de discorde permanent dans nos relations bilatérales avec un certain nombre de pays. Des mesures ont été prises pour aplanir les difficultés dans la mesure du possible, et il y a eu des améliorations.

En Inde, par exemple, les problèmes de visa compromettaient sérieusement l'intensification de nos relations commerciales. De nombreux poids lourds du monde des affaires se sont plaints de l'extrême lenteur du processus de demande de visa et du refus essuyé par des citoyens respectés qui avaient auparavant voyagé dans d'autres pays industrialisés sans difficulté.

En avril 2008, notre haut-commissariat à New Delhi a mis en œuvre un programme de facilitation des affaires (Business Express Program), une voie rapide qui simplifie les formalités administratives pour les visiteurs commerciaux qualifiés et leur permet d'obtenir en un jour ou deux un service de visa, tout en améliorant l'intégrité du programme.

En juin 2009, le haut-commissariat a élargi ce programme aux employés de compagnies indiennes qui présentent une demande de permis de travail temporaire au Canada. Ces initiatives ont été accueillies avec enthousiasme à la fois par les entreprises canadiennes et indiennes, et elles ont énormément contribué à résoudre le problème.

Il s'est avéré plus compliqué d'améliorer la situation en Chine et en Russie, compte tenu des mécanismes de filtrage des demandes de visa qui s'appliquent dans ces pays. Des dirigeants d'entreprises chinoises en possession de visas canadiens se sont plaints à maintes reprises d'avoir été détenus à leur arrivée dans nos aéroports à des fins d'inspection secondaire sans raison apparente. Encore une fois, on fait valoir que bon nombre de ces personnes importantes ont visité d'autres pays sans problème.

Russia has repeatedly expressed serious concerns over both the length and complexity of Canada's visa application process and the denial of visas to senior government and business officials. Indeed, visa issues are a major irritant in our bilateral commercial relationship, and Russian officials have raised the possibility of reciprocal or even retaliatory measures being put into place against Canada.

Earlier this year a senior official of an important region of Russia was forced to cancel a visit to Canada because of the uncertainty caused by delays in processing his visa application. He had been invited by one of Canada's global mining firms and a key business association. Since the regional government had purchased more than \$200 million in Canadian construction equipment and technology over the last decade, this cancellation caused difficulty for more than one Canadian exporter and impacted Canada's image and credibility. Similar situations have arisen with officials of such prominent Russian firms such as Gazprom, Rosnet and the Renova Group seeking to attend business meetings and conventions in Canada. Since the immigration section at our embassy in Moscow serves not only Russia but all of Central Asia, this situation is aggravated by the lack of sufficient service points for visa applications in the region.

To address these concerns, DFAIT and CIC have worked together to reduce difficulties within the current framework. Web information on visa procedures is current and multilingual and ongoing outreach is undertaken with government authorities and the business community to increase awareness and understanding of the Canadian visa procedures. In addition, we ask Canadian firms to encourage proposed foreign visitors to apply for Canadian visas at the earliest possible date and to ensure that their applications include all the required information and documentation.

The good news is that thousands of foreign business people visit Canada each year. The vast majority of those visits are both unproblematic from an administrative and legal perspective and they contribute significantly to Canada's continuing prominence as a leading global trader and investor.

I hope that our departments will continue to cooperate on resolving concerns about our visa application process. Should we fail to do so, Canadian workers and Canadian firms could incur serious but avoidable economic losses.

[Translation]

Rénald Gilbert, Director General, International Region, Citizenship and Immigration Canada: Mr. Chairman, my name is Rénald Gilbert and I am the Director General of the International region for Citizenship and Immigration Canada (CIC). I am responsible for visa offices abroad. I would like to begin by thanking the committee for having invited me today.

La Russie a fréquemment exprimé de sérieuses préoccupations au sujet de la lenteur et de la complexité du processus de demande de visa du Canada et du refus opposé à des représentants importants du gouvernement et des milieux d'affaires russes. En fait, les questions de visa sont une sérieuse pomme de discorde dans notre relation commerciale bilatérale, et les représentants de la Russie ont évoqué la possibilité de recourir à des mesures de réciprocité, voire de rétorsion, à l'encontre du Canada.

Plus tôt cette année, un représentant haut placé d'une région importante de la Russie a été obligé d'annuler une visite au Canada en raison de l'incertitude causée par les délais dans le traitement de sa demande de visa. Il avait été invité par l'une des plus importantes sociétés minières internationales et une association commerciale clef. Étant donné que le gouvernement régional représenté par ce gouverneur a acheté de la technologie et de l'équipement de construction canadiens à hauteur de plus de 200 millions de dollars au cours de la dernière décennie, cette annulation a causé un tort économique à plus d'un exportateur canadien et a nui à l'image et à la crédibilité du Canada. Des situations analogues sont survenues dans le cas de représentants de sociétés russes de premier plan comme Gazprom, Rosnet et le groupe Renova, qui souhaitaient participer à des congrès et à des réunions d'affaires au Canada. Étant donné que la section de l'immigration de notre ambassade à Moscou dessert non seulement la Russie, mais aussi la totalité de l'Asie centrale, cette situation est aggravée par un nombre insuffisant de points de service pour les demandeurs de visa dans la région.

En réponse à ces préoccupations, MAECI et CIC ont collaboré pour aplanir les difficultés dans le cadre de travail actuel. L'information sur le Web concernant le processus de demande de visa est à jour et multilingue, et des efforts de diffusion de l'information sont entrepris auprès des autorités gouvernementales et des milieux d'affaires afin d'accroître leurs connaissances et leur compréhension de la procédure canadienne en matière de délivrance de visa. En outre, nous demandons aux sociétés canadiennes d'encourager les visiteurs étrangers potentiels à présenter leurs demandes de visa canadien le plus tôt possible et à s'assurer qu'elles renferment toute l'information et la documentation requise.

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a des milieux de gens d'affaires étrangers visitent le Canada chaque année. La grande majorité de ces visites ne posent aucun problème d'ordre administratif ou juridique, et elles contribuent énormément au rayonnement du Canada en tant que grande nation commerçante et investisseur.

J'espère que nos ministères continueront à collaborer pour répondre aux préoccupations concernant notre processus de demande de visa. À défaut de le faire, des entreprises et des travailleurs canadiens risquent d'essuyer des pertes économiques sérieuses, mais évitables.

[Français]

Rénald Gilbert, directeur général. Région internationale, Citoyenneté et immigration Canada : Monsieur le président, je m'appelle Rénald Gilbert et je suis directeur général de la Région internationale de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC). Je suis responsable des bureaux de visas à l'étranger. Je tiens d'abord à remercier le comité de m'avoir invité aujourd'hui.

I will take this opportunity to provide an overview of the roles and responsibilities of Citizenship and Immigration Canada (CIC) in administering Canada's visa system.

CIC's responsibility is to deliver Canada's immigration program, processing applications for not only temporary residents but also permanent residents.

[English]

In 2009, CIC's network of visa offices abroad assessed temporary resident applications for over 1.2 million people. Of those, 940,000 were visitors while 120,000 were students and 178,000 were temporary workers. In addition, there are also permanent residents. CIC's approximately 1,500 overseas staff, which includes Canada-based foreign service officers, locally engaged officers and support staff perform this work.

Many common complaints about Canada's visa process are based on misconception, for example, that our refugee rate is high. In fact, 80 per cent of all temporary resident applications worldwide were approved in 2009. The approval rate for business visitors is even higher. Another common misconception is the long processing time. Globally, again in 2009, 55 per cent of all temporary resident visas were finalized in two days or less, and 75 per cent were finalized within a week or less.

Under the Immigration and Refugee Protection Act, all visitors to Canada require a visa except for citizens of those countries where an exemption has been granted. Currently 143 countries and territories are visa required for travel to Canada while 54 are visa-exempt, including most of Europe, the United States, Japan, Australia and various other countries in the world such as Barbados, Korea and Namibia. There is a long list.

[Translation]

In order to issue a visa, the visa officer must be satisfied that the applicant is coming to Canada on a temporary basis and is not inadmissible. The officer makes a decision based on the information presented in the application.

For admissibility issues, visa officers conduct an initial screening of all applications against departmental data bases and risk indicators.

Cases identified as possible concerns are forwarded to Citizenship and Immigration Canada's security screening partners to seek a recommendation.

My colleague from the Canada Border Services Agency will explain the security screening process in more detail; however, I will mention that CIC and CBSA work closely on a daily basis,

J'aimerais profiter de l'occasion pour vous fournir une idée concernant le rôle et les responsabilités de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) en ce qui a trait à la gestion du système des visas du Canada.

Les responsabilités du ministère consistent à exécuter le programme d'immigration du Canada non seulement pour les visas temporaires mais aussi pour les résidents permanents.

[Traduction]

En 2009, le réseau des bureaux des visas de CIC à l'étranger a évalué les demandes de résidence temporaire de plus de 1,2 million de personnes. Parmi elles, plus de 940 000 étaient des visiteurs, alors qu'environ 120 000 étaient des étudiants et 178 000, des travailleurs temporaires. Il faut également compter des résidents permanents. Ces tâches sont acquittées par le personnel du ministère à l'étranger, qui compte environ 1 500 employés, dont des agents canadiens postés à l'étranger, ainsi que des agents et du personnel de soutien recrutés sur place.

Beaucoup de plaintes concernant le processus canadien de délivrance de visas sont fondées sur des idées fausses. On invoque notamment le taux de refus très élevé, alors qu'en réalité, 80 p. 100 de toutes les demandes de visa de résident temporaire présentées à l'échelle mondiale en 2009 ont été approuvées. On estime que le taux d'approbation pour les gens d'affaires est encore plus élevé. Une autre idée fausse veut que les délais de traitement soient longs. En 2009, toujours à l'échelle mondiale, 55 p. 100 des demandes de visa de résident temporaire ont été terminées en deux jours ou moins, et 75 p. 100 des demandes l'ont été en une semaine ou moins.

En vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, tous les visiteurs au Canada ont besoin d'un visa, à l'exception des citoyens de certains pays qui se voient accorder une dispense. Actuellement, 143 pays sont visés par l'obligation de visas au Canada, et 54 en sont dispensés. Les pays dispensés comprennent la plupart des pays d'Europe, les États-Unis, le Japon, l'Australie et divers autres pays dans le monde comme la Barbade, la Corée et la Namibie. La liste est longue.

[Français]

Avant de délivrer un visa, l'agent de visa doit être convaincu que le demandeur vient au Canada de manière temporaire et qu'il n'est pas interdit de territoire. La décision d'un agent des visas repose sur les renseignements fournis lors de la demande.

Aux fins de détermination de recevabilité, les agents des visas effectuent un contrôle initial de toutes les demandes reçues à l'aide de bases de données ministérielles et d'indicateurs de risques.

Les cas potentiellement problématiques sont transférés aux partenaires de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) en matière de contrôle sécuritaire, en vue d'obtenir une recommandation.

Mon collègue de l'Agence des services frontaliers du Canada vous expliquera plus en détail le processus de contrôle de sécurité; toutefois, je dois mentionner que Citoyenneté et Immigration

both at headquarters and abroad, to maintain the integrity of the immigration program and to protect the safety and security of Canadians.

The admissibility provisions in the act are universal and non discriminatory in application. While Russia is often a high profile source of inadmissible visitors, similar admissibility issues arise in other countries, including India and China.

[English]

In cases where an applicant is determined to be inadmissible, the act provides for the possibility of issuing a temporary resident permit. In March 2009, CIC introduced a streamlined procedure for issuing permits to high-level, inadmissible visitors whose visit to Canada was deemed to be in Canada's national interest. Those individuals should no longer be referred to the immigration secondary examination at the port of entry for the sole purpose of processing the permit and do not require verification of departure, which was the case previously.

One outstanding issue is the \$200 processing fee require for a permit. The act currently provides very limited exemption for this requirement. CIC has examined the issue of the fee exemptions for officials and persons invited by the Government of Canada who require a permit, and the resolution on this issue is expected shortly.

I understand the committee has a special interest in Russia and have noted the committee's recent report dealing with criticism of Canada's visa office in Russia, so I will now talk about Russia.

[Translation]

I would like to emphasize that the Government of Canada is committed to offering the best possible service to the Russian clientele at the visa office in Moscow. On refusal rates, I will note that in 2009, the visa office in Moscow approved 78 per cent of all temporary resident visa applications, and over 90 per cent of business visitors.

On processing times, Moscow finalized 78 per cent of temporary resident visa cases in two weeks or less. However, cases requiring enhanced vetting may take longer.

We have already taken steps to address concerns regarding our office in Russia and improve client service within this environment, in some cases not only in Russia but throughout our network. These proactive measures taken by CIC followed constructive consular consultations held with Russian officials.

[English]

For example, Moscow has reduced the visa processing time by implementing upfront screening for priority business applicants. Moscow engaged the Canadian business community to ensure a broad understanding of what we do. The visa office in Moscow

Canada et l'agence travaillent ensemble quotidiennement, tant à l'administration centrale que dans les bureaux à l'étranger, afin de maintenir l'intégrité du programme d'immigration et de protéger la santé et la sécurité des Canadiens.

L'application de la loi, y compris ses dispositions sur l'admissibilité, est universelle et non discriminatoire. Bien que la Russie constitue souvent une source médiatisée de visiteurs interdits de territoire, des problèmes d'admissibilité similaires surviennent dans d'autres pays, notamment l'Inde et la Chine.

[Traduction]

Dans les cas où on détermine qu'un demandeur est interdit de territoire, la loi prévoit la possibilité de délivrer un permis de séjour temporaire. En mars 2009, CIC a inauguré une procédure rationalisée pour l'émission des permis aux visiteurs interdits de territoire dont on juge que leur visite est dans l'intérêt supérieur du Canada. Les cas de ces visiteurs ne doivent plus être transférés au point d'entrée pour contrôle secondaire de l'immigration aux seules fins de délivrance du permis et leur départ n'a plus à être vérifié, comme c'était le cas auparavant.

Une question qui demeure concerne les frais de traitement de 200 \$ exigés pour le permis. La loi prévoit actuellement de rares dispenses à cette exigence. CIC a examiné la question de la dispense de frais pour les responsables gouvernementaux ou les personnes invitées par le gouvernement du Canada et qui requièrent un permis, et devrait arriver à une solution rapidement.

Je crois savoir que le comité voue un intérêt tout particulier envers la Russie et j'ai pris connaissance de votre récent rapport critiquant les services de visas offerts par le Canada en Russie, de sorte que je parlerai maintenant de la Russie.

[Français]

Je tiens à souligner que le gouvernement du Canada s'engage à offrir les meilleurs services possibles à sa clientèle russe au bureau de visas de Moscou. En ce qui concerne le taux de refus, j'ai constaté qu'en 2009, le bureau de visas de Moscou a approuvé 78 p. 100 de toutes les demandes de visas temporaires et plus de 90 p. 100 des demandes des gens d'affaires.

En ce qui concerne les délais de traitement, le bureau de Moscou a finalisé 78 p. 100 des cas de demandes de visas temporaires en deux semaines ou moins. Toutefois, les cas nécessitant un examen plus approfondi peuvent prendre plus de temps.

Le ministère a déjà pris des mesures pour répondre aux préoccupations concernant notre bureau en Russie et pour améliorer notre service à la clientèle à cet égard. Certaines d'entre elles ne se limitent pas au bureau de Russie mais visent l'ensemble du réseau. Ces mesures proactives ont été prises par Citoyenneté et Immigration Canada à la suite de consultations consulaires constructives avec les responsables russes.

[Traduction]

Par exemple, Moscou a réduit ses délais de traitement des demandes de visa en mettant en place le contrôle initial des demandeurs prioritaires dans la catégorie des gens d'affaires. Moscou continue de sensibiliser la communauté d'affaires

now makes regular use of national interest letters signed by the head of the mission to trigger the streamline permit for approval process. Between January and March 2010, 132 such national interest letters were signed. I have to admit it was unusual; because of the Olympics, there were more visitors.

In addition, our visa office has engaged an extensive proactive outreach with the Russian Minister of Foreign Affairs, Olympic committees, various sport federations, visiting delegates, and there have been ongoing meetings between CIC officials and the Russian embassy in Ottawa. The Moscow office accelerated efforts related to the Vancouver Olympics, engaging in outreach sessions and ongoing dialogue with various stakeholders as well as mounting a media awareness campaign. Staff worked hard for long hours to ensure that all applications were processed as expeditiously as possible given the high profile of the event and closely collaborated with our partners at Foreign Affairs and International Trade and Canada Border Services Agency to ensure overall success.

For this year's G8 and G20, Canada has facilitated visa issuance to Russian delegates through the Foreign Missions and International Organizations Act which permits the issuance of ordinary visits and not permits to persons who would be inadmissible under the Immigration and Refugee Protection Act.

With respect to the issue of client services, Canada is committed to improving client services at all of these offices. One example, as mentioned by my colleague, is a business express program, piloted by our office in New Delhi, to provide improved services to business visitors and applicants from companies who have proven reliable and do a large volume of travel to Canada. Canada has recently introduced the same model in Mexico and is looking to expand to other countries as well.

In June of this year, CIC will introduce a new system of record, the Global Case Management System, which will greatly improve the exchange of information with screening partners. CIC recognizes the political and economic benefits to Canada brought by officials and business visitors and is dedicated to the dual goal of facilitating the entry of visitors while also protecting the health and safety of Canadians and maintaining the security of Canadian society.

Within that context, CIC is committed to providing the best possible client services and will make improvements in this regard, but we acknowledge there is still room for improvement and we are actively working to maintain an improved client service to visa applicants.

I will be happy to answer any questions you might have about CIC's role. I will now pass the floor over to my colleague, Mr. Leckey, from the CBSA.

canadienne afin de lui faire comprendre la nature de son travail. Le bureau des visas de Moscou utilise maintenant régulièrement les lettres d'intérêt national signées par le chef de mission afin d'amorcer le processus rationalisé d'approbation de la demande de permis. De janvier à mars 2010, 132 de ces lettres d'intérêt national ont été signées. Je dois admettre que c'était inhabituel; il y a eu plus de visiteurs en raison des Olympiques.

De plus, notre bureau des visas s'est lancé dans une initiative de sensibilisation proactive majeure auprès du ministère des Affaires étrangères russe, des comités olympiques, de diverses fédérations sportives et de délégation en visite, et des réunions ont été tenues en continu entre les responsables de CIC et l'ambassade de Russie à Ottawa. Notre bureau de Moscou a déployé des efforts extraordinaires liés aux Jeux Olympiques de Vancouver. Le bureau a lancé de nombreuses initiatives de sensibilisation et a engagé le dialogue avec divers intervenants, tout en menant une campagne de sensibilisation dans les médias. Le personnel a travaillé extrêmement fort sur de longues heures pour veiller à ce que les demandes soient traitées le plus rapidement possible, étant donné la nature hautement médiatisée de l'événement, tout en collaborant étroitement avec nos partenaires du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et de l'Agence des services frontaliers du Canada afin d'assurer la réussite de l'événement.

En ce qui concerne le G8 et le G20, le Canada a facilité la délivrance de visas aux délégués russes, grâce à la Loi sur les missions étrangères et les organisations internationales, qui prévoit la délivrance de visas ordinaires, et non de permis, aux personnes qui seraient interdites de territoire en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés.

En ce qui concerne le service à la clientèle, CIC s'engage à l'améliorer dans chacun de ses bureaux des visas. Il y a par exemple le programme express visiteurs d'affaires, mené par notre bureau de New Delhi, qui vise à offrir de meilleurs services aux demandeurs dans la catégorie des visiteurs commerciaux travaillant pour des entreprises qui sont jugées fiables et qui font beaucoup de déplacements au Canada. Le Canada a récemment mis en place le même modèle au Mexique, et cherche à l'implanter dans d'autres pays.

En juin, CIC mettra en place un nouveau système de dossier, le système mondial de gestion des cas, qui améliorera grandement l'échange de renseignements avec les partenaires en matière de contrôle et sécurité. CIC reconnaît les avantages économiques et politiques que représentent pour le Canada les responsables gouvernementaux et les visiteurs commerciaux, et s'engage à faciliter l'entrée des visiteurs, tout en protégeant la santé et la sécurité des Canadiens ainsi que la sécurité de la société canadienne.

Dans un tel contexte, CIC s'est engagé à fournir le meilleur service à la clientèle possible. Le ministère s'est amélioré à cet égard, mais reconnaît que davantage de progrès peuvent être réalisés. Nous travaillons activement au maintien et à l'amélioration des services à la clientèle offerts aux demandeurs de visa.

C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions au sujet du rôle de CIC. J'aimerais laisser mon collègue de l'ASFC, M. Leckey, vous adresser quelques mots.

Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting Operations, Canada Border Services Agency: Madam Chair and honourable senators, I wish to thank the Senate committee for the opportunity to appear before you today to discuss the issue of the Canadian visa process as it pertains to Russia, the People's Republic of China and India.

[Translation]

The 2010 Speech from the Throne stresses that the federal government will take steps to safeguard Canada's national security.

The 2004 Government of Canada policy paper entitled *Securing an Open Society: Canada's National Security Policy* focuses on addressing three core national security interests: protecting Canada and Canadians at home and abroad; ensuring Canada is not a base for threats for allies; and contributing to international security.

In March 2010, G8 Foreign Ministers agreed that security and prosperity are best sustained by democratic states that respect human rights and the rule of law.

[English]

Prior to December 2003, responsibilities for immigration enforcement and intelligence under the Immigration and Refugee Protection Act, IRPA, were the mandate of Citizenship and Immigration Canada, CIC.

On December 12, 2003, the Canada Border Services Agency, CBSA, was created, and these responsibilities were transferred to the new agency. The CBSA is responsible for providing integrated border services that support national security and public safety priorities; facilitate the free flow of persons and goods, including plants and animals; and manage the nation's borders by enforcing Canadian laws governing trade and travel.

On slide 4, you can see that the relationship between CIC and CBSA is unprecedented in the Federal Public Service. Never before have two departments engaged in the degree of interaction of legislation, policy and service delivery that we now experience.

In order to achieve the objectives of Canada's immigration program, CIC and CBSA are committed to working together to provide a seamless continuum of service in the delivery of our programs to Canadian newcomers and visitors.

On a day-to-day basis, CBSA is the intelligence arm of CIC. It provides unbiased assessments to CIC decision-makers, representing all information known to CBSA and other screening partners. In recent years, CBSA has seen a significant increase in referrals from CIC for visitor screening.

Geoff Leckey, directeur général, Opérations relatives au renseignement et au ciblage, Agence des services frontaliers du Canada : Madame la présidente, honorables sénateurs, j'aimerais remercier le comité sénatorial de me donner la possibilité de comparaître devant vous aujourd'hui pour discuter de la question du traitement des demandes de visas par le Canada en ce qui concerne la Russie, la République populaire de Chine et l'Inde.

[Français]

Dans le discours du Trône de 2010 on a insisté sur le fait que le gouvernement fédéral prendra des mesures pour protéger la sécurité nationale du Canada.

Le document d'orientation de 2004 du gouvernement du Canada intitulé *Protéger une société ouverte : la politique canadienne de sécurité nationale* met l'accent sur trois intérêts de base liés à la sécurité nationale : protéger le Canada et les Canadiennes et Canadiens au pays et à l'étranger; veiller à ce que le Canada ne soit pas une base pour les menaces à ces alliés et, contribuer à la sécurité internationale.

En mars 2010, les ministres des Affaires étrangères du G8 ont convenu que la sécurité et la prospérité étaient favorisées par des États démocratiques qui respectent les droits humains et la primauté du droit.

[Traduction]

Avant décembre 2003, les responsabilités relatives à l'exécution de la loi sur l'immigration et aux renseignements en vertu de la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés, la LIPR, étaient le mandat de Citoyenneté et Immigration Canada, CIC.

Le 12 décembre 2003, l'Agence des services frontaliers du Canada, ASFC, a été créée, et ces responsabilités ont été transférées à ce nouvel organisme. L'ASFC est responsable de la prestation de services frontaliers intégrés qui appuient les priorités en matière de sécurité nationale et de sécurité publique, qui facilitent la libre circulation des personnes et des marchandises, y compris les animaux et les végétaux, et qui permettent de gérer les frontières du pays grâce à l'application des lois canadiennes régissant le commerce et les voyages.

À la page 4, vous voyez que la relation entre CIC et l'ASFC est sans précédent à la fonction publique fédérale. Jamais deux organismes n'ont eu une interaction aussi importante au chapitre de la législation, de la politique et de la prestation de services.

Pour atteindre les objectifs du programme d'immigration du Canada, CIC et l'ASFC se sont engagés à collaborer à la prestation d'un continuum de services en vue d'une réalisation homogène des programmes pour les Canadiens, les nouveaux arrivants et les visiteurs.

Au quotidien, l'ASFC agit à titre d'organe du renseignement de CIC. Elle offre aux preneurs de décisions de CIC des évaluations impartiales qui représentent tous les renseignements connus par l'ASFC et les autres partenaires du filtrage. Ces dernières années, l'ASFC a connu une hausse considérable du nombre de renvois de CIC pour le contrôle des visiteurs.

[Translation]

The Canada Border of Services Agency has a policy responsibility with respect to sections 34, 35 and 37 of the IRPA. These sections pertain specifically to subversion, terrorism, espionage, war crimes, crimes against humanity, genocide, organized criminality, people smuggling, trafficking in persons, terrorist financing and money laundering.

Moving on to slide six, the term “security screening” refers to the procedures used to identify foreign nationals seeking admission to Canada who are, have been, or are likely to be involved in activities such as espionage, subversion, terrorism, war crimes or human rights abuses.

Sections 34, 35 and 37 of the IRPA were developed to deny access to Canadian territory to persons who, in the assessment of the government, there are reasonable grounds to believe are criminals or security risks, and to ensure that Canada would not become a safe haven for persons responsible for acts contrary to Canadian’s values.

The legislative framework is rigid and often captures persons whose presence in Canada would not be detrimental to national interest and indeed may be key players in our foreign relations. In cases where a foreign national has been deemed inadmissible, and their visit supports Canada’s national interest and presents a low risk, a temporary resident permit may be granted.

Canada’s national interest includes dialogue intended to support Canada’s bilateral relations and international commitments.

[English]

The elements of “reasonable grounds to believe,” “complicity” and “membership” are considered in determining whether a foreign national is inadmissible under sections 34, 35 and 37 of IRPA. These elements have been interpreted for us by the Department of Justice and by CIC and CBSA legal services and have been confirmed in rulings issued by the Federal Court of Canada.

The rules of interpretation under section 33 of IRPA provide a standard of proof that is set at “reasonable grounds to believe.” This is a relatively low standard and is defined by the Supreme Court in *Mugesara v. Canada* as follows:

The “reasonable grounds to believe” standard requires something more than mere suspicion, but less than the standard applicable in civil matters of proof on a balance of probabilities.

A person is considered complicit if, while aware of the commission of atrocities or crimes, the person contributes directly or indirectly, remotely or immediately, to their occurrence. Active or formal membership in the organization responsible for committing the atrocities is not required.

[Français]

L’Agence des services frontaliers du Canada est responsable de la politique pour ce qui est des articles 34, 35 et 37 de la LIPR. Ces articles portent précisément sur la subversion, le terrorisme, l’espionnage, les crimes de guerre, les crimes contre l’humanité, les génocides, la criminalité organisée, le passage de clandestins, le trafic de personnes ou le blanchiment d’argent.

Je passe à la diapositive six. L’expression filtrage de sécurité concerne les procédures utilisées pour identifier les ressortissants étrangers qui cherchent à entrer au Canada et qui participent, ont participé ou participeront probablement à des activités telles que l’espionnage, la subversion, le terrorisme, les crimes de guerre et les violations des droits humains.

Les articles 34, 35 et 37 de la LIPR ont été élaborés afin d’interdire l’accès au territoire canadien aux personnes qui sont des criminels ou qui présentent des risques pour la sécurité et afin de veiller à ce que le Canada ne devienne pas un refuge pour les personnes responsables d’actes contraires aux valeurs canadiennes.

Le cadre législatif et rigide vise souvent des personnes dont la présence au Canada ne nuirait pas à l’intérêt national et qui constituent même des joueurs clés dans les relations étrangères. Dans le cas où un ressortissant étranger est interdit de territoire, que ce dernier représente un risque faible et que la visite est dans l’intérêt national du Canada, un permis de séjour temporaire peut lui être accordé.

L’intérêt national du Canada comprend le développement économique et le dialogue en vue d’appuyer les relations bilatérales et les engagements internationaux du Canada.

[Traduction]

Il est tenu compte des éléments de « motifs raisonnables de croire », « à la complicité » et « l’appartenance » à une organisation au moment d’établir si un ressortissant étranger est interdit de territoire en vertu des articles 34, 35 et 37 de la LIPR. Ces éléments ont été interprétés par les services juridiques du ministère de la Justice, de CIC et de l’ASFC et ils ont été confirmés par la Cour fédérale du Canada.

Les règles d’interprétation selon l’article 33 de la LIPR prévoient une norme de preuve qui est établie sur la base de motifs raisonnables de croire. Il s’agit d’une très faible norme qui a été définie par la Cour suprême comme suit dans *Mugesara c. Canada* :

Cette norme exigeait davantage qu’un simple soupçon, mais restait moins stricte que la prépondérance des probabilités applicables en matière civile.

Une personne est considérée comme complice si, tout en étant au courant de la commission d’atrocités, elle contribue, directement ou indirectement, de loin ou de près, à l’événement. L’appartenance active ou officielle à l’organisation responsable de la commission des atrocités n’est pas requise.

The Federal Court of Canada has stated that when looking at membership in an organization, there are many factors that must be considered. As a result, each referral to us is assessed individually, taking into consideration the applicant's age, educational background, occupation, location of service, chain of command, et cetera. Having direct responsibility or active involvement is not needed to find a person inadmissible.

[*Translation*]

The security screening regime has evolved rapidly in the last few years, and balancing security and facilitation continues to be a challenge for Canada's international relationships.

As a result, Canada Border Services Agency and Citizenship and Immigration Canada are routinely asked by the Department of Foreign Affairs and International Trade to seek ways to streamline and enhance the process to meet international priorities. One of the challenges that security screening presents is identifying potentially inadmissible individuals that have been invited to Canada for political and economic reasons. Despite the changing international landscape, once a person is engaged in activities that fall under sections 34, 35 and 37, the wording of the act makes him or her inadmissible for life.

In this context, I would like to briefly discuss Russia, China and India.

[*English*]

Currently, nationals of the Russian Federation are identified as subject to discretionary — that is, non-mandatory — referral to CIC for screening based on section 34, 35 and 37 concerns.

The service standard for Moscow is 10 working days. The CBSA's average screening time is 7.45 days. In 2009, CBSA screened 2,573 referrals out of the 21,489 applications processed by Moscow. Fifty of these referrals resulted in negative recommendations, and 25 were put forward for temporary resident permits. In some cases, security screening in Russia can be complicated by the fact that some former intelligence officials are now part of the current government. Also, business figures can have links to organized crime. Once such suspicions have been aroused, it is our obligation to assess them. The process is also influenced by a certain reluctance that we have observed on the part of some Russian officials to apply within the mission processing standards and to provide additional information as and when required.

In China, nationals are also a discretionary — or non-mandatory — referral by CIC for screening. The service standard for Beijing and Shanghai is five working days. CBSA's average screening time is 2.7 days. In 2009, CBSA screened 5,443 referrals out of the 101,222 applications processed by Beijing and Shanghai. Twenty of these referrals resulted in negative recommendations and six were put forward for temporary resident permits. The officials that Canada needs to engage are often part of

La Cour fédérale du Canada a énoncé que, en examinant l'appartenance à une organisation, de nombreux facteurs doivent être considérés. Toutefois, chaque renvoi est évalué individuellement, compte tenu de l'âge du demandeur, des études, des antécédents professionnels, du lieu service, de la chaîne de commandement, et cetera. Une personne interdite de territoire n'a pas nécessairement une responsabilité directe ou une participation active.

[*Français*]

Le régime de filtrage de sécurité a évolué rapidement au cours des dernières années et l'établissement d'un équilibre entre la sécurité et la facilitation demeure un défi en ce qui a trait aux relations internationales du Canada.

Par conséquent, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international demande régulièrement à l'Agence des services frontaliers du Canada et à Citoyenneté et Immigration Canada de rationaliser et d'améliorer le processus afin de respecter les priorités internationales. Un des défis que présente le contrôle de sécurité est l'identification de personnes potentiellement interdites de territoire qui ont été invitées au Canada pour des motifs politiques et économiques. Malgré le contexte international changeant, lorsqu'une personne a participé à des activités visées par les articles 34, 35 et 37, le libellé de la LIPR rend l'individu interdit de territoire pour la vie.

Fort de ces renseignements généraux, j'aimerais brièvement discuter de la Russie, de la Chine et de l'Inde.

[*Traduction*]

À l'heure actuelle, les ressortissants de la Fédération de Russie peuvent faire l'objet d'un renvoi discrétionnaire, c'est-à-dire non obligatoire, par CIC en raison de préoccupations en vertu des articles 34, 35 et 37.

La norme de service pour Moscou est de 10 jours ouvrables; le délai de contrôle moyen de l'ASFC est de 7,45 jours. En 2009, l'ASFC a contrôlé 2 573 renvois sur les 21 489 demandes reçues par Moscou. Cinquante de ces renvois ont donné lieu à des recommandations négatives et 25 cas ont été acceptés pour la délivrance du permis de séjour temporaire. Dans quelques cas, le filtrage de sécurité en Russie est compliqué par le fait que des anciens fonctionnaires du renseignement occupent maintenant des postes au sein du gouvernement actuel, ainsi que par des hommes d'affaires qui ont des liens avec le crime organisé. Une fois que des doutes sont exprimés, nous avons l'obligation de les évaluer. La réticence des fonctionnaires russes de faire la demande dans les limites du délai de traitement standard de la mission et de soumettre des renseignements additionnels, au besoin, influent également sur le processus.

Les ressortissants de la Chine peuvent aussi faire l'objet d'un renvoi discrétionnaire par CIC en raison de préoccupations en vertu des articles 34, 35 et 37 de la loi. La norme de service pour Beijing et Shanghai est de cinq jours ouvrables. Le délai de contrôle moyen de l'ASFC est de 2,7 jours. En 2009, l'ASFC a contrôlé 5 443 renvois des 101 222 demandes traitées par Beijing et Shanghai. Vingt de ces renvois ont donné lieu à des recommandations négatives et six cas ont été acceptés pour la délivrance d'un permis de séjour

China's extensive police and state security apparatus. Canada's efforts in China to promote democratic development, good governance and greater protection for human rights through dialogue and cooperative engagement often challenge the security screening mandate.

Like Russia and China, nationals of India are subject to discretionary referral. The service standard for Delhi and Chandigarh is 10 working days; CBSA's average screening time is 4.5 days. In 2009, CBSA screened 162 referrals out of the 86,101 applications processed by New Delhi and Chandigarh. Nine of these referrals resulted in negative recommendations and one was put forward for a temporary resident permit. Various non-governmental groups have documented human rights abuses in the two-decade separatist conflict in Kashmir. Government of Canada screening has identified as inadmissible a small number of Indian officials who had been invited by Canada to discuss regional security and global strategic issues of common interest.

[Translation]

In November 2009, assistant deputy ministers from Canada Border Services Agency and Citizenship and Immigration Canada began a concerted effort to improve the security screening process with an aim of finding better remedies whenever entry is in the national interest.

The 2010 Olympic and Paralympic Winter Games accreditation process provided an opportunity for CIC and CBSA to experiment with new methods to streamline the security screening of visitors. In particular, an efficient approval process based on risk management was introduced, which greatly reduced the processing time.

[English]

Security screening of visitors is essential to Canada's national security, and yet, as no one knows better than CBSA, it often causes bilateral irritants with countries with which Canada has engaged as an international priority. The CBSA, in conjunction with its partners, is continually reviewing the security-screening regime and is engaged in negotiating further creative improvements to introduce needed flexibility while ensuring program integrity.

These improvements have the joint goals of maintaining Canada's national security while ensuring that Canada asserts leadership in global governance models and remains competitive in growing and emerging markets. However, as I mentioned at the outset, our mandate is to balance facilitation with another government priority — security. As a result, there will be limits to the extent of risk management that can be undertaken. Having said that, all of us here share the objective of ensuring that Canada benefits from emerging and rapidly growing economies.

temporaire. Les fonctionnaires avec qui le Canada doit dialoguer font partie du vaste organe de police et de sécurité de l'État de la Chine. Les efforts déployés par le Canada en Chine pour faire valoir le développement démocratique, la saine régie et la protection accrue des droits humains grâce au dialogue et à la mobilisation coopérative compliquent souvent le respect du mandat relatif au contrôle de sécurité.

Comme les ressortissants de la Russie et de la Chine, ceux de l'Inde peuvent faire l'objet d'un renvoi en raison de préoccupations. La norme de service pour New Delhi et Chandigarh est de 10 jours ouvrables; le délai de contrôle moyen de l'ASFC est de 4,5 jours. En 2009, l'ASFC a contrôlé 162 renvois des 86 101 demandes traitées par New Delhi et Chandigarh. Neuf de ces renvois ont donné lieu à des recommandations négatives et un cas a été accepté pour la délivrance d'un permis de séjour temporaire. Divers groupes non gouvernementaux ont documenté un nombre de violations de droits humains dans le cadre du conflit séparatiste vieux de deux décennies au Cachemire. Par conséquent, le contrôle réalisé par le gouvernement du Canada a permis d'identifier comme étant interdit de territoire un certain nombre de fonctionnaires indiens qui ont été invités par le Canada pour discuter de questions de sécurité régionale et d'enjeux stratégiques mondiaux d'intérêt commun.

[Français]

En novembre 2009, les sous-ministres adjoints de l'Agence des services frontaliers du Canada et de Citoyenneté et Immigration Canada se sont rencontrés pour améliorer le processus du filtrage sécuritaire et offrir de meilleures solutions lorsque l'admission est dans l'intérêt national.

Le processus d'accréditation pour les Jeux olympiques et paralympiques 2010 a fourni une occasion pour Citoyenneté et Immigration Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada d'examiner le régime de filtrage de sécurité. En particulier, un processus d'approbation basé sur la gestion des risques a été introduit et a considérablement réduit la durée du traitement.

[Traduction]

Le filtrage sécuritaire des visiteurs est essentiel pour la sécurité nationale du Canada, pourtant, comme l'ASFC le sait mieux que quiconque, cela cause des irritants bilatéraux avec les pays avec lesquels le Canada est engagé à titre de priorité internationale. L'ASFC, de concert avec ses partenaires, passe en revue continuellement le régime de filtrage sécuritaire et est engagée en négociant d'autres améliorations pour apporter la flexibilité nécessaire, tout en assurant l'intégrité du programme.

Ces améliorations visent à renforcer la sécurité nationale du Canada tout en veillant à ce que le pays assume un rôle de chef dans le domaine de la régie mondiale et demeure concurrentiel sur les marchés croissants et émergents. Toutefois, comme je l'ai mentionné au début, notre mandat est d'équilibrer la facilitation avec une autre priorité du gouvernement du Canada — la sécurité. En conséquence, il y aura des limites du point de vue de la gestion des risques. Cela dit, nous partageons tous l'objectif visant à s'assurer que le Canada puisse tirer profit des économies émergentes, en croissance rapide.

I thank the Senate committee for giving me the opportunity to appear. I will gladly take any questions that members might have.

The Chair: I have one item for clarification. I understand that under the law a person who does not qualify by any other means, he or she may apply for a ministerial certificate to get into Canada. I understand that certificate to be that broad. As well, there were 140 plus entrants into Canada under discretion for national interest. Under what section of the law is that found?

I understand that national interest letters were signed by heads of mission to trigger streamlining. Is that a policy decision?

Mr. Gilbert: The act refers to it in the negative way: "If it is not against national interest." It was interpreted to mean that if a consideration were being given in the national interest of Canada, we could issue a permit. In this case, the person who can make that call is at the ADM level of CIC. Following the recommendation made by CBSA, they review and describe the rationale for the inadmissibility, and that is when the call is made.

The head of mission, in the case of Moscow, could make that call if it is in the national interest. For most cases, that happens at the ADM level at the Department of Foreign Affairs or another department. There were numbers for DND, CSIS, the RCMP and other departments.

The Chair: It is not a change in law or policy, except to the extent that at the ADM level this could be done. Now, you have brought it closer to the processing centre and put it in the hands of the head of mission.

Mr. Gilbert: That is correct. Those are issued under the authority of section 24, which indicates that they may be issued when justified in the circumstances, which was interpreted as national interest.

The volume that we discussed was for Russia. At the beginning of the year, many high profile visitors came to the Vancouver Olympics, not only because the Olympics were in Canada but also because Russia is the host of the next Winter Olympic Games. In general, I could say that the volume is lower than that. In my previous job, I was responsible for seeing them at a rate of about three per week. It is fewer than that.

Senator Jaffer: For clarification, does a national interest letter mean a minister's permit?

Mr. Gilbert: No, the permit that my colleague and I talk about used to be a minister's permit but now, it is a temporary resident permit. A temporary resident permit is issued for any type of inadmissibility, whether medical, criminal, security or other. The majority of those permits are issued for criminality, often to

Je remercie le comité sénatorial de m'avoir donné la possibilité de comparaître. Je répondrai volontiers à toutes les questions des membres du comité.

La présidente : J'aimerais vous demander une précision. Je crois comprendre qu'en vertu de la loi, si une personne ne réunit pas les conditions voulues par d'autres moyens, elle peut demander un certificat ministériel pour entrer au Canada. Je crois comprendre que la portée d'un tel certificat est très large. De plus, il y avait plus de 140 arrivants au Canada faisant l'objet de mesures discrétionnaires touchant l'intérêt national. Dans quel article de la loi trouve-t-on cette disposition?

Je crois comprendre que les lettres concernant l'intérêt national étaient signées par les chefs de mission pour favoriser la simplification. S'agit-il d'une décision stratégique?

M. Gilbert : La loi parle de ce concept à la négative : « si cela ne va pas à l'encontre de l'intérêt national ». On a interprété cet article comme signifiant que si l'on tient compte de l'intérêt national du Canada, on peut émettre un permis. Dans ce cas, c'est à un titulaire d'un poste de niveau de SMA à CIC de prendre cette décision. À la suite d'une recommandation de l'ASFC, on peut passer en revue et décrire la justification pour l'interdiction de territoire, et c'est à ce moment-là que la décision est prise.

Dans le cas de Moscou, le chef de mission pouvait rendre la décision si c'est dans l'intérêt national. Dans la plupart des cas, cela se produit au niveau du SMA au ministère des Affaires étrangères et dans les autres ministères. Il y avait des chiffres pour le MDN, le SCRS, la GRC et d'autres ministères.

La présidente : Il ne s'agit pas d'un changement apporté à la loi ou aux politiques, sauf dans la mesure où c'est au niveau du SMA que cela peut se faire. Le processus s'est donc rapproché du centre de traitement et c'est au chef de mission de s'en charger.

M. Gilbert : C'est exact. Les permis sont émis sous l'égide de l'article 24, qui stipule qu'ils peuvent être délivrés lorsque les circonstances le justifient; c'est ce que l'on a interprété comme étant l'intérêt national.

Le volume dont nous avons discuté concernait la Russie. Au début de l'année, de nombreux visiteurs prestigieux se sont rendus aux Jeux Olympiques de Vancouver, non seulement parce que les Olympiques se tenaient au Canada, mais également parce que c'est la Russie qui sera l'hôte des prochains Jeux Olympiques d'hiver. En général, on peut dire que le volume n'est pas aussi élevé. Dans le cadre des fonctions de mon emploi précédent, j'étais responsable de les examiner, à raison d'environ trois par semaine. C'est moins que cela.

Le sénateur Jaffer : À titre de précision, une lettre d'intérêt national est-elle la même chose qu'un permis ministériel?

M. Gilbert : Non. Le permis dont mon collègue et moi avons parlé s'appelait auparavant permis ministériel, mais il s'agit aujourd'hui d'un permis de résident temporaire. Un permis de résident temporaire est délivré pour tout titre d'interdiction de territoire, que ce soit pour des raisons médicales, criminelles,

American citizens. The same tool is being used for cases of inadmissibility for security reasons. The same tool is used but a different authority signs for it.

Senator Segal: First, I express my thanks and that of many Canadians for the difficult work that you do on our behalf. National security is an amorphous proposition at the best of times. It is often in the eyes of the beholder. You have to deal with laws, regulations and people in the field have to make tough calls. I do not want you to think for a moment that our questions today in any way misunderstand the nature of that task or underestimate its importance to the country or the role that you and the folks who work for you play. Quite the contrary, we are deeply appreciative.

You look at the prior life of an individual who is seeking a visa to Canada in the context of a democracy, such as India, versus countries that might best be described in the kindest of ways as less than democratic, such as China and Russia. You go about the process of sourcing as best you can the information required by you to make a determination on that individual. You gather up that information and it tells you that in the normative context, there is a tilt and this would is not the sort of person to whom you would want to issue a visa because of his or her prior activities in the categories you have described. Then the head of mission or God knows who — or some Canada name of country trade association — enters and makes a plea because this person is important to the sale of tractor parts or whatever. A determination is made that the entrance of this person for a temporary period is in the national interest.

You were very good at laying out the criteria by which you determine that someone would not normally be eligible for a visa because of certain activities, associations and background; that is been very well laid out and I am very appreciative of that information.

This may not be codified anywhere, but I would be interested in knowing your view, collectively and institutionally, as to what would be the building blocks for a countervailing national interest assertion on the part of the head of mission or someone else with authority to do so.

I would appreciate hearing from anyone on the panel who cares to engage.

Mr. Hage: Mr. Gilbert indicated that section 24 of the act allows for this possibility of a temporary resident permit. The act actually says “under the circumstances.” The interpretation is that means the national interest, because the national interest is referred to in another part of the act; but the provision itself says “under the circumstances” a temporary resident permit can be issued.

When we look at it, we generally refer to a national interest letter, and we make a case as to why the admission of this particular individual is in the national interest. As you mentioned,

sécuritaires ou autres. La majorité de ces permis sont délivrés pour des raisons de criminalité, souvent à des citoyens américains. Le même outil est utilisé dans les cas d’interdiction de territoire pour des raisons de sécurité. Il s’agit du même outil qui est utilisé, mais c’est une autorité différente qui appose sa signature.

Le sénateur Segal : D’abord, je souhaite vous remercier, en mon nom et au nom de beaucoup de Canadiens pour le travail difficile que vous faites pour nous. La sécurité nationale est une notion très vague. C’est extrêmement subjectif. Vous devez traiter avec les lois, les règlements et les gens sur le terrain ont des décisions extrêmement difficiles à prendre. Je ne voudrais pas que vous pensiez une seconde que nous ne comprenons pas la nature de votre travail ou que nous sous-estimons l’importance de celui-ci ou de votre rôle pour notre pays. Au contraire, nous vous en sommes extrêmement reconnaissants.

Vous devez examiner les antécédents des gens qui demandent un visa pour venir au Canada depuis un pays démocratique, comme l’Inde, par opposition à des pays qui sont très peu démocratiques, et je pèse mes mots, comme la Chine et la Russie. Vous devez autant que possible trouver les renseignements dont vous avez besoin pour prendre une décision sur chaque cas. Vous rassemblez l’information et vous l’étudiez pour déterminer si, dans le contexte normatif, il y a quelque chose qui vous indique que cette personne n’est pas le genre de personne à qui l’on veut émettre un visa, compte tenu de ses activités antérieures dans les catégories que vous avez décrites. Ensuite, un chef de mission, ou je ne sais qui, ou une association commerciale entre le Canada et un pays X arrive et présente ses arguments en disant qu’elle joue un rôle important dans la vente de pièces de tracteur ou je ne sais quoi. On détermine que le séjour temporaire de cette personne au Canada est dans l’intérêt national.

Vous avez très bien expliqué les critères qui vous permettent de déterminer une personne ne serait normalement pas admissible à un visa à cause de certaines activités, associations ou à cause de ses antécédents; vous nous avez très bien expliqué cela et je vous en remercie.

Cela n’est peut-être écrit nulle part, mais j’aimerais bien avoir votre avis, collectivement et en fonction de chaque institution, sur les éléments de base que pourrait présenter un chef de mission ou une personne qui en a l’autorité afin de contrer cet argument de l’intérêt national.

Je serais reconnaissant envers quiconque souhaiterait me répondre.

M. Hage : M. Gilbert a signalé que l’article 24 de la loi nous permet de délivrer un permis de résident temporaire. Dans la loi, on dit « si les circonstances le justifient ». Selon notre interprétation, cela revient à l’intérêt national, parce que l’intérêt national est mentionné dans une autre partie de la loi; mais dans cet article, on dit « s’il estime que les circonstances le justifient », l’agent peut délivrer un permis de résident temporaire.

Lorsque nous examinons un dossier, nous nous reportons généralement à la lettre portant sur l’intérêt national et nous expliquons pourquoi il est dans l’intérêt du Canada d’accepter

in the case of Russia, our head of mission has been given this possibility of drafting these letters and sending them directly to the assistant deputy minister in CIC.

No other head of mission has this responsibility. It was one thing that was done to try to speed up the process, given the fact that we seem to be issuing more TRPs for Russia than for other countries.

This has greatly speeded up the process. As you heard, there were something like 180 issued in the lead up to the Olympic Games.

He makes the case, in this instance, why it is important for Canada to have the person there. In some cases, it is because the person has been invited to come in by not just Foreign Affairs, but an agency of the Canadian government, including CSIS and the RCMP. Those departments have invited people to come in and then it is obvious that, because we are inviting them, we want them to come and it is in our national interest that they come. In other instances, it is senior officials of the Russian government or senior business officials who fall under the legislation and who require this type of access to Canada.

The circumstances vary depending on the individual. The letter generally is about four or five paragraphs long, and it also makes the point that it is a recommendation to CIC.

We cannot say, let this person in. It is CIC's decision at the end of the day. It is the Minister of Immigration, and then the responsibility, I believe, has been delegated down, but Mr. Gilbert can speak more categorically on that subject. However, in the end, it is CIC's decision. We only recommend something to them.

[Translation]

Senator Segal: Mr. Gilbert, when a group of citizens in Canada opposes the entry of certain individuals, regardless of the reasons, and the government decides that it is in the national interest to facilitate their entry into Canada, and when citizens of Canada then request, either to a member of Parliament or by letter to the department, the reasons why an individual was allowed entry, given their difficult record, by our criteria, regardless of the reasons, do you have the authority to respond or does privacy legislation prevent you from responding?

Mr. Gilbert: Usually we cannot respond unless the individual who applied gives us authorization to do so — which often is not the case.

That puts us in rather uncomfortable situations because we cannot respond for privacy reasons, we cannot provide information and that often leaves the impression that we want to conceal that information. We do not have the authorization. If an individual gives us that authorization, then we can provide the information.

cette personne en particulier. Comme vous l'avez dit, dans le cas de la Russie, notre chef de mission a pu rédiger ces lettres et les envoyer directement au sous-ministre adjoint de CIC.

Aucun autre chef de mission n'a cette responsabilité. C'est une des mesures que nous avons prises pour accélérer le processus, étant donné que nous délivrons plus de PRT pour la Russie que pour les autres pays.

Cela nous a permis d'accélérer considérablement notre processus. Comme vous l'avez entendu, nous avons délivré près de 180 permis pendant la période qui a précédé les Jeux Olympiques.

Le chef de mission, dans ce cas précis, explique pourquoi il est important que le Canada accueille cette personne. Dans d'autres cas, c'est parce que la personne a été invitée par non seulement les Affaires étrangères, mais une agence du gouvernement canadien, y compris le SCRS et la GRC. Ces ministères ont invité ces personnes à venir au Canada et il est évident que, puisqu'elles sont invitées, nous voulons qu'elles viennent et c'est dans notre intérêt national de les accueillir. Dans d'autres cas, ce sont les hauts fonctionnaires du gouvernement russe ou des représentants haut placés du monde des affaires qui sont couverts par la loi et qui exigent ce genre d'accès au Canada.

Les circonstances changent selon les personnes. La lettre fait en général quatre ou cinq paragraphes et on y précise qu'il s'agit d'une recommandation au CIC.

On ne peut pas dire : « Laissez cette personne rentrer ». C'est toujours le CIC qui a le dernier mot. C'est le ministre de l'Immigration, et je crois que cette responsabilité a été déléguée à un de ses fonctionnaires, qui prend la décision, mais M. Gilbert pourra vous parler avec plus de certitude de cette question. Cependant, en fin de compte, c'est la décision de CIC. Nous ne faisons qu'une recommandation.

[Français]

Le sénateur Segal : Monsieur Gilbert, lorsqu'on a un groupe de citoyens du Canada qui sont contre l'entrée de personnalités, peu importe la raison, et que le gouvernement décide que cela tombe dans l'intérêt national de faciliter son entrée au Canada et que les citoyens du Canada demandent, soit à un député ou par une lettre au ministère, quelles sont les raisons pour lesquelles une personne est admise, en raison de son histoire difficile selon nos critères, peu importe les raisons, avez-vous la liberté de répondre où est-ce que les lois sur la vie privée vous empêchent de répondre à cette situation?

M. Gilbert : Habituellement, on ne peut pas répondre à moins que la personne qui a fait la demande nous donne l'autorisation de le faire; ce qui souvent n'est pas le cas.

Cela nous met dans des situations embarrassantes parce qu'on ne peut pas répondre pour des questions de vie privée, on ne peut pas donner l'information et souvent cela donne l'impression qu'on veut cacher de l'information. On n'a pas l'autorisation de le faire. Si l'individu nous donne l'autorisation, on peut donner de l'information.

With respect to inadmissibility, I do not remember any cases where individuals gave us authorization because they themselves did not support making that information public.

[English]

Senator Segal: I want to ask specifically about Russia. Here we have a country whose prime minister was a prominent member of the KGB and who was elected both prime minister and president on several occasions in the democratic structures of that country, such as they may be.

When you deal with societies in transition, transitions which our own country has profoundly encouraged as part of the NATO alliance and with other organizations in Europe, it strikes me as almost unavoidable that you will find people in positions of prominence who had prior positions of prominence in areas that would have caused us profound difficulty.

I am interested in knowing whether you still go on a case-by-case basis in making the assessment as to admissibility, or whether you make a categorical decision. I refer to those persons who were part of various organizations in Viet Nam but are now part of the legitimate Vietnamese government. You cannot penalize folks for what they did under their previous system because they are now legitimized as part of the new system and it is not for us to get behind their domestic legal issues. Do you still do a case-by-case analysis?

I would be interested in knowing whether it is a point score proposition, as we do with admitting others to Canada for other reasons, or whether it is basically an intuitive call by a senior official, based on the information and categories that they have looked at.

I am not opposed to intuitive calls. Having first class public servants, such as your, make intuitive calls gives me a strong sense of confidence, but I wonder whether, in execution, it is a point score proposition categorical or an intuitive call.

Mr. Leckey: I am very happy to hear, Senator Segal that you recognize the tough calls that have to be made every day, both at headquarters and in the field. I could not agree with you more when you say that often questions of national security and admissibility are in the eye of the beholder.

Also, I think we are talking about societies, about countries where the significance of having belonged to a certain organization at a certain time in history changes over the course of time. In many cases, it diminishes over a period of 10 or 20 years. People who used to be the terrorists are now the government. We are faced with making assessments every day on the basis of societies all over the world that are in transition.

You asked what would be the building blocks of perhaps a better regime, a better way of making these difficult calls every day. We are in constant deliberations with our colleagues in CIC

Lorsqu'on parle d'inadmissibilité, je ne me rappelle pas d'avoir eu de cas où la personne nous a donné l'autorisation parce qu'elle-même n'est pas favorable à rendre publique l'information.

[Traduction]

Le sénateur Segal : Je voudrais poser une question au sujet de la Russie. Voici un pays où le premier ministre était un membre éminent du KGB et qui a été élu premier ministre et président à plusieurs reprises dans les structures démocratiques de ce pays, quelles qu'elles soient.

Quand vous faites affaires avec des sociétés en transition pour entrer dans l'OTAN et dans d'autres organisations en Europe, des transitions que notre propre pays a fortement encouragées, il me semble presque inévitable que l'on ait à traiter avec des personnes importantes qui ont occupé des postes importants dans des domaines qui nous posent des problèmes.

J'aimerais savoir si vous réalisez toujours votre étude de l'admissibilité au cas par cas ou si vous fonctionnez par catégories. Je parle des gens qui ont fait partie de plusieurs organismes au Vietnam et qui font maintenant partie du gouvernement légitime du Vietnam. On ne peut pas pénaliser les gens pour ce qu'ils ont fait sous d'anciens régimes, parce qu'ils sont maintenant légitimes dans les nouveaux régimes et ça n'est pas à nous de nous mêler de leurs problèmes juridiques internes. Est-ce que vous réalisez une analyse au cas par cas?

J'aimerais savoir si vous avez un système de points, comme c'est le cas pour les autres groupes qui veulent venir au Canada pour d'autres raisons, ou si c'est une décision intuitive d'un haut fonctionnaire, à partir des renseignements et des catégories qu'il a à sa disposition.

Je n'ai rien contre les décisions intuitives. Je suis tout à fait à l'aise à ce que des fonctionnaires de choix comme vous prennent des décisions selon leur conscience, mais je me demande si vous avez recours à un système de points par catégories ou à une analyse fondée sur le jugement.

M. Leckey : Je suis très heureux d'entendre, sénateur Segal, que vous comprenez les décisions difficiles qu'il faut prendre tous les jours, à la fois au quartier général et sur le terrain. Je suis parfaitement d'accord avec vous lorsque vous dites que très souvent, les questions de sécurité nationale et d'admissibilité sont tout à fait subjectives.

En outre, je crois que nous parlons ici de sociétés, de pays où l'importance d'avoir déjà fait partie d'un certain groupe à un moment de l'histoire change au cours du temps. Très souvent, la pertinence de cette question diminue après 10 ou 20 ans. Les gens qui étaient auparavant des terroristes font maintenant partie de gouvernements. Nous devons prendre des décisions tous les jours dans le contexte de sociétés qui changent constamment, partout sur la planète.

Vous avez demandé quels seraient les éléments fondamentaux d'un régime amélioré, d'un système amélioré pour prendre ces décisions difficiles tous les jours. Nous sommes constamment en

and DFAIT to consider exactly that. We have made some changes recently. We are currently looking at a series of proposals that would constitute building blocks for a new regime.

I will just mention one of a large number that we are looking at. We are considering whether it would be possible to develop a list of senior positions within foreign governments or foreign organizations, the incumbents of which would automatically be deemed to meet the national interest criteria, even if they were technically inadmissible. Therefore, we are looking at a list. It would sort of say there is a blanket national interest if any of these people want to come to Canada. That would be decided up front. It is not that there would not be any screening done. There would have been an upfront assessment made that is always in the national interest as to whether people in these particular positions need to come to Canada. That is one example of a building block.

You asked specifically about a point score system. Our assessments are, as you correctly point out, recommendations and they are passed to CIC, and CIC are the decision makers. Recently, we have developed a new template for making those recommendations, which is specifically risk based. We assess 10 or 12 possible concerns that might result in the individual's presence in Canada being low risk, medium risk or high risk. CIC receives a very precise risk assessment in each of those categories.

If the ticks in those boxes are predominantly low risk, then the person will receive a temporary resident permit. However, there are still a few cases where the ticks in the boxes are predominantly high risk, so it is not exactly a point score. It is, however, a structured way of assessing the presence of that individual in Canada.

Senator Finley: Good morning. Thank you for your interesting presentation.

I am more inclined to talk about statistics than practices. In one of the presentations I think made by Citizenship and Immigration Canada, I note you talked about an 80 per cent approval rate for permits. To me, that means 20 per cent were refused. How does that compare to other countries? Do we know whether the U.S., U.K., et cetera, have higher or lower acceptance rates?

Mr. Gilbert: I know it is not intuitive, but it would be comparing apples and oranges in certain circumstances. Why does Australia have a much higher approval rate, for instance? Australia has imposed visas to every country. In the case of a Canadian or U.S. citizen going to Australia, the approval rate is 99.9 per cent, so it immediately bumps the number or the percentage of acceptances or refusals.

train de discuter avec nos collègues de CIC et du MAECI pour réfléchir précisément à cette question. Nous avons récemment adopté certains changements. Nous envisageons actuellement plusieurs propositions qui représenteraient les éléments fondamentaux d'un nouveau régime.

Je ne vais parler que d'une des propositions parmi les nombreuses que l'on examine en ce moment. Nous sommes en train de voir s'il serait possible d'élaborer une liste de postes supérieurs dans chaque gouvernement étranger ou organisme étranger dont les titulaires seraient automatiquement réputés satisfaire aux critères de l'intérêt national, même s'ils sont inadmissibles sur le plan technique. Par conséquent, nous envisageons de créer une liste. Ce serait une façon d'appliquer le critère de l'intérêt national de façon automatique lorsque ces personnes demandent à entrer au Canada. La décision serait prise au tout début du processus. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aurait pas de vérification. Dès le début du processus, on déterminerait automatiquement qu'il est toujours dans l'intérêt national que les personnes qui occupent ces postes en question puissent entrer au Canada. C'est un exemple des éléments fondamentaux dont vous avez parlé.

Vous avez posé une question précise sur le système de points d'appréciation. Comme vous l'avez dit, nos évaluations constituent des recommandations transmises à CIC, et c'est CIC qui prend les décisions. Récemment, nous avons mis au point un nouveau modèle fondé sur les risques qui sert à la formulation de recommandations. Nous évaluons une dizaine de préoccupations qui pourraient être soulevées par la présence au Canada de personnes présentant un faible risque, un risque moyen ou un risque élevé. Pour chacune de ces catégories, CIC reçoit une évaluation très précise du risque.

Si ce sont surtout les cases à faible risque qui sont cochées, on accordera un permis de résident temporaire. Toutefois, il y a encore quelques cas où les cases à haut risque sont surtout cochées, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas exactement d'un système de points d'appréciation. Toutefois, c'est une façon structurée d'évaluer la présence d'une personne au Canada.

Le sénateur Finley : Bonjour. Je vous remercie de votre exposé enrichissant.

J'ai davantage tendance à parler de statistiques que de pratiques. Dans l'un des exposés présentés, je crois que c'était celui de Citoyenneté et Immigration Canada, il a été question d'un taux d'approbation de 80 p. 100 des permis. À mon esprit, cela signifie que 20 p. 100 ont été refusés. Quelle est la comparaison avec les autres pays? Savons-nous si aux États-Unis, au Royaume-Uni ou dans d'autres pays le taux d'acceptation est plus élevé ou plus faible?

M. Gilbert : Cela peut vous sembler illogique, mais ce serait comme comparer des pommes et des oranges dans certains cas. Pourquoi l'Australie a-t-elle un taux d'approbation plus élevé, par exemple? L'Australie a imposé des visas à tous les pays. Prenons les citoyens canadiens ou américains qui se rendent en Australie, le taux d'approbation est de 99,9 p. 100. Cela a immédiatement pour effet d'augmenter le nombre ou le pourcentage de permis accordés ou refusés.

Different countries have different regulations. For instance, when we talk about inadmissibility, which is something my colleague discussed, we do not have the same rules as many other countries. We look at whether the person has been a member of an organization in the past. Many countries do not. They look at whether the person is a member of an organization now. That makes the requirement different to our requirement.

It is very difficult to compare countries to countries, whether for visitors, business visitors or students. There are variations in time as well, and depending on the country, there is variation within the countries. When we have a percentage of refugee claimants from one country going down, our approval rate goes up. It is almost a direct link. It is the other way around, as well. If we have many refugee claimants from one country, we are more cautious. We talk about security, but the main reason for refusal of a visitor visa is largely that we think the person will not leave the country at the end of the visit.

Our system is very attractive for many people to remain in Canada. That is partly why our minister announced reform of the refugee system. Some of those attractive parts do not exist in other countries, which have faster minimums to remove illegal persons, for instance.

Senator Finley: You have segued into the second part of my question. The reason for asking the first part was to determine, particularly as we are competing very much with the U.K., U.S. and Australia for students or trade dollars or whatever, whether our rules were more or less punitive than other countries based on the rejection rates. However, I think you probably covered that question.

The second part of the question was exactly what you discussed. I am sure you must have some statistics. How many people violate their visas by not leaving or not sticking to the rules of the visa requirements?

Mr. Gilbert: I do not know the rate for Russia. I am more familiar with other parts of the world. With China, we estimate between 1.5 per cent and 2 per cent of the visitors to whom we issue a visitor visa once they arrive in Canada claim refugee status. That varies a bit. If it goes up, that is when we are more careful in issuing visas.

I will point out that the vast majority of refugee claimants from China who obtain a visa were business visitors. They were not really business visitors but pretended to be. With the volume, it is easier to slip into a large delegation. Often, you have 40 people coming on a business delegation and 30 are really business visitors but 10 bought a seat to come here to Canada. That is why we are very careful about those applications.

Les règlements varient d'un pays à l'autre. Par exemple, lorsqu'il est question d'interdiction de territoire, soit ce dont mon collègue a parlé, nous n'avons pas les mêmes règles que bien d'autres pays. Nous essayons de savoir si le demandeur a été membre d'une organisation par le passé. Beaucoup de pays ne le font pas. Ces pays cherchent à savoir si la personne est membre d'une organisation maintenant. Leurs règles sont donc différentes des nôtres.

Il est très difficile de comparer les pays, que ce soit en fonction de la catégorie des visiteurs, de celle des visiteurs commerciaux ou de celle des étudiants. Il y a également des variations attribuables au temps et, dépendamment du pays, il y a même des variations au sein d'un même pays. Lorsque la proportion de demandes de réfugiés provenant d'un pays est à la baisse, notre taux d'approbation est à la hausse. Il y a presque un lien direct, dans un sens comme dans l'autre. Si nous recevons davantage de demandes d'asile d'un pays, nous nous montrons plus prudents. Nous invoquons la sécurité, mais la principale raison expliquant le refus d'accorder un visa de visiteur, c'est parce qu'on estime que la personne ne quittera pas le Canada à l'expiration du visa.

Notre système offre de grandes possibilités à beaucoup de gens de demeurer au Canada. C'est en partie la raison pour laquelle notre ministre a annoncé une réforme du régime pour les réfugiés. Certains aspects attrayants n'existent pas dans d'autres pays où le renvoi des personnes qui s'y trouvent illégalement s'effectue beaucoup plus rapidement qu'au Canada par exemple.

Le sénateur Finley : Votre observation m'amène à la deuxième partie de ma question. La raison pour laquelle j'ai abordé la première partie de ma question, c'était pour déterminer, surtout parce que nous sommes en concurrence serrée avec les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Australie pour attirer des étudiants ou des investisseurs entre autres, si nos règles étaient plus punitives ou moins punitives que celles d'autres pays en se fondant sur les taux de renvoi. Il est possible, toutefois, que vous en ayez déjà parlé.

La deuxième partie de ma question porte sur le point que vous avez abordé. Je suis certain que vous devez avoir certaines statistiques. Combien de gens ne respectent pas leurs visas en enfreignant les règles relatives au visa ou en demeurant au Canada après l'expiration du visa?

M. Gilbert : Je ne sais pas quel est le taux pour la Russie. Je connais mieux ceux d'autres pays. En Chine, nous estimons qu'entre 1,5 p. 100 et 2 p. 100 des visiteurs à qui nous avons délivré un visa de visiteur demandent le statut de réfugié à leur arrivée au Canada. Il y a de légères variations. Si le taux augmente, c'est le moment de se montrer plus prudent dans la délivrance de visas.

J'aimerais souligner que la vaste majorité des demandeurs d'asile provenant de la Chine obtiennent un visa de visiteur commercial. Ils ne le sont pas mais ils ont prétendu être des gens d'affaires. Grâce au volume élevé, il est facile de se glisser dans une grande délégation. Souvent, sur 40 personnes admises dans le cadre d'une délégation commerciale, 10 des visiteurs avaient acheté leur billet pour immigrer au Canada. C'est pourquoi nous devons faire très attention à ces demandes.

That links with the previous discussion about people who are inadmissible. Sometimes it is not the principal person coming but there are other members of the delegation who may be inadmissible. The bodyguards are often in that situation.

Senator Finley: I have a supplementary. You mentioned China. We occasionally hear horror stories about visa holders from India, as well. For example, we have heard stories of sports team that come over and only one-half of the team returns. Is India any better or any worse than China? You mentioned a 1.5 per cent to 2 per cent rate.

Mr. Gilbert: It is in the same range. Strangely enough, the three countries we are talking about have about the same approval and refusal rates. It is roughly 80 per cent approval rate for all three countries. It is different from other countries; sometimes it is much higher or lower. However, these countries are about the same. As far as I know, roughly the same issue happens in both India and China, although the clientele is very different. Many business people come from China whereas it is private citizens from India.

Senator Finley: It is still about 1.5 per cent to 2 per cent.

Mr. Gilbert: Yes, it was the last time I checked, which was some time ago.

Senator Smith: On our Russian trip, this subject took up more time than all the other subjects, both at the embassy and when we were up in Khanty-Mansiysk, dealing with various Canadian and Russian companies there was interchange with. You made use of that word "inadmissible." There was certainly commentary to the effect that the wording of the current statute just might not work in the case of Russia.

Clearly, it had a change of government philosophy when it ceased to be a communist regime. If you were to interpret that very strictly there might be people coming to the G20 who might be less than black and white and grey.

The department has recently brought in amendments and recommended amendments that the government has tabled with regard to the refugee situation. I will not get into that. However, is the department giving serious consideration to recommend to the minister that this problem might be at a level where a legislative change is warranted?

You are not only talking about a senior official, but the chair of a parliamentary committee who only made it in by the skin of his teeth. It was embarrassing to have senior members of the Duma not able to come because they were involved in public life under the previous regimes.

Is consideration being given to recommend some fine tuning to address that real problem?

Mr. Gilbert: Not to my knowledge. The magnitude of the issue is acute in some places. It is difficult to change it only for one place. The larger issue is if you were a member of a past

Cela a trait à la discussion précédente au sujet des personnes interdites de territoire. Parfois, ce n'est pas le principal intéressé qui est interdit de territoire, mais d'autres membres de la délégation. Les gardes du corps tombent souvent dans cette catégorie.

Le sénateur Finley : J'ai une question complémentaire. Vous avez parlé de la Chine, mais nous entendons aussi à l'occasion aussi des histoires d'horreur au sujet de titulaires de visa provenant de l'Inde. Par exemple, nous avons entendu l'exemple d'une équipe sportive qui est venue au Canada et, après la compétition, seulement la moitié des joueurs sont retournés chez eux. Les taux de renvoi en Inde sont-ils meilleurs ou pires que ceux de la Chine? Vous avez parlé du taux de 1,5 p. 100 à 2 p. 100.

M. Gilbert : Les taux sont à peu près les mêmes. Étrangement, les trois pays dont il est question ont environ les mêmes taux d'approbation et de refus. Le taux d'approbation dans les trois pays est d'environ 80 p. 100. C'est différent des autres pays, qui ont parfois un taux plus élevé ou plus faible. Toutefois, ces trois pays sont comparables. À ma connaissance, ces cas se produisent aussi avec l'Inde et la Chine, même si les demandeurs de visa sont très différents. Il y a beaucoup de cas de gens d'affaires provenant de la Chine, alors qu'en Inde, ce sont de simples citoyens.

Le sénateur Finley : C'est toujours d'environ 1,5 à 2 p. 100.

M. Gilbert : Oui, à ma dernière vérification, qui remonte à un certain temps.

Le sénateur Smith : Lors de notre voyage en Russie, ce sujet a accaparé plus de temps que tous les autres, tant à l'ambassade qu'à Khanty-Mansiysk lorsqu'il était question des diverses entreprises canadiennes et russes qui participent à des échanges commerciaux. Vous avez employé l'expression « interdiction de territoire ». Quelqu'un a certainement relevé que cette expression provenant de la loi actuelle n'est pas applicable dans le cas de la Russie.

Manifestement, il y a eu un changement de philosophie gouvernementale suivant la fin du régime communiste. Si vous interprétez la loi de façon très rigoureuse, vous constaterez qu'il pourrait y avoir des participants au G20 dont le passé n'est pas nécessairement irréprochable.

Le ministère a récemment apporté des modifications et en a recommandé suite aux propositions faites par le gouvernement au sujet des réfugiés. Je ne vais pas entrer dans les détails, toutefois, j'aimerais savoir si le ministère envisage d'aviser le ministre que ce problème pourrait être réglé par la voie législative lorsque c'est justifié?

Il ne s'agit pas simplement d'un haut fonctionnaire, mais du président d'un comité parlementaire qui n'a réussi que de justesse. C'était embarrassant que des membres importants de la Douma ne soient pas capables d'entrer au Canada parce qu'ils participaient déjà à la vie publique sous les régimes précédents.

Avez-vous envisagé de recommander un ajustement minutieux pour s'attaquer à ce problème réel?

M. Gilbert : À ce que je sache non. Le problème a une très grande ampleur à certains endroits. Il est difficile d'apporter un changement pour un seul endroit. L'idée générale est que, comme c'est le cas en

organization as in the case of Russia, many members of the government were part of an organization involved in espionage. It is not unique, but I am not aware of recommendations to remove that provision of the act. Perhaps my colleagues have other information on the subject.

Mr. Hage: I do not know that the act will be amended, but let me comment on some mitigating circumstances that might help that process. I can be corrected by my colleagues if I misinterpreted the act.

Until now, the examination has been done on the basis of a visitor or someone applying to be a permanent resident of Canada. The analysis is the same. The standard outlined is similar whether you come to Canada as a visitor or as an immigrant. It is identical for someone coming for a few days or for a few years to live here.

Mr. Leckey outlined the idea of risk management. It is a useful tool. It is one we have been advocating. If someone is coming as a visitor, the risk of staying in Canada might be diminished especially if the person is a business representative or a government official. You mentioned the notion to designate chairs of committees in the Duma or senior government officials in some way to allow them easier entry to Canada. That would help.

Based on judicial legal advice, a TRP comes with a letter to tell you that you have been given a permit. If you are denied the next time you apply as a visitor, you can say you were admitted the last time. The letter was fairly blunt until a few years ago and specified provisions of the act under which you were barred. You were also advised in the letter that you were subject to secondary inspection upon entry Canada, which caused concern. That letter has been modified and the situation seems to have eased the concerns of the Russians.

Some of these measures, if put in place, would expedite the process to allow Russians to enter Canada. You are correct that it is past deeds are caught under the act rather than what they do currently, but that is the way the act is interpreted.

The Chair: Once you give your TRP and you get this letter, does it mean we would not exercise any of the provisions of the Criminal Code to do with war criminals?

You said we let them in, risk management, et cetera. We are not only preoccupied with the persons past deeds. Indeed, his or her past deeds may be of the type we wish to pursue under our criminal or war crimes legislation and our international commitments.

Rick Herring, Director of the National Security Screening Division, Intelligence and Targeting Operations, Canada Border Services Agency: In every single case where the Border Services

Russie, beaucoup de membres du gouvernement ont fait partie d'organisations qui se sont livrées à des activités d'espionnage. C'est assez commun, mais je ne suis pas au courant de recommandations visant la suppression de cette disposition de la loi. Peut-être que mes collègues ont d'autres renseignements à ce sujet.

M. Hage : Je ne sais pas si la loi sera modifiée, mais j'aimerais parler de quelques circonstances atténuantes qui pourraient aider au processus. Je demande à mes collègues de corriger mes propos si j'interprète la loi de façon erronée.

Jusqu'à présent, l'examen visait les visiteurs ou les étrangers qui présentent une demande de résidence permanente au Canada. L'analyse est la même. La norme décrite est similaire, qu'il s'agisse d'un visiteur ou d'un immigrant, ou que le séjour dure quelques jours ou quelques années.

M. Leckey a présenté une brève description de la notion de gestion du risque. Il s'agit d'un outil utile dont nous avons fait la promotion. Pour les personnes qui arrivent au Canada à titre de visiteurs, le risque de tenter d'y demeurer peut être réduit, surtout si la personne est un représentant d'entreprise ou un fonctionnaire. Vous avez parlé de donner aux présidents de comités de la Douma ou aux hauts fonctionnaires un statut spécial leur permettant d'entrer plus facilement au Canada. Cela serait utile.

Compte tenu des conseils juridiques reçus, les demandeurs reçoivent un permis de résident temporaire ainsi qu'une lettre d'accompagnement. S'il y a refus à la deuxième demande de visa de visiteur, le demandeur peut toujours invoquer le fait qu'il a été admis la dernière fois. Les lettres envoyées étaient d'un style assez brusque il y a quelques années et les dispositions précises de la loi justifiant le refus étaient indiquées. La lettre expliquait également que la personne allait faire l'objet d'une inspection secondaire à son arrivée au Canada, ce qui était une source de préoccupation. La lettre a été modifiée et la situation semble avoir apaisé les préoccupations des Russes.

Certaines de ces mesures, si elles étaient mises en place, permettraient d'accélérer le processus d'admission des Russes au Canada. Vous avez raison, ce sont les activités du passé qui comptent aux termes de la loi, et non pas ce que la personne fait actuellement, mais c'est ainsi que la loi est interprétée.

La présidente : Une fois le permis de résident permanent accordé et la lettre envoyée, est-ce que cela signifie que nous n'appliquerions aucune des dispositions du Code criminel ayant trait aux criminels de guerre?

Vous avez parlé de leur admission, de la gestion du risque, et cetera. Nous ne nous soucions pas seulement du passé de ces personnes. En fait, les activités passées d'un demandeur pourraient correspondre à des infractions passibles de poursuites en vertu de nos lois pénales ou portant sur les crimes de guerre ainsi que de nos engagements internationaux.

Rick Herring, directeur des enquêtes pour la sécurité nationale, Opérations relatives au renseignement et au ciblage, Agence des services frontaliers du Canada : Chaque fois que l'Agence des

Agency is asked to assess an individual for inadmissibility, we apply the same criteria whether with respect to espionage and subversion, war crimes or organized crime.

In a particular situation, if we note potential war crimes, we assess that process as a normal part of how we do our assessment. Sections 34, 35 and 37 referred to by Mr. Leckey are regular parts of or assessment process. Sometimes, it is more prevalent in some countries than others, but we apply the same criteria. Therefore, we will not miss any war criminals as part of our assessment process because we apply the same criteria.

Senator Smith: Has there been any instance of a Russian official getting through the hurdles and then attempting to claim refugee status in Canada?

Mr. Gilbert: I am not aware of any.

Senator Segal: I think I heard Mr. Leckey indicate a few moments ago in response to Senator Smith's question that you are working on criteria by which the nature of an office held would get someone an automatic pass, notwithstanding what might have been found with respect to his or her past. In your present understanding of some of the parameters of that process, would that include an elected member of the Duma in the Russian Federation? Might it exclude that because the position is not far enough up the hierarchy?

Senator Smith: Or used to be in the KGB.

Senator Segal: I am sure. Weren't they all?

Mr. Leckey: We have not gone that far to decide what levels would be covered. It could extend to members of the Duma.

Senator Stewart Olsen: It seems that the people on the front line, where screening initially takes place, are the most valuable assets. How are they selected and monitored? Is there ongoing quality assessment of the work? The people that do initial screening of these applications interest me.

Mr. Gilbert: Two types of individuals make decisions. Some are locally engaged. The vast majority are Canada-based foreign service officers that follow similar recruitment to other foreign service officers at Foreign Affairs. Part of their training involves different selected course, including a six-week training course on IRPA followed by two supervised temporary duty assignments. They spend four weeks in a mission and then two weeks in another to learn the proper procedures. They are accompanied by an officer who verifies everything they do during that time.

services frontaliers du Canada doit évaluer si une personne est interdite de territoire, nous appliquons les mêmes critères, qu'il s'agisse d'espionnage, de subversion, de crimes de guerre ou de crime organisé.

Dans des cas précis, si nous remarquons qu'il y a possibilité de crimes de guerre, nous estimons que ce processus fait normalement partie de notre façon de mener nos évaluations. Les articles 34, 35 et 37 auxquels M. Leckey a fait référence sont fréquemment étudiés dans le cadre du processus d'évaluation. Parfois, cela arrive plus souvent pour certains pays par rapport à d'autres, mais nous appliquons les mêmes critères. Par conséquent, nous ne manquerons pas d'identifier les criminels de guerre dans le cadre de notre processus d'évaluation parce que nous appliquons les mêmes critères.

Le sénateur Smith : Y a-t-il eu des cas où un fonctionnaire russe arrivait à surmonter les obstacles et à tenter de demander le statut de réfugié au Canada?

M. Gilbert : Je n'ai connaissance d'aucun cas de ce genre.

Le sénateur Segal : Je crois qu'il y a quelques instants M. Leckey a répondu à une question du sénateur Smith au sujet de vos critères selon lesquels la nature des fonctions exercées permettrait à quelqu'un d'être accepté automatiquement, malgré ce qui aurait été découvert au sujet du passé de cette personne. D'après votre connaissance actuelle de certains paramètres du processus, est-ce que cela peut s'appliquer à un député de la Douma dans la Fédération de Russie? Cette fonction pourrait-elle être exclue parce qu'elle est à un échelon trop bas dans la hiérarchie?

Le sénateur Smith : Ou bien il faisait partie du KGB.

Le sénateur Segal : J'en suis certain, n'en faisaient-ils pas tous partie?

M. Leckey : Je ne suis pas allé jusqu'à déterminer quels échelons seraient visés. Ce statut spécial pourrait s'étendre aux membres de la Douma.

Le sénateur Stewart Olsen : Il semble que les atouts les plus précieux soient les travailleurs de première ligne, ceux qui effectuent la sélection initiale. Comment ces personnes sont-elles choisies et surveillées? Une évaluation continue de la qualité du travail est-elle effectuée? Je m'intéresse aux employés qui effectuent la sélection initiale des demandes.

M. Gilbert : Les décisions sont prises par deux types d'agents différents. Certains sont embauchés à l'échelle locale. La vaste majorité des agents du Service extérieur sont au Canada et ont été embauchés dans le cadre d'un processus de recrutement similaire aux agents du service extérieur du ministère des Affaires étrangères. Leur formation comprend différents cours choisis, y compris une formation de six semaines sur la LIPR suivie de deux affectations temporaires supervisées. Les agents passent quatre semaines dans une mission et ensuite deux semaines dans une autre pour apprendre les procédures adéquates. Ces agents sont accompagnés d'un collègue chevronné qui vérifie tout ce qu'ils font durant cette période.

After that series of meetings, they take specific courses on refugees, ports of entry, et cetera before they go on their first assignment. They then have the capacity to make decisions on cases. They also take exams to ensure they know the act. Before they make decisions of which they are unsure, they can verify them with their supervisors and colleagues. Quality assurance is performed on their decisions but they have to make the decisions first.

Of course, the supervision of staff is a key operation of all our immigration managers to ensure to the extent possible that there is no discrepancy between the decisions of one officer versus another, to ensure it is not the luck of the draw. To make a comparison with judges, you might have a different decision with one judge versus another, but they apply the same act.

Senator Stewart Olsen: Of your people to whom you grant the temporary residency, the deemed inadmissible, do you have any sense of how many you have lost track of? How are they monitored here in Canada? Once they get here, they have this temporary residency.

Mr. Gilbert: I am not sure I would use the word “missing,” but there is no exit control in Canada. When we issue a visitor visa, we do not know if the person has come and we do not know that he or she has left. When you leave an airport out of Canada you do not check out. There is no checkout in Canada. A number of countries have that, but not here. The people we can track are the refugee claimants.

Senator Stewart Olsen: I suggest that might be a gap.

Senator Di Nino: I am not sure I would agree with my colleague on that last point, but it is an issue we can discuss.

I would like to share Senator Segal's comments, particularly with the Canada Border Services Agency. You have a tough job to do and we appreciate what you are doing. If we are being critical, it is not directed at you but trying to make sense of the system and hopefully improve it.

It is a fact that we have a great deal of competition, not only for trade and investment, but for students as well. We also are starting to have competition for the immigrants. Immigrants are just as important a component of the success of our country as the other two who are more temporary.

Do we treat students, once they have been approved, any differently, or is there a different system to screen, approve and allow students entry to Canada?

Mr. Gilbert: I would say there are differences. Different countries have different rules. If you want to study at a university in Australia, for instance, you have to take a language test first. In Canada, you do not. Very often, foreign students in Canada learn English or French the first year and then continue their studies.

Après une suite de réunions, les agents suivent des cours précis sur les réfugiés et les points d'entrée, entre autres, avant d'être affectés. Ils sont alors capables de prendre des décisions à l'égard des dossiers. Ils doivent aussi réussir des examens pour vérifier leurs connaissances de la loi. S'ils ne sont pas certains d'une décision, ils peuvent s'informer auprès de leurs superviseurs et collègues. L'assurance de la qualité porte sur leurs décisions, et ils doivent donc d'abord prendre ces décisions.

Bien sûr, la supervision du personnel est un élément clé de notre gestion de l'immigration globale pour s'assurer que, dans la mesure du possible, il n'y a pas d'écart entre les décisions d'un agent par rapport à un autre et pour s'assurer que ce n'est pas un tirage au sort. Prenez par exemple les juges. Un juge peut rendre une décision différente d'un autre, mais tous deux appliquent la même loi.

Le sénateur Stewart Olsen : Du nombre de personnes à qui vous avez accordé la résidence temporaire et qui sont réputées être interdites de territoire, de combien de personnes avez perdu la trace? Ces personnes font-elles l'objet d'un suivi ici au Canada? À leur arrivée, elles ont déjà la résidence temporaire.

M. Gilbert : Je n'emploierais pas nécessairement l'expression « portée disparue », mais il n'y a aucune vérification de sortie au Canada. Lorsque nous délivrons un visa de visiteur, nous ne savons pas si la personne est arrivée ou si elle a quitté le pays. Lorsque vous quittez le Canada à partir d'un aéroport, vous ne faites pas l'objet d'un contrôle à la sortie. Il n'y a pas de contrôle à la sortie au Canada. Un certain nombre de pays exercent ce type de contrôle, mais pas nous. Les personnes dont nous pouvons garder la piste, ce sont les demandeurs d'asile.

Le sénateur Stewart Olsen : Je dirais que cela pourrait être une lacune.

Le sénateur Di Nino : Je ne suis pas certain d'être d'accord avec ce que ma collègue a dit à ce sujet, c'est discutable.

Je dois dire que je partage le point de vue du sénateur Segal, surtout lorsqu'il est question de l'Agence des services frontaliers du Canada. Vous avez un travail difficile à faire, et nous vous en sommes reconnaissants. Si nous nous montrons critiques, ce n'est pas à votre endroit, mais c'est parce que nous essayons de tirer au clair le fonctionnement de ce système dans l'espoir de l'améliorer.

Il est vrai que nous sommes confrontés à une concurrence féroce, non seulement dans la catégorie des investisseurs, mais également celle des étudiants. Et il commence aussi à y avoir de la concurrence pour attirer les immigrants. Les immigrants sont tout aussi importants pour assurer la prospérité de notre pays, car les deux autres catégories amènent des visiteurs de façon temporaire.

Après avoir approuvé les demandes des étudiants, les traite-t-on différemment ou existe-t-il un système différent de sélection des étudiants et d'octroi de permis d'études au Canada?

M. Gilbert : Je dirais qu'il y a des différences. Les différents pays ont des règles différentes. Par exemple, si quelqu'un souhaite étudier dans une université en Australie, il faut passer un test linguistique tout d'abord. Au Canada, ce n'est pas nécessaire. Très souvent, les étudiants étrangers au Canada apprennent le français ou l'anglais la première année, puis continuent leurs études.

In the U.S., the power of attractiveness is the grants and bursaries that students get that we do not have as much of in Canada. Tuition fees are lower in Canada than in the U.S. There are other advantages. The tuition fees have a much higher impact on who comes to Canada as students than any others issue, whether it is visas or not.

There is the issue of processing time. We require a medical examination before a student can come to Canada for more than six months. The U.S. does not. We want to ensure that people who come here for an extended period are medically fit. It is not necessarily the case for every other country.

Depending on which market, we have more or less disability. That is also an issue. For India, which is a growing market now, Canada has always been fourth on the list of choices. Australia, the U.K. and the U.S. always rank higher.

Australia is not as much in fashion because of recent events. We are trying to take its place, working with the Department of Foreign Affairs, doing more outreach to ensure we can take advantage of that situation. The number of foreign students is growing every year in Canada.

Senator Di Nino: We heard testimony yesterday from a witness that visas are still a problem in competing for students with the rest of the world. Do you think that is the case?

Mr. Gilbert: I do not think so.

Senator Di Nino: Can you give us the student statistics.

Mr. Gilbert: I apologize. I will have to provide that information. I did not expect that we would need that information today.

Senator Di Nino: If you could provide that, we would appreciate it.

This study is about the BRIC countries — Russia, India and China. In his presentation, Mr. Hage probably captured our experience so far. Some problems are creating roadblocks in our ability to attract the business people and, as you heard, others as well. We are here to identify those problems and help find ways to resolve them.

How can we manage this better? What should we do? Mr. Hage talked about the lack of sufficient service points for visa applications in the central Asian and Russian area. Is that something we should recommend to the government? Do we have enough resources out there? Do we have enough points of service, consulates, et cetera, in the areas from which we are trying to attract not only investments and students but also immigrants?

Mr. Gilbert: Points of service are an issue in many places. We have to look at the volume of applications before we can do anything. The ambassador from Kazakhstan not long ago asked for the same thing, to have someone on site. I had to tell him that

Aux États-Unis, le pouvoir d'attraction réside dans les subventions et les bourses que les étudiants obtiennent et qui ne sont pas aussi prévalentes au Canada. Les frais de scolarité sont plus bas au Canada qu'aux États-Unis. Il y a d'autres avantages. Les frais de scolarité ont des incidences beaucoup plus importantes sur les étudiants qui viennent au Canada que toute autre question, qu'il s'agisse des visas ou non.

Il y a la question du temps de traitement. Avant qu'un étudiant ne vienne au Canada pour plus de six mois, nous exigeons un examen médical. Les États-Unis ne le font pas. Nous voulons veiller à ce que ceux qui viennent ici pour une période prolongée soient en bonne santé. Ce n'est pas nécessairement le cas pour tous les autres pays.

Tout dépendant du marché, nous avons plus ou moins de désavantages. C'est également un enjeu. Pour l'Inde, qui est un marché en pleine croissance, le Canada a toujours été quatrième sur la liste. L'Australie, le Royaume-Uni et les États-Unis se classent toujours devant nous.

L'Australie n'est pas aussi à la mode aujourd'hui en raison des événements récents. Nous tentons de prendre sa place, en travaillant avec le ministère des Affaires étrangères, et nous tentons d'élargir notre champ d'action pour veiller à pouvoir tirer profit de la situation. Le nombre d'étudiants étrangers augmente chaque année au Canada.

Le sénateur Di Nino : Hier, un témoin nous a dit que les visas continuent de poser problème dans la lutte pour les étudiants avec le reste du monde. Pensez-vous que ce soit le cas?

M. Gilbert : Je ne pense pas.

Le sénateur Di Nino : Pouvez-vous nous donner les statistiques concernant les étudiants?

M. Gilbert : Mes excuses. Je devrai vous fournir cette information plus tard. Je ne m'attendais pas à en avoir besoin aujourd'hui.

Le sénateur Di Nino : Si vous pouviez nous donner l'information, nous l'apprécierions.

Cette étude au sujet de la zone BRIC — la Russie, l'Inde et la Chine. Dans son exposé, je pense que M. Hage a sans doute bien rendu compte de notre expérience jusqu'à maintenant. Certains problèmes nuisent à notre capacité à attirer les gens d'affaires et, comme on l'a entendu, les autres également. Nous sommes ici pour identifier ces problèmes et tenter de trouver des façons de les résoudre.

Comment pouvons-nous mieux gérer la situation? Que devrions-nous faire? M. Hage a parlé du manque de points de service pour les demandes de visa en Asie centrale et en Russie. S'agit-il d'une recommandation que nous devrions faire au gouvernement? Avons-nous suffisamment de ressources là-bas? Avons-nous suffisamment de points de service, de consulats, et cetera, dans les régions d'où nous tentons d'attirer les investissements, mais également les étudiants et les immigrants?

M. Gilbert : Les points de service constituent un enjeu à de nombreux endroits. Nous devons examiner le volume de demandes avant de faire quoi que ce soit. Récemment, l'ambassadeur du Kazakhstan a demandé la même chose, c'est-à-dire d'avoir

unless we have at least 10 times more visitor applications, we could not afford to have an officer in that location. We must have a certain volume to justify having a visa officer on site.

That is the case in many places. If it is below a certain threshold, we cannot justify having one visa and the support staff and the system it implies. We have to justify the financial commitment.

We have taken steps for a certain number of service providers to help bring the applications to the embassy and back to the applicants quickly. We have 36 visa application centres. We have some in the three countries we just mentioned.

In the case of China and India, if you walked in, you would think you are in a visa office. They have counters. You can pay on site, submit your application, and they package it and send it to the embassy. We commit to do those in a certain period of time, so that the visa application centre can deliver back the passport or, for an extra fee, the person can get it directly at home.

We have nine centres in India. We have four in China that were authorized by the Chinese government; we would like to have more.

In Russia, we do not have the same system. However, we have an agreement with another type of service provider, a courier company that brings the applications to the embassy. They have 41 points of service in Russia that serve us. That is mostly for the applicants who are of some distance. However, if we require an interview, it means that the applicant has to come on site, unless we do area trips, and that depends on volume again to justify the expense.

Senator Di Nino: If any one of you have some thoughts that we should reflect in our report that would help us make recommendations to the government, would you please supply them to us, if you have not already included them in your remarks?

Senator Smith: Reference was made to one particular country.

When you look at all those former Soviet Union republics, and I have been to about five of them, they would all be in the same category. In Russia, the elections are quite bona fide these days. I am not sure that is true of Belarus but there are many shades of grey.

I wonder if there is an element of denial, because it is difficult to describe how this was the subject when we were there for several days. I am not mentioning names, but we were getting raised eyebrows from the embassy officials to the effect that this situation needs to be fixed.

If someone holds an elected position but at some point way back they were in the KGB, are they inadmissible automatically?

Mr. Gilbert: Yes, automatically.

quelqu'un sur place. J'ai dû lui dire que si nous ne recevons pas au moins 10 fois plus de demandes de visite, nous ne pourrions pas nous permettre d'envoyer un agent à cet endroit. Il faut un certain volume pour justifier l'établissement d'un agent des visas sur place.

C'est la même chose dans de nombreux endroits. Si on n'atteint pas un certain seuil, on ne peut pas justifier l'établissement d'un agent et du personnel de soutien avec le système que cela demande. Il faut justifier l'engagement financier.

Nous avons pris des mesures auprès d'un certain nombre de fournisseurs de services pour que les demandes soient envoyées à l'ambassade et renvoyées aux demandeurs rapidement. Nous avons 36 centres de demandes de visa. Nous en avons dans les trois pays dont nous venons de parler.

En Chine et en Inde, en entrant dans l'un de ces centres, on a l'impression d'être dans un bureau des visas. Il y a des comptoirs. On peut payer sur place, présenter une demande, avant qu'ils ne l'envoient à l'ambassade, emballée. Nous nous engageons à le faire en une certaine période de temps, de sorte que le centre de demandes de visa peut livrer le passeport ou, à des frais supplémentaires, la personne peut le recevoir directement à la maison.

Nous avons neuf centres en Inde. Nous en avons quatre en Chine qui ont été autorisés par le gouvernement chinois. Nous aimerions en avoir davantage.

En Russie, le système n'est pas le même. Toutefois, nous avons une entente avec un autre type de fournisseur de services, une entreprise de messagerie qui amène les demandes à l'ambassade. En Russie, 41 points de service nous desservent. Ils sont principalement utilisés par les demandeurs qui sont loin. Toutefois, si nous devons réaliser une entrevue, cela signifie que le demandeur doit venir sur place, à moins que nous nous rendions dans sa région, et cela dépend, encore une fois, du volume pour justifier la dépense.

Le sénateur Di Nino : Si l'un d'entre vous a des idées que nous devrions inclure dans notre rapport et qui nous aideraient à formuler des recommandations au gouvernement, pourriez-vous nous en faire part, si elles n'ont pas déjà été incluses dans vos remarques?

Le sénateur Smith : On a fait référence à un pays en particulier.

Si l'on prend toutes ces anciennes républiques de l'Union soviétique, et j'en ai visité environ cinq, elles seraient toutes dans la même catégorie. En Russie, ces jours-ci, les élections sont tout à fait authentiques. Je ne suis pas certain que ce soit vrai pour le Bélarus, mais il y a plusieurs nuances de gris.

Je me demande s'il y a un élément de déni, parce qu'il est difficile de décrire la façon dont ce sujet était abordé lorsque nous y étions pour plusieurs jours. Je ne mentionnerai aucun nom, mais les employés de l'ambassade nous regardaient les sourcils soulevés, en voulant dire que cette situation devait être réglée.

Si quelqu'un détient un poste d'élu, mais que cette personne a déjà fait partie du KGB il y a très longtemps, est-elle automatiquement inadmissible?

M. Gilbert : Oui, automatiquement.

Senator Smith: Is that not a bit of a problem for a certain individual who may be coming to the G20?

Mr. Gilbert: There are two parts to that question. That is what the act says; it does not name an organization but it does describe it closely enough that it fits exactly.

With regard to the G20 and G8, there are special rules that apply only for a number of summits and both qualify, so it depends on the individual's level. Once that level is established, the person might obtain a visa instead of a permit.

Senator Smith: I understand this and I am not trying to pick away unduly on this, but it was a real issue. We heard complaints from Canadian companies going over there that there is a bit of a quid pro quo: If you are making our lives miserable, what favours do we owe you? However, there are business opportunities there. The geography of where the oil is over there is similar to the geography of where the oil is in Canada and we have advanced technologies that are of great interest to them, yet we kept hearing problem after problem.

It would make me more comfortable if I thought people were trying to fix this situation. It is not the end of the world if there is some amendment necessary to a piece of legislation. We must correct a problem that damages Canadian business opportunities. I am looking for a reaction.

Mr. Gilbert: The Immigration Act is not written for one country and so the problem exists for every country. It would be very delicate for us to say yes to the organizations that are considered inadmissible. It would be delicate for us to say yes to these people based on the information that they belonged to these organisations in the past.

Let us think about the world events over the past 50 years; many people who were members of X organizations are still considered undesirable in Canada. Fortunately, the act is not based on names of organizations but rather on descriptions.

Senator Segal: If I understand what our colleague from CIC just said, the Prime Minister of the Russian Federation is not notionally admissible, should he wish to come as part of the Russian delegation to the G20, unless our head of mission makes a determination that his presence in Canada would be in our national interest.

Second, I believe in February, as chair of the G8 and the G20, co-chair with our Korean friends, the Prime Minister of Canada issued a declaration about who could come and the nature of what those delegations could likely hold.

Have you vetted that to see whether it meets your criteria, or are you about to vet that or do you agree with the contents of that document?

Le sénateur Smith : Ne s'agit-il pas d'un problème pour une certaine personne qui pourrait venir au G20?

M. Gilbert : Votre question comporte deux parties. C'est ce que dit la loi; elle ne nomme pas une organisation, mais elle la décrit de façon suffisamment détaillée pour que la description s'applique exactement.

Pour ce qui est du G20 et du G8, des règles spéciales ne s'appliquent qu'à un certain nombre de sommets et ces deux-ci sont admissibles, donc cela dépend du niveau de la personne. Une fois que le niveau est établi, cette personne pourrait obtenir un visa au lieu d'un permis.

Le sénateur Smith : Je comprends et je ne veux pas m'attarder indûment à cette question, mais c'était un réel problème. Nous avons entendu des plaintes des entreprises canadiennes qui vont là-bas et qui se trouvent dans une situation difficile : si vous rendez nos vies misérables, quelles favours vous devons-nous? Toutefois, il y a des occasions d'affaires là-bas. La géographie de l'endroit où se trouve le pétrole là-bas est semblable à la géographie de l'endroit où se trouve le pétrole au Canada et nous avons des technologies avancées qui les intéressent beaucoup, mais nous entendons parler des problèmes sans fin.

Je serais plus à l'aise si je savais que les gens tentent de régler le problème. S'il faut apporter des modifications à une loi, ce n'est pas la fin du monde. Nous devons corriger un problème qui cause du tort aux occasions d'affaires pour les Canadiens. J'aimerais avoir une réaction.

M. Gilbert : La Loi sur l'immigration ne porte pas sur un seul pays, et le problème existe donc pour chaque pays. Pour nous, il serait très délicat de dire oui aux organisations qui sont considérées inadmissibles. Pour nous, il serait délicat de dire oui à ces gens, compte tenu des renseignements voulant qu'ils aient appartenu à ces organisations auparavant.

Revenons aux événements mondiaux des 50 dernières années; de nombreuses personnes qui faisaient partie d'organisations X sont toujours considérées comme indésirables au Canada. Heureusement, la loi ne se fonde pas sur des noms d'organisation, mais plutôt sur des descriptions.

Le sénateur Segal : Si je comprends bien ce que mon collègue de CIC vient de dire, le premier ministre de la Fédération de Russie est techniquement interdit de territoire, s'il souhaite faire partie de la délégation russe au sommet du G20, à moins que notre chef de mission détermine que sa présence au Canada serait dans notre intérêt national.

Deuxièmement, je pense que c'était en février, comme président du G8 et du G20, coprésident avec nos amis coréens, que le premier ministre du Canada a fait une déclaration sur ceux qui pouvaient venir et la nature de ces délégations.

Avez-vous examiné la situation afin de déterminer si vos critères sont satisfaits, ou allez-vous bientôt le faire, ou êtes-vous d'accord avec le contenu de ce document?

Mr. Gilbert: I cannot comment if I agree or not, but for G8 and G20 the rules are different. I am sure the Prime Minister met the threshold but I am not sure at which level, whether it is the assistant to the minister of X, Y, Z, unless my colleague knows the answer to that.

Mr. Hage: Not to be too clever, it is President Medvedev who is coming to these meetings, not Prime Minister Putin.

Senator Segal: I understand that, but he has the right to put together whatever delegation he chooses I expect.

Mr. Hage: The president, yes, that is true. The provisions of the Foreign Missions and International Organizations Act, which is in play for the G8 and G20, deal with all of these issues and goes down to a certain level in the entourage to expedite the entry into Canada.

The Chair: I take it the Olympics it is a private organization. The act Mr. Hage referred to is for all international conventions and treaties.

Mr. Hage: It was not applied during the Olympics, you are quite right.

Mr. Gilbert: It is also for any UN meeting taking place in Canada, so the organization in Montreal applies as well.

Senator Jaffer: I would like a clarification on CBSA. In your brief, you discuss India. You note that there are indications of human rights abuses in the Jammu and Kashmir regions. I accept that, but I am surprised that is where you left it. I come from British Columbia so you can imagine my question. We face many challenges with the Punjab, but as a senator from that region, I receive many complaints of people being rejected. How you deal with these issues?

Mr. Leckey: The researchers we employ in the division headed by my colleague Mr. Herringer are hired for their research skills and for their knowledge of international affairs. In the course of their work they develop a high level of expertise often in one particular area, on one particular issue and in one particular country. They apply that knowledge and expertise on a daily basis. In addition, their work is subject to quality control, of course, by their supervisors and recommendation letters, negative recommendation letters are approved at the level of my colleague, Mr. Herringer.

The reports of human rights abuses in such places as Jammu and Kashmir originate with extremely reputable organizations, as I am sure you are aware, many NGOs, Amnesty International and so on.

Senator Jaffer: I was not so much speaking of the researchers. That was my next question. You indicated Jammu and Kashmir, but I leave it at that.

M. Gilbert : Je ne peux pas dire si je suis d'accord ou non, mais les règles concernant le G8 et le G20 sont différentes. Je suis certain que le premier ministre a satisfait aux critères, mais je ne suis pas certain à quel niveau, s'il s'agit de l'adjoint du ministre untel, à moins que mon collègue connaisse la réponse à votre question.

M. Hage : Je ne veux pas jouer au plus fin, mais c'est le président Medvedev qui participera à ces réunions, pas le premier ministre Poutine.

Le sénateur Segal : Je comprends, mais il peut mettre sur pied la délégation qu'il souhaite, je pense.

M. Hage : Le président peut le faire, oui, c'est vrai. Les dispositions de la Loi sur les missions étrangères et les organisations internationales, qui s'appliquent dans le cadre du G8 et du G20, traitent de toutes ces questions et on descend jusqu'à un certain niveau de l'entourage pour accélérer l'entrée au Canada.

La présidente : Je crois comprendre que dans le cas des Olympiques, il s'agit d'une organisation privée. La loi dont M. Hage a parlé concerne les traités et les conventions internationales.

M. Hage : Elle n'a pas été appliquée pendant les Jeux Olympiques, vous avez tout à fait raison.

M. Gilbert : Elle s'applique également à toutes les réunions de l'ONU tenues au Canada, de sorte que l'organisation à Montréal est également couverte.

Le sénateur Jaffer : J'aimerais demander une précision au sujet de l'ASFC. Dans votre mémoire, vous mentionnez l'Inde. Vous dites que certains indices permettent de croire qu'il y a violation des droits de la personne dans les régions du Jammu et du Cachemire. Je comprends, mais je suis surprise que vous vous soyez arrêté là. Je viens de la Colombie-Britannique, et vous pouvez donc prédire ma question. Nous faisons face à de nombreux défis touchant le Punjab, mais à titre de sénateur de cette région, je reçois de nombreuses plaintes des gens déboutés. Que faites-vous pour régler ces questions?

M. Leckey : Les recherchistes que nous employons à la division dirigée par mon collègue, M. Herringer, sont embauchés pour leur compétence en recherche et leur connaissance des affaires internationales. Dans le cadre de leur travail, ils développent un haut niveau d'expertise, souvent dans un domaine en particulier, au sujet d'une question en particulier et d'un pays en particulier. Ils appliquent ces connaissances et cette expertise chaque jour. De plus, leur travail fait bien entendu l'objet d'un contrôle de qualité par leurs superviseurs et les lettres de recommandations négatives sont approuvées au niveau de mon collègue, M. Herringer.

Les rapports au sujet des violations des droits de la personne dans des régions comme le Jammu et le Cachemire proviennent d'organisations de très bonne réputation, comme vous le savez sans aucun doute, notamment des ONG, Amnistie Internationale, et cetera.

Le sénateur Jaffer : Je ne voulais pas tellement parler des recherchistes. C'était ma prochaine question. Vous avez parlé du Jammu-et-Cachemire, mais je m'arrête là.

I wanted to go into the research question. Just this morning, the Federal Court criticized the research of the department being on the Internet at Wikipedia.

I assume the way you make your decisions on threats would be on intelligence from our partners and from local knowledge. What else do you rely on?

My concern is that in many places I am told that the reason — I am just talking about India — I have been denied a visa is because X complained about my being a threat. I am sure you do not rely on that, but what do you rely on to make your decisions.

Mr. Leckey: I thank you for giving me the opportunity to talk a little bit more about that subject.

The sources of information that we use, which we call intelligence — information that has been analyzed and prepared for a particular purpose — are obviously open sources and databases that have been compiled in the course of our work over a number of years. These are available to our security partners, notably CSIS and the RCMP. They are also available to our allied agencies that perform work similar to our own, and to our people overseas, both in DFAIT and in our own CBSA offices overseas. Those are the major sources of information that we compile and analyze globally.

We do not rely on Wikipedia as a single source. It would certainly be one source, but merely one source among 100 that a researcher would look at. Every researcher is aware that Wikipedia is notoriously unreliable and subject to change.

Senator Jaffer: There have been a number of questions and I do not want to refer to Russia or India and mention those people; therefore, let us look to the past. You stated that one day a so-called terrorist could become a leader the next day. Let me talk about Nelson Mandela, for example. He is a citizen, so I do not think he has those issues. How can that kind of person enter the country? Are there occasions when you have to say no to a prime minister? If so, how do you make that assessment?

Mr. Leckey: The wording of the act is such that anyone who was ever a member of a terrorist organization or an intelligence organization is inadmissible to Canada for life.

Despite that, there are many people who need to come to Canada, for example, people whose presence in Canada is desirable and essential in support of our foreign policy and economic goals. In a case like that, the provision of issuing a temporary resident permit is open and is used.

Senator Jaffer: Let us discuss India now, where, Mr. Gilbert, you said we have nine offices.

Je voulais aborder la question de la recherche. Ce matin, la Cour fédérale a critiqué le fait que les études du ministère étaient réalisées à partir de ce qu'on trouve sur Internet dans Wikipédia.

J'imagine que lorsque vous déterminez qu'il existe une menace, vous vous fondez sur des renseignements provenant de nos partenaires et des connaissances locales. Quelles sont vos autres sources?

Ce qui me préoccupe, c'est que dans bien des endroits, on me dit que la raison — je parle uniquement ici de l'Inde — pour laquelle quelqu'un se voit refuser un visa c'est parce que X a dit que cette personne était une menace. Je suis certaine que vous ne vous fiez pas à de tels renseignements, mais sur quels renseignements vous fondez-vous pour prendre vos décisions?

M. Leckey : Je vous remercie de me donner l'occasion de parler un peu plus de cette question.

Les sources d'information que nous utilisons, que nous appelons le renseignement, sont de l'information qui a été analysée et préparée à une fin particulière. Les sources d'information sont évidemment des sources générales et des bases de données qui ont été compilées dans le cadre de notre travail au fil des ans. Ces renseignements sont à la disposition de nos partenaires de sécurité, notamment le SCRS et la GRC. Ces renseignements sont également à la disposition de nos agences alliées qui font le même travail que nous et aussi des fonctionnaires qui travaillent pour le MAECI et l'ASFC à l'étranger. Ce sont là les principales sources d'information que nous compilons et que nous analysons à l'échelle internationale.

Nous ne nous fions pas à Wikipédia comme source unique. Cela peut certainement être une source, mais ce n'est qu'une parmi une centaine d'autres sources qu'un chercheur pourrait examiner. Tous les chercheurs savent très bien que Wikipédia est connue pour être une source non fiable et qui peut changer.

Le sénateur Jaffer : Il y a eu un certain nombre de questions et je ne veux pas parler de la Russie ou de l'Inde et mentionner ces gens; tournons-nous plutôt vers le passé. Vous avez dit qu'un soi-disant terroriste pouvait devenir dirigeant du jour au lendemain. J'aimerais parler par exemple de Nelson Mandela. Il est un citoyen, alors je ne pense pas qu'il ait ces problèmes. Comment une personne de ce genre peut-elle entrer au pays? Arrive-t-il que vous soyez obligés de dire non à un premier ministre? Dans l'affirmative, comment en arrivez-vous à cette décision?

M. Leckey : Le libellé de la loi dit que quiconque a déjà été membre d'un organisme terroriste ou d'un organisme de renseignement est interdit de territoire au Canada à vie.

Malgré cela, il y a beaucoup de gens qui doivent venir au Canada, par exemple, des gens dont la présence ici au Canada est souhaitable et essentielle pour appuyer notre politique étrangère et nos objectifs économiques. Dans de tels cas, il est possible d'émettre un permis de résidence temporaire, et on le fait.

Le sénateur Jaffer : Parlons maintenant de l'Inde, où, monsieur Gilbert, vous avez dit que nous avons neuf bureaux.

Mr. Gilbert: The service provider that we use has nine offices. We have two offices: one in New Delhi and one in Chandigarh.

Senator Jaffer: I want to clarify that you accept many applications by mail. For visitors' visas, however, from time to time you would need them to come to your offices; is that correct?

Mr. Gilbert: Yes. We interview a fairly small percentage of the applicants. That is a big difference between Canada and other countries. For instance, the U.S. requires that every person attend for an interview. That makes a big difference. Often, we get complaints regarding the long processing time of Canada versus the U.S. In the United States, the processing time is shorter once they get an application, but it may take a month and a half to get an appointment; we do not have that wait time.

Senator Jaffer: Yesterday, we had people from the education world who talked about pilot projects to hasten the student applications. How many pilot projects are there and are there plans to make those pilot projects into permanent projects?

Mr. Gilbert: Whether it is business express, temporary workers, or the student partnership program, before we implement something like that on a large scale, we try it in one place. In the case of students, we also initiated that program in India, in partnership with the Association of Canadian Community Colleges. We want to ensure that we can confirm if a student has been accepted and if the student can afford to study in Canada. In this case, our partnership helps us to assess those two components which are crucial in the decision-making process. We want to ensure that the students come to a real school. That sounds silly, but it is not. When you see a new school for the first time, you wonder, "Is it real or not?" We are working in a different time zone. You often phone a school and there is someone at the other end who just woke up, so you know it is not necessarily a school over there.

This year, we are trying to do the same with China and Vietnam with regards to students; and, with Mexico and China with respect to business express. We want to expand these programs while carefully ensuring that we do not have bad surprises at the end of the day. We give some responsibility to other partners, but, ultimately, we are responsible.

Senator Jaffer: You said something interesting. In my province, there have been circumstances where students have come here thinking that they were coming to a legitimate school and it was not a legitimate school.

Do we have a program that protects foreign students? Do we have someone who can inform them that certain schools are not legitimate schools when people apply? Do we provide that kind of service?

M. Gilbert : Le fournisseur de services que nous utilisons a neuf bureaux. Nous avons deux bureaux : un à New Delhi et un à Chandigarh.

Le sénateur Jaffer : Je veux préciser le fait que vous acceptez des demandes par courrier. Pour les visas de visiteurs, cependant, de temps à autre, vous leur demandez de se présenter en personne à vos bureaux, n'est-ce pas?

M. Gilbert : Oui. Nous avons une entrevue avec un assez petit pourcentage des demandeurs. Il y a une grande différence entre le Canada et d'autres pays. Par exemple, les États-Unis exigent que tous les demandeurs se présentent en personne à une entrevue. Cela fait une grande différence. Souvent, nous recevons des plaintes au sujet du long délai de traitement au Canada par rapport aux États-Unis. Aux États-Unis, le délai de traitement est plus court lorsqu'ils reçoivent une demande, mais il faut parfois un mois et demi pour obtenir un rendez-vous; nous n'avons pas ce délai ici.

Le sénateur Jaffer : Hier, nous avons entendu le témoignage de gens du monde de l'enseignement, qui nous ont parlé de certains projets pilotes mis en œuvre pour accélérer les demandes de la part d'étudiants. Combien de projets pilotes y a-t-il et envisage-t-on d'en faire des programmes permanents?

M. Gilbert : Qu'il s'agisse du programme pour les gens d'affaires, pour les travailleurs temporaires ou pour les étudiants, tous ces programmes sont d'abord mis à l'essai dans un seul lieu avant d'en élargir la portée. Dans le cas des étudiants, nous avons également lancé le programme en Inde, en collaboration avec l'Association des collèges communautaires du Canada. Nous tenons à pouvoir confirmer qu'un étudiant a été accepté et qu'il a les moyens d'étudier au Canada. En l'occurrence, notre partenariat nous aide à évaluer ces deux éléments cruciaux pour la prise de décision. Nous tenons en effet à nous assurer que les étudiants sont inscrits dans une véritable école. Cela semble idiot, mais ce n'est pas le cas. Lorsqu'on voit une nouvelle école pour la première fois, on se demande s'il s'agit vraiment d'une école. Nous travaillons dans un fuseau horaire différent. Lorsqu'on téléphone à une école, il arrive souvent que la personne à l'autre bout du fil vienne de se réveiller, on sait alors qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une école.

Cette année, nous nous employons à mettre en place le même programme pour les étudiants en Chine et au Vietnam, et le programme pour les gens d'affaires, au Mexique et en Chine. Nous voulons élargir la portée de ces programmes tout en veillant attentivement à éviter les mauvaises surprises. Nous déléguons certaines responsabilités à des partenaires, mais en fin de compte, c'est nous les grands responsables.

Le sénateur Jaffer : Vous avez dit quelque chose d'intéressant. Dans ma province, il est arrivé que des étudiants soient venus ici en s'imaginant qu'ils étudieraient dans une école reconnue, mais ce n'était pas le cas.

Avons-nous un programme qui protège les étudiants étrangers? Lorsqu'ils s'inscrivent dans une école, a-t-on un moyen de les informer que certaines écoles ne sont pas reconnues? Est-ce que nous fournissons ce genre de service?

Mr. Gilbert: We do not. We had it in the previous act, but there is no provision in the current act. We rely largely on our partnership with the provinces because education is under the provincial rubric.

The rules are different from province to province. A language school in Ontario, for instance, is a business; it is not a school. However, in B.C. it is a school. Each province does not necessarily have the same level of verification on those institutions. We work with them, but we do not say, "If you go to the ABC School of Hairdressing, you are inadmissible." There is no such thing.

Senator Plett: I will add my voice of appreciation to the comments that have already been made for the wonderful work that you do.

You mentioned the Olympics a couple of times but did not really go into it. Are any special provisions made for that type of event? Do you relax the rules at all for something like the Olympics? Obviously, we do not have them here often, but on a number of occasions we have other sporting events. Is there any relaxation of rules for these types of events?

Mr. Gilbert: The most common relaxation has to do with a processing fee, which does not apply in certain events.

Concerning the Olympics, we copied one thing that was done in Torino, Italy: Applicants who received accreditation from their Olympic community did not require a visa; they were issued a card. That was closely monitored because only the Olympics committee could approve them. I do not have the volume, but there were a large number of them. It was essentially called "the Olympic family," namely, not only athletes but also coaches, et cetera.

Besides that, we provided extra staff in the mission where we knew there would be a lot of work. The inadmissibility criteria were the same, but, as I said for Russia, many people had good reason to come. We used the same mechanism, the national interest letter, to issue permits to let them in.

Senator Plett: My next question is a continuation of what Senator Finley raised earlier regarding comparisons in the approvals and the rejections. My question is more specific to the United States. They are our closest partner; they are right next door to us. Clearly, terrorist issues that could happen in Canada would be an issue to them in the United States. Are we working together with them to adopt similar policies or is each country entirely on its own in this in adopting ours and possibly allowing people into Canada that would not be admissible in the United States or vice versa?

M. Gilbert : Non, nous ne le faisons pas. Nous le faisons auparavant en vertu de la loi précédente, mais l'actuelle loi ne contient aucune disposition de ce genre. Nous comptons dans une très grande mesure sur notre collaboration avec les provinces parce que l'éducation relève de leur compétence.

Or, les règles varient d'une province à l'autre. En Ontario par exemple, une école de langue est considérée comme une entreprise et non comme une école. Toutefois, en Colombie-Britannique, il s'agit d'une école. Chaque province n'impose pas nécessairement le même niveau de vérification de ces établissements. Nous collaborons avec les étudiants, mais nous ne leur disons pas : « si vous allez à l'école de coiffure ABC, vous n'êtes pas admissible ». Il n'existe rien de ce genre.

Le sénateur Plett : Je vais ajouter mes compliments aux observations positives déjà faites à propos de votre excellent travail.

Vous avez mentionné les Jeux Olympiques à quelques reprises mais sans vraiment donner de détails. Dans un tel cas, y a-t-il des dispositions spéciales qui s'appliquent? Est-ce que vous assouplissez quelque peu les règles? Bien entendu, les olympiades ne se tiennent pas souvent chez nous, mais il y a d'autres événements sportifs du même genre et, à cette occasion, est-ce qu'on assouplit un peu les règles?

M. Gilbert : L'assouplissement le plus fréquent concerne les frais d'administration, que nous ne percevons pas dans certaines circonstances.

Au sujet des Jeux Olympiques, nous avons calqué une de nos mesures sur ce qui avait déjà été fait à Turin, en Italie : les demandeurs qui avaient reçu leur accréditation de la part de leur comité olympique n'avaient pas besoin de visa; on leur émettait une carte. La chose a été surveillée de près parce que seuls les comités olympiques pouvaient approuver cela. Je n'ai pas de chiffres en main, mais il y en a eu beaucoup. On appelait cela « la famille olympique », qui englobait non seulement les athlètes mais également les entraîneurs, et cetera.

Nous avons aussi ajouté du personnel dans la mission où nous prévoyions avoir beaucoup de travail à faire. Les critères d'interdiction de territoire demeuraient les mêmes, mais, ainsi que je l'ai précisé au sujet de la Russie, beaucoup de gens avaient de bonnes raisons de venir ici. Pour leur délivrer des permis d'autorisation de séjour, nous avons utilisé le même mécanisme, soit la lettre d'attestation de l'intérêt national.

Le sénateur Plett : Ma prochaine question s'inscrit dans le prolongement des préoccupations soulevées par le sénateur Finley à propos des comparaisons entre demandes approuvées et rejetées. Ma question porte surtout sur les États-Unis. Il s'agit de notre partenaire le plus important et de notre voisin immédiat. Il ne fait aucun doute que si des attentats terroristes se passaient au Canada, ils préoccuperaient aussi les États-Unis. Par conséquent, est-ce que nous collaborons avec notre voisin afin d'en arriver à des politiques semblables, ou est-ce que chaque pays fait cavalier seul, et qu'il serait ainsi possible que le Canada autorise l'entrée au pays de gens que les États-Unis refuseraient, et vice versa?

Mr. Hage: As far as cooperation with the United States on visa issuance, I leave that to my colleagues.

About a year and a half ago, the American ambassador in Russia told me that their refusal rate was lower than ours was for applicants coming from Russia. Mr. Gilbert explained the difference in legislation. The Americans are ahead of us in the sense that the percentage of Russians who applied for entry into the States is higher than in Canada. In that sense, I do not think they would have much criticism over Canada.

I mentioned an example of a successful program in the United States, when I testified before you went to Russia. The Americans have a program where they allow 32,000 young people in every summer. That is an astounding number, including 16,000 from the Ukraine. This is under a special work program for summer students. They use a series of visa providers that they have certified in Russia to expedite this process. Again, the Americans, in this particular instance, are quite open in many ways to Russian visitors and Russian students.

Senator Plett: Has that changed in the last number of years? A few years ago, you would hear, and maybe unjustly, comments that Canada was a bit of a haven for terrorists and that people who wanted to create problems in the United States would travel through Canada to get to the United States. Has some of that changed in the past with our rules or was that just simply not so?

Mr. Gilbert: I cannot really speak of a change. A number of American senators strongly believe that is the case, based partly on rumours that the 9/11 terrorists came from Canada. Even Senator Clinton at the time said that, although it is not true, but it has been repeated a number of times. We had the famous millennium bomber case that involved a person who came from Canada and tried to cross the border into the United States.

It takes only one case. I cannot say this occurs more or less now or that our rules are more relaxed. I do not think so. However, it takes only one or two cases, and it is already too many.

Senator Finley: Temporary residence permits are granted to those who are inadmissible for one reason or another. I am somewhat surprised to see that this applied to almost 13,000 people in 2008. Was 2008 a typical year?

Mr. Gilbert: It was a typical year, but I have to put a caveat on the 13,000. The vast majority of those people have a criminal record in the United States. The permit is issued at the port of entry. The criminal record is often for drunk driving, and many of these people are truck drivers who go back and forth a number of times during the year.

M. Hage : En ce qui a trait à notre collaboration avec les États-Unis au sujet de la délivrance de visas, je m'en remets à mes collègues.

Il y a à peu près un an et demi, l'ambassadeur des États-Unis en Russie m'a dit que leur taux de rejet des demandes provenant de la Russie était plus faible que le nôtre. M. Gilbert a expliqué la différence entre nos lois respectives. Les Américains sont en avance sur nous à cet égard, en ce sens que le pourcentage de citoyens russes ayant demandé d'entrer aux États-Unis est plus élevé qu'au Canada. À cet égard, je ne pense pas que l'on critiquerait beaucoup le Canada.

Lorsque vous avez entendu mon témoignage avant votre voyage en Russie, j'ai cité l'exemple d'un programme couronné de succès aux États-Unis. Les Américains se sont en effet dotés d'un programme en vertu duquel ils permettent à 32 000 jeunes de venir chez eux tous les étés. C'est un nombre impressionnant, et cela englobe 16 000 personnes provenant de l'Ukraine. Il s'agit d'un programme de travail d'été spécial destiné aux étudiants. Or, les Américains confient à un groupe d'intermédiaires agréés et vivant en Russie la responsabilité de délivrer les visas afin d'accélérer le processus. Encore une fois, les Américains sont, dans ce cas particulier, tout à fait disposés à accueillir des visiteurs et des étudiants russes.

Le sénateur Plett : Est-ce que cela a changé ces dernières années? Il y a quelques années, on entendait des gens dire, peut-être injustement, que le Canada était plus ou moins un refuge pour des terroristes et que les gens qui voulaient créer des problèmes aux États-Unis passaient par le Canada pour s'y rendre. Est-ce que cela a changé quelque peu en raison de nos règles ou est-ce tout à fait faux?

M. Gilbert : Je ne peux pas vraiment parler de changement. Nombre de sénateurs américains sont encore fermement convaincus que tel est le cas, en partie à cause des rumeurs voulant que les terroristes du 11 septembre 2001 soient passés par le Canada. Même la sénatrice Clinton a affirmé cela à l'époque, en dépit du fait que c'est faux, mais cela a été répété quelques fois. Il y a aussi eu le cas célèbre du terroriste du millénaire, qui était passé par le Canada et avait essayé de traverser la frontière aux États-Unis.

Il suffit d'une seule fois. Toutefois, je ne suis pas en mesure de vous dire que cela se produit plus ou moins maintenant ou que nos règles sont plus souples. Pour ma part, je ne le pense pas. Cependant, il suffit d'un ou de deux cas, et c'est déjà trop.

Le sénateur Finley : Des permis de résidence temporaire sont accordés à des gens qui sont interdits de territoire pour une raison ou une autre. Je suis quelque peu étonné de voir que l'on en a accordé près de 13 000 en 2008. Est-ce que l'année 2008 était représentative?

M. Gilbert : C'était une année représentative, mais je dois émettre une réserve au sujet des 13 000 personnes. La très grande majorité de ces gens ont un casier judiciaire aux États-Unis. Le permis de séjour est accordé au point d'entrée. Souvent, le casier judiciaire correspond à des accusations de conduite en état d'ébriété, et bon nombre de ces gens sont des camionneurs, qui font très souvent la navette entre les deux pays au cours de l'année.

The type of inadmissibility we are talking about is much smaller. Often, the inadmissibility is related to medical or criminal issues, often from the United States. The remainder is counted in the hundreds, not in the thousands.

Senator Finley: I was rather surprised to see over 4,000 temporary resident permits granted involving noncompliance with active regulations — no passport, no visa, work study without permit, medical or criminal check to be completed in Canada. What would cause people who lack what would appear to me to be basic credentials to get into the country? How would they get a temporary resident permit?

Mr. Gilbert: Let us say you are in Canada, you are a refugee claimant and you claim that your government is persecuting you. You are unlikely to get a passport from your country. That is a common example. The majority of the 200 adoptive children, who came from Haiti, came to Canada without passport, and they were issued permits. There are a variety of reasons, but the no-passport issue often has to do with the home country not issuing a passport for a variety of reasons.

Senator Finley: Finally, in Mr. Leckey's presentation, he said that national security screening in 2007 involved 48,000 screens; and in 2009, almost 71,000 screens. That is about a 40 per cent increase in two years. Is that a natural growth or were more stringent screening requirements placed somewhere in that period? In other words, has the hurdle level risen?

Mr. Leckey: No, it is not because of more stringent requirements or increasing the height of the hurdles. Our colleagues in CIC refer those numbers to us. After they receive a visa application, in the vast majority of cases they do not see any reason to suspect that there might be a need for further examination. However, in those 70,000 cases last year, they refer them to CBSA and we conduct our more in-depth assessment of those individuals. In other words, those are the tough cases.

The reason the numbers are increasing has to do with the fact that we are providing training to CIC overseas, so they are increasingly aware of what to look for and the indicators.

Mr. Gilbert: That is part of it, and part of it is purely volume, because the number of visitors increases every year. Last week I got the message from Delhi that they had their highest week ever, 15 per cent more than the second highest week. There is an increase in the number of visitors coming to Canada.

We have also implemented additional vetting in a number of countries. For instance, for Afghanistan and Pakistan, I am not sure when we decided to change it, but it is a large number. Our colleagues have implemented a system where we enter information on a large number of people.

Le type d'interdiction de territoire dont nous discutons est beaucoup moins fréquent. Souvent, l'interdiction est liée à des questions d'ordre médical ou criminel et provient des États-Unis. Le reste des cas atteint quelques centaines, mais non des milliers.

Le sénateur Finley : J'ai été quelque peu étonné de voir qu'on avait accordé plus de 4 000 permis de résidence temporaire à des personnes qui ne se conformaient pas aux règlements — des gens qui n'avaient pas de passeport, de visa, de permis de travail ou d'études, ou encore pour qui la vérification des antécédents médicaux ou criminels devait être déterminée au Canada. Comment des gens à qui il manque des papiers essentiels, à ce qu'il me semble, peuvent-ils entrer dans notre pays? Comment peuvent-ils obtenir un permis de résidence temporaire?

M. Gilbert : Supposons que vous soyez arrivé au Canada et que vous demandiez l'asile en alléguant que votre gouvernement vous persécute. Il y a peu de chances que vous obteniez un passeport de votre pays d'origine. C'est un exemple répandu. La majorité des 200 enfants haïtiens qui sont arrivés au Canada pour y être adoptés ne détenaient pas de passeport et avaient reçu des permis. Il y a diverses raisons expliquant ce genre de choses, mais si les gens arrivés ici sont sans passeport, c'est souvent parce que leur pays d'origine ne leur a pas délivré ces documents pour diverses raisons.

Le sénateur Finley : Enfin, dans l'exposé de M. Leckey, il a dit qu'en 2007, on avait effectué au pays 48 000 filtrages de sécurité et, en 2009, près de 71 000. Il s'agit là d'une augmentation de près de 40 p. 100 en deux ans. Est-ce qu'il s'agit d'une croissance normale ou est-ce qu'on a imposé des exigences plus strictes pendant cette période? Autrement dit, est-ce qu'il y a plus d'obstacles qu'avant?

M. Leckey : Non, on n'a pas imposé des exigences de sécurité plus strictes ni augmenté le nombre d'obstacles. Ce sont nos collègues de Citoyenneté et Immigration qui nous fournissent ces chiffres. Une fois qu'ils ont reçu une demande de visa, dans la très grande majorité des cas, ils ne voient aucune raison de tenir un examen plus poussé. Toutefois, l'année dernière, ils ont renvoyé ces 70 000 cas à l'Agence des services frontaliers du Canada, et nous effectuons un autre examen plus poussé de ces demandes. Autrement dit, il s'agit là des cas difficiles.

La raison pour laquelle les chiffres sont à la hausse tient au fait que nous fournissons des services de formation aux employés de Citoyenneté et Immigration Canada à l'étranger afin qu'ils soient davantage au courant de ce qu'il faut chercher et des indicateurs à prendre en compte.

M. Gilbert : Cela explique en partie la situation, et il y a également le fait que le nombre de visiteurs augmente tous les ans. La semaine dernière, le bureau de Delhi m'a informé qu'il avait battu de 15 p. 100 son précédent record de demandes hebdomadaires. Il y a une augmentation du nombre de visiteurs venant au Canada.

Nous avons également ajouté des examens plus détaillés dans un certain nombre de pays. Par exemple, dans le cas de l'Afghanistan et du Pakistan, je ne me souviens pas très bien du moment où nous avons décidé d'apporter le changement, mais il s'agit d'un changement important. Nos collègues ont mis en œuvre un système d'entrée de données sur un grand nombre de gens.

Mr. Herringer: Since 2007, nine new countries were added to the overall screening list, which includes Pakistan, Afghanistan, Algeria, Bangladesh, Egypt, Morocco, Jordan, Tunisia and Yemen. That is one reason. Another major reason is the numbers that came in for the 2010 Olympic Games, during which we had a huge intake over a very short period of time. That is generally the explanation.

Senator Finley: That is perfectly satisfactory. I wanted you to confirm that we are not ramping this up to a level where we are making it inordinately difficult for people to obtain visas to come to the country because of the balance with trade.

I fully appreciate and am seized with the fact that the security screening process is essential. However, in terms of our mandate to look at trade issues with India, Russia and China, I want to confirm that you collectively are doing what you can to make the visa process easier — or faster, if you like — not less so. That was the reason for my question.

Senator Smith: Going back to the Olympic Games, do you have statistics on how many people — assuming there were some — came either to participate in the games or to attend the games, who then claimed refugee status? Can you give us information on that?

Mr. Gilbert: I do not have that information. I saw the report in the media, but that is all. You may have seen it as well.

Senator Smith: There were some, though?

Mr. Gilbert: There were a number of Mongolians and a Japanese person. The minister has commented on the provenance of some of them, but I do not have a number.

Senator Smith: Would the amendments currently before Parliament with regard to refugee status issues address that issue?

Mr. Gilbert: It depends when the claim is made. When you arrive in Canada as a visitor, you are allowed to stay for six months. Often the refugee claim is not made on the spot. It depends whether this is before or after the new act is approved.

Senator Smith: I can tell you that in 1980, when I was a member of Parliament during the Clark government, in the nine months they were in power, they had imposed a visa requirement for people coming from Chile. There were still serious problems in Chile at that time. They felt that many people who were coming were just queue jumping.

Mr. Trudeau and Mr. Axworthy asked me and another MP, who is now a senator as well; to go there and talk to everyone we could for several weeks, including the church representatives, the viceroy and other embassies and our own officials. It made me proud of being Canadian when the person who was in charge of it

M. Herringer : Depuis 2007, neuf autres pays ont été ajoutés à la liste générale de pays à examiner, soit le Pakistan, l'Afghanistan, l'Algérie, le Bangladesh, l'Égypte, le Maroc, la Jordanie, la Tunisie et le Yémen. Voilà une des raisons. Une autre tient à l'augmentation importante du nombre de personnes à l'occasion des Jeux Olympiques de 2010, une période pendant laquelle un nombre très élevé de gens est entré sur une très brève période. Voilà pour l'explication générale.

Le sénateur Finley : Cela me satisfait parfaitement. Je tenais à ce que vous confirmiez que nous ne sommes pas en train de resserrer à ce point nos exigences que nous créons des difficultés excessives aux gens qui souhaitent obtenir des visas, en raison des enjeux commerciaux.

Je comprends parfaitement que les filtrages de sécurité sont essentiels. Toutefois, comme notre mandat consiste à examiner les enjeux commerciaux avec l'Inde, la Russie et la Chine, je tiens à confirmer que vous faites tout ce que vous pouvez afin de faciliter le processus d'obtention d'un visa — ou à l'accélérer, si vous voulez — et non à le rendre plus difficile. Telle était la raison de ma question.

Le sénateur Smith : Pour revenir à la question des Jeux Olympiques, disposez-vous de données sur le nombre de personnes — s'il y a lieu — qui sont venues ici, soit pour participer aux Jeux, soit pour y assister, et qui ont ensuite demandé l'asile? Pouvez-vous nous fournir des renseignements à ce sujet?

M. Gilbert : Je n'ai pas ces renseignements en main. J'ai vu le rapport dans les médias, mais c'est tout. Vous l'avez peut-être vu aussi.

Le sénateur Smith : Mais il y en a eu?

M. Gilbert : Nous avons reçu des demandes de quelques personnes d'origine mongole et d'une personne d'origine japonaise. Le ministre a parlé de l'origine de certaines d'entre elles, mais je n'ai pas de chiffres en main.

Le sénateur Smith : Est-ce que les modifications au statut de réfugié dont le Parlement est présentement saisi en tiennent compte?

M. Gilbert : Cela dépend du moment où la revendication du statut de réfugié est présentée. Lorsque quelqu'un arrive au Canada en tant que visiteur, il est autorisé à rester ici jusqu'à six mois. Souvent, la demande d'asile n'est pas formulée sur-le-champ. Le traitement de la demande variera selon qu'elle aura été présentée avant ou après l'adoption de la nouvelle loi.

Le sénateur Smith : Je peux vous dire qu'en 1980, lorsque j'étais député sous le gouvernement Clark, ce dernier, pendant les neuf mois où il a été au pouvoir, a imposé un visa aux personnes venant du Chili. À l'époque, il y avait encore de graves problèmes dans ce pays. Le gouvernement estimait que bon nombre des revendicateurs ne faisaient que resquiller.

M. Trudeau et M. Axworthy m'ont demandé, ainsi qu'à un autre député qui est maintenant sénateur, d'aller passer plusieurs semaines au Chili pour parler avec le plus de gens possible, y compris des représentants des églises, le vice-roi, des représentants d'autres ambassades et nos propres représentants. J'ai été fier

there, and I will not mention the name, said that in Canada, we just assume that when someone says something, they are telling the truth, but in many countries, they do not. The truth frequently can hurt them, and so they may only tell the truth to their closest friends or family members. He had a graph of various countries and what percentage of the people he thought was telling the truth. I will not get into what his percentages were. I said, "Thank you, you have been very helpful. I would suggest you not show that graph to any other members of Parliament when they come down, because they may not be open-minded."

When we came back, we thought only about 4 per cent were bone fide ones and they would all get visas anyways and it was left as it was. It was a fascinating experience.

Senator Jaffer: Mr. Herringer, if I am not mistaken, all of the countries that you set out for the screening are Muslim countries; is that correct?

Mr. Herringer: Honestly, I am not entirely sure. When countries are added to a mandatory referral list, it is on an assessment based on risk and threat. Those are the criteria we would look at. It is not because they are Muslim countries or non-Muslim countries. That is not a criteria that we use.

Senator Jaffer: If I am correct in understanding what you said, from the intelligence you get from the various sources that were set out earlier, you have decided these countries need more screening; is that right?

Mr. Herringer: That is correct.

The Chair: We have come to the end of the questions. On behalf of the committee, I thank you for the work you do. It is very difficult, as we know, because it constantly changes. There is a delicate balance between letting people in and ensuring security and fairness of processes. We particularly thank you for the information you have given us. Many of these questions had been asked during the course of our studies, so this has completed many of the queries we had in this area. Thank you for your patience in answering the questions.

(The committee adjourned.)

d'être Canadien lorsque la personne qui était chargée de ces questions là-bas, et dont je tairai le nom, a affirmé qu'au Canada, nous tenions pour acquis que notre interlocuteur nous dit la vérité, mais que dans bon nombre de pays, ce n'est pas le cas. Dire la vérité peut souvent nuire à celui qui le fait, et par conséquent, on ne dit la vérité qu'à ses amis les plus proches ou aux membres de sa famille. Il nous a montré un tableau illustrant divers pays et indiquant quel pourcentage des gens disait la vérité d'après lui. Je ne vais pas citer ses pourcentages. Je lui ai dit, « Je vous remercie, vous nous avez été très utile. Toutefois, je vous recommande de ne pas montrer votre tableau à d'autres députés s'ils viennent ici, car ils n'auront peut-être pas l'esprit ouvert ».

À notre retour, nous avons estimé qu'à peu près seulement 4 p. 100 des revendicateurs étaient authentiques, mais que, de toute manière, ils obtiendraient tous des visas, et les choses en sont restées là. L'expérience a été fascinante.

Le sénateur Jaffer : Monsieur Herringer, si je ne m'abuse, tous les pays que vous voulez soumettre à un filtrage sont musulmans; c'est bien cela?

M. Herringer : Honnêtement, je n'en suis pas sûr. Lorsqu'on ajoute le nom d'un pays à la liste de renvoi obligatoire, on se fonde sur une évaluation du risque et des menaces. Ce sont les critères que l'on examine. On ne se demande pas s'il s'agit d'un pays musulman ou non. Cela ne fait pas partie des critères.

Le sénateur Jaffer : Si j'ai bien compris vos propos, en tenant compte des renseignements de sécurité qui vous parviennent de diverses sources et dont on a parlé plus tôt, vous avez décidé que ces pays doivent faire l'objet d'un filtrage supplémentaire; c'est bien cela?

M. Herringer : C'est exact.

Le président : Nous sommes arrivés à la fin des questions. Au nom du comité, je vous remercie du travail que vous effectuez. Nous n'ignorons pas qu'il est très difficile, car il change constamment. On cherche à arriver à ce délicat point d'équilibre entre l'ouverture des frontières pour laisser entrer les gens, et la protection de notre sécurité et l'équité de nos processus. Nous vous remercions tout particulièrement des renseignements que vous nous avez fournis. Bon nombre de ces questions avaient été posées pendant le cours de notre étude. Vos témoignages ont donc répondu à bon nombre d'entre elles. Merci aussi d'avoir patiemment répondu à nos questions.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Wednesday, April 21, 2010

Association of Universities and Colleges of Canada:

Paul Davidson, President;
Pari Johnston, Director, International Relations.

Thursday, April 22, 2010

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Robert Hage, Director General, Europe.

Citizenship and Immigration Canada:

Rénald Gilbert, Director General, International Region.

Canada Border Services Agency:

Geoff Leckey, Director General, Intelligence and Targeting;

Rick Herringer, Director of the National Security Screening
Division, Intelligence and Targeting Operations.

TÉMOINS

Le mercredi 21 avril 2010

Association des universités et collèges du Canada :

Paul Davidson, président;
Pari Johnston, directrice, Relations internationales.

Le jeudi 22 avril 2010

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Robert Hage, directeur général, Europe.

Citoyenneté et Immigration Canada :

Rénald Gilbert, directeur général, Région internationale.

Agence des services frontaliers du Canada :

Geoff Leckey, directeur général, Opérations relatives au
renseignement et au ciblage;

Rick Herringer, directeur des enquêtes pour la sécurité nationale,
Opérations relatives au renseignement et au ciblage.